Anne-Marie Siméon et Camil GIRARD
(1997)

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise

UIKUTSHIKA TISHUN
Ilnushkueu utipatshimun

TEXTE EN FRANÇAIS ET EN MONTAGNAIS

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie retraité du Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque

Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie retraité du Cégep de Chicoutimi à partir de :

Anne-Marie Siméon et Camil Girard

Un monde autour de moi.

Témoignage d'une Montagnaise

UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

Chicoutimi, Québec : Les Éditions JCL, 1997, 217 pp. Collection interculture.

[Autorisation formelle accordée conjointement par Camil Girard, historien à l'Université du Québec à Chicoutimi, et le directeur général des Éditions JCL, M. Jean-Claude Larouche, le 12 mai 2010 de diffuser ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.]

Courriels : Camil Girard Camil_Girard@uqac.ca
Jean-Claude Larouche jclarouche@jcl.qc.ca
[Site web des Éditions JCL.](#)

Polices de caractères utilisée : Comic Sans, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5" x 11".

Édition numérique réalisée le 18 mars 2011, revue et corrigée le 24 mai 2011 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.

Anne-Marie Siméon et Camil Girard,

**Un monde autour de moi.
Témoignage d'une Montagnaise.**
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

Chicoutimi, Québec : Les Éditions JCL, 1997, 217 pp.
Collection interculture.

REMERCIEMENTS

Nous sommes infiniment reconnaissants à Monsieur Jean-Claude Larouche, directeur général des Éditions JCL, pour la confiance qu'il nous accorde en nous autorisant, conjointement avec les auteurs, la diffusion de ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.

Ce livre est toujours disponible auprès de l'éditeur en version papier.

Courriel : jclarouche@jcl.qc.ca

Site web des Éditions JCL

http://www.jcl.qc.ca/fr/detail_livre.php?isbn=2-89431-157-5

Jean-Marie Tremblay,
Sociologue,
Fondateur, Les Classiques des sciences sociales.
17 mars 2011.

[2]

Ce livre a été rendu possible grâce à une
aide spéciale des Programmes du multiculturalisme
du ministère du Patrimoine canadien.

Notre maison d'édition bénéficie du soutien
du ministère du Patrimoine canadien,
du Conseil des Arts du Canada
et de la SODEC.

[3]

UN MONDE AUTOUR DE MOI
est le cent cinquante-septième livre
publié par Les éditions JCL inc.

[4]

Données de catalogage avant publication (Canada)

Siméon, Anne-Marie, 1904-

Un monde autour de moi: témoignage d'une Montagnaise

(Collection Interculture)

Autobiographie.

Comprend un index.

Texte en français et en montagnais.

ISBN 2-89431-159-1

1. Siméon, Anne-Marie, 1904- . 2. Montagnais (Indiens) - Québec (Province) - Mashteuiatsh (Réserve indienne) - Biographies. I. Girard, Camil, 1950- . II. Titre. III. Collection.

E99.M87S52 1997

971.4'004973'092

C97-940263-8

Illustration de la page couverture:

Marcel-Marie Lapointe

[8]

Du même auteur:

GIRARD, C., KURTNESS H., *La prise en charge*. Tipelinitishun, Chicoutimi, Éditions JCL, 1997, 157 pages, (coll. Interculture). [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

Culture et dynamique interculturelle. Enquête d'histoire orale, Chicoutimi, Éditions JCL, 1997, (coll. Interculture). [En préparation dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

GIRARD, C., PERRON, N., *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, INRS/Culture et société (PUL), 1995, 660 pages.

Un pays fragile. Le Times de Londres et l'image du Canada (1908-1922), Chicoutimi, Éditions JCL, 1994, 319 pages, (coll. Interculture). [En préparation dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

Mémoires d'un village. Laterrière, Saguenay 1900-1960, Chicoutimi, GRH/UQAC, 1992, 168 pages.

Question d'empire. Le Times de Londres et le Canada 1908-1922, Jonquière, Éditions Sagamie/Québec, 1988, 245 pages.

GIRARD, C., PERRON, N., *Gens de paroles... Récits de vie de Laterrière*, Chicoutimi, numéro spécial *Saguenayensia*, vol. 28, no 4, 1986, 72 pages.

Camil Girard anime le Groupe de recherche sur l'histoire et enseigne à l'Université du Québec à Chicoutimi. Il est professeur invité à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), Culture et Société. Il a été associé aux travaux de la Commission royale sur les peuples autochtones du Canada et il a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire contemporaine, l'histoire régionale et les questions autochtones.

[9]

Table des matières

1) TEXTE EN FRANÇAIS

Le monde autour de moi.

Quatrième de couverture

Remerciements

Préface

Données sur l'informatrice

Chapitre I

Premières chasses

Éducation

Père et mère

Mariage

Chapitre II

Apprentissage

La chasse à l'original

Conservation de la viande

Chapitre III

Mort du mari

Enfants d'Anne-Marie

Maladie

Gardes-chasse

Chapitre IV

La grosse chasse

Retraite

Orientation en forêt

Absence du gibier

Glossaire

Liste des personnes nommées

Liste des lieux nommés

2) TEXTE EN MONTAGNAIS

UIKUTSHIKATISHUN Ilnushkueu utipatshimun

Nashkumakanuat 117
Eshi-tshitshipalnanut 119
E uauilakanit ka tipatshimut 123

USHKAT I 125

Ushkat e natuunanut 125
Katshishkutamuakanit 131
Utaumau mak ukaumau 133
Nipun136

NISH^U II 139

«Nui manukatishin» 139
Tshishkutamatishun 147
E natumushuanut149
Milekash e ui kanuelitakanit uiaash 151

NISHT^U III 153

Ka nipilit unapema 153
Anne-Marie utauassima 156
Akushun 161
Nutshimiu-kamakunueshit 164

NEU IV 171

Tshitshue natuunanun 171
Shash ishkuapekalu etusset auen 178
E mishkatishinanut minashkuat 183
Apu tat aueshish191
«Nishtuapatamupanat tshishikulu tshishelnuat» 206

Uitanu tan ka ishi-nashakanit e ilnushtakanit nitshenat
Traduction Pessamit ka ashu-mashinaitshetau213
Ute eshi-uilakanitau auenitshenat 215
Ka uitakanitau utenaua kie nite ka ishi-kushpinanut 217

[7]

Anne-Marie Siméon
et Camil Girard

Le monde autour de moi

Témoignage d'une Montagnaise.

[Retour à la table des matières](#)

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

QUATRIÈME DE COUVERTURE

[Retour à la table des matières](#)

Une Montagnaise se raconte.

Témoignage impressionnant d'une Amérindienne qui nous parle de son amour du monde animal, de l'humain, des arbres et de la terre.

Tout en nous racontant son quotidien d'épouse, de mère et de chasseuse, Anne-Marie Siméon nous invite à côtoyer la dimension spirituelle de sa culture. Elle est fière d'être autochtone et d'avoir été également une sorte de «gardienne» de l'équilibre du monde qui l'entourait.

Ilnushkueu tipatshimitishu.

Ilnushkueu uauitam eshishatshitat nite aueshishit tetshe, ilnit tetshe, mak mish-tikua kie assilua eshi-miluatak.

Ashit e tipatshimut eshakumitshishikua e aitik, nite unipaunit, ashit e ukaumaut, e natuut, Anne-Marie Siméon tshui uapatalikunu utilniun. Mishta-ashineiku e Ilnut kie peikuan katshi uil shutshi=kanuelitak kassinu nite uashka eshi-takuanlit assit.

[11]

Un monde autour de moi.
Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

REMERCIEMENTS

[Retour à la table des matières](#)

La publication d'un tel ouvrage n'aurait pu voir le jour sans la contribution de plusieurs personnes. Qu'elles trouvent ici l'expression de nos remerciements les plus sincères. Outre madame Anne-Marie Siméon, rappelons la contribution de David Coouter qui a effectué les premières entrevues auprès des personnes âgées de Mash-teuiatsh lors du démarrage du projet. Clifford Moar a accepté de présenter le récit de madame Siméon; Gervais Tremblay et Myriam Bacon (GRH et UQAC) ont, avec patience, participé à la réécriture. Enfin, merci à Christiane Grenon, responsable de l'éditique, pour son excellent travail. Nos remerciements aussi à madame Bibiane Courtois qui a assuré le contact auprès de madame Siméon.

Il faut aussi souligner l'importante contribution de madame Évangéline Picard, directrice des Traductions Pessamit ainsi qu'à ses associés, Jean-Marie Bacon et Louise Canapé. Aux lectrices externes, Denise Bacon (Betsiamites), Philomène Jourdain (Uashat-Malioténam) et Thérèse Bégin (Mashteuiatsh) qui ont fait un travail remarquable dans le contexte actuel où la langue montagnaise s'inscrit dans un lent processus de standardisation de l'écriture.

Pour sa patience et son appui, nous remercions aussi notre éditeur, Jean-Claude Larouche et son équipe des Éditions JCL. L'actuel directeur du Musée de Mash-

teuiatsh, monsieur Florent Bégin qui s'est associé au projet depuis le début ainsi que madame [12] Lise Launière qui ont toujours appuyé nos recherches, qu'ils reçoivent ici le témoignage de notre équipe.

Parmi les organismes qui ont appuyé le Groupe de recherche sur l'histoire (GRH) dans la préparation de ce document, soulignons l'appui du ministère des Affaires culturelles du Québec (section Saguenay-Lac-Saint-Jean), celui du ministère du Patrimoine canadien (volet Langues ancestrales), le secrétariat aux Affaires autochtones (Québec) et l'UQAC, via le Fonds d'intégration des chargé-e-s de cours. Enfin, nos remerciements vont à la Commission royale sur les peuples autochtones qui a encouragé nos recherches.

Camil Girard
Groupe de recherche sur l'histoire (GRH)
Université du Québec à Chicoutimi
Janvier 1997

[13[

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

PRÉFACE

[Retour à la table des matières](#)

Le message que madame Siméon donne à toute notre génération est clair. Si on veut survivre, il faut garder nos traditions. Il faut continuer de mettre en valeur ces territoires ancestraux qui sont nôtres depuis plus de 5 500 ans. Il sera nécessaire, cependant, de développer des pratiques nouvelles car toute la vie en forêt est soumise à des pressions extrêmes. Pour nous, autochtones, tout consiste à recréer un équilibre autour du cercle, ce cercle qui s'inscrit profondément dans notre culture.

Dans la culture ilnu, le cercle est partout. On le voit dans le soleil, on le voit dans la lune, on le voit dans la terre. Pour nous, le territoire se perçoit toujours de manière circulaire. Le cercle se divise autour des quatre points cardinaux: le nord, le sud, l'est et l'ouest. Et ces quatre points cardinaux constituent les composantes de notre territoire et de notre vie en forêt. Mais, le cercle, c'est aussi le monde animal, le monde humain, le monde des arbres, le monde de la terre, si l'on peut dire... Ces quatre composantes constituent un cercle; l'équilibre de tous ces éléments est indispensable au maintien même du cercle. Si nous faisons une intervention sur une des dimensions, il nous faut faire attention de ne pas créer de déséquilibre sur l'ensemble. Cette conception circulaire de l'univers permet d'entrer dans la dimension plus spirituelle de notre culture; par cette voie, nous commençons à connaître notre raison d'être. Finalement, chacun de nous devient le gardien du cercle, le gardien [14] de l'équilibre. Pour les Ilnu chasseurs, Cris chasseurs, Atikamekw chasseurs, Ojibwas chasseurs, les conceptions circulaires de l'univers sont similaires. Avant l'arrivée des

compagnies forestières, on faisait de la trappe, on chassait le castor. La façon de chasser se faisait toujours en cercle; nous utilisons toujours un quart ou un tiers de notre territoire une année. Madame Siméon nous montre l'importance de reconstruire, autour de nos chasses traditionnelles, ce cercle qui nous rassemble tous.

Ce récit d'une femme-chasseuse montre aussi l'importance que nos grands-parents et nos parents ont eue et doivent continuer d'avoir dans notre formation. Et comme madame Siméon se rappelle avec vivacité ses premières chasses et les rituels qui leur étaient associés, la lecture de son récit nous rappelle ces premiers apprentissages si importants vécus avec nos parents. Je me souviens avoir tué mon premier ours. J'ai tué un ours pendant l'hiver. Mon père a chanté pour l'ours. Dans son chant, il expliquait qu'il avait besoin de lui, pourquoi sa famille avait besoin de sa viande, de sa fourrure. L'ours est sorti de sa cache pour s'offrir à nous. Et c'est moi qui l'ai tué. Et j'avais si peur qu'il retombe dans son repaire. Je m'apprêtais à le prendre mais mon père a dit: «Touche-le pas, touche-le pas, non...» Il a préparé un feu et y a fait brûler du tabac. Il a commencé à m'expliquer pourquoi il fallait agir ainsi envers cet animal. L'ours a un esprit et tu dois libérer l'esprit de l'animal avant de le consommer. Après m'avoir enseigné cela, mon père a dit: «C'est comme ça qu'il faut agir envers les loutres, avec les autres bêtes, parce que tu dois respecter le [15] corps de l'animal jusqu'à ce que son esprit soit libéré.» Pour chaque animal, cela peut différer. Donc, il y a comme un cheminement qui se fait tout le temps et à mesure que nous acquérons ces connaissances de la vie traditionnelle, nous devons les partager pour nous réapproprier notre spiritualité. C'est comme si nous nous libérions pour avancer un peu plus. Dans son récit, madame Siméon nous invite à une telle libération lorsqu'elle nous montre qu'on peut être fier d'être autochtone dans notre monde contemporain.

Clifford Moar,
Directeur
Musée de Mashteuiatsh (1990-1994)
18 octobre 1995

[16]

Anne-Marie Siméon

[17]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

DONNÉES SUR L'INFORMATRICE

[Retour à la table des matières](#)

Nom:	Siméon
Prénom:	Anne-Marie
Naissance:	17 septembre 1904
Lieu de naissance:	Pointe-Bleue
Statut:	mariée
Date du mariage:	1917 (circa)
Nom de l'époux:	William Valin
Enfants:	9 enfants: 7 filles, 2 garçons
Occupation:	chasse
Instruction:	3 ^e année primaire

ENQUÊTEURS	David Cooter
------------	--------------

[19]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

Chapitre I

Premières chasses

[Retour à la table des matières](#)

Je suis venue au monde le 17 septembre à Pointe-Bleue. J'ai été mariée une fois seulement à William Valin qui venait de Betsiamites, sur la Côte-Nord. Je me suis mariée dans le mois de juillet mais je ne peux pas dire en quelle année, peut-être en 1917. Quand je me suis mariée, j'avais quinze ans. J'ai vécu cinquante ans avec mon mari. À notre mariage, mon mari avait 27 ans. Ensemble, nous avons eu neuf enfants, sept filles et deux garçons. Mon mari était chasseur. À tous les ans, il fallait monter dans le bois avec mon père et ma mère. Ma mère était encore vivante quand on s'est mariés.

Mon père et mon grand-père étaient encore avec moi dans ce temps-là. Il y avait un de mes oncles qui s'appelait Daniel. Il faisait la chasse. L'hiver, ils descendaient chercher des provisions. Nous autres, on restait avec mon grand-père, ma tante et mon oncle Malek. On était tous ensemble et on attendait. Des fois, ils étaient partis un mois pour aller chercher des provisions. Une de mes tantes qui était vieille fille faisait des collets. Je m'habillais comme il faut, je mettais mes mitaines de lièvre, je n'avais jamais *frette** aux doigts. On allait visiter les collets avec ma tante. On ramenait du lièvre et on le faisait cuire. On faisait un bouillon de lièvre avec un peu de farine. On ménageait, [20] on ne pouvait pas faire trop de *banique*. On s'en faisait

des petits plats. On en prenait rien qu'un petit morceau chacun. On mangeait plus de viande de lièvre et on ménageait notre farine. J'étais habituée à ça. Je ne m'apercevais pas de la misère qu'on avait.

Au printemps, mon grand-père disait: «Je vais étendre mes pièges à ours, on va manger de l'ours.» J'aimais ça, de l'ours. J'étais bonne de la viande. J'en mangeais avec de la graisse d'ours. On faisait boucaner notre viande d'ours, c'était bon. On la faisait cuire au feu sur la broche aussi. On faisait un bouillon avec la viande d'ours. Au mois de juin, il fallait redescendre. On montait au mois d'août et on redescendait au mois de juin. Il commençait à y avoir des mouches, les enfants étaient tout piqués dans la face.

Après tous les voyages, quand on descendait, on avait un peu d'école. Ils nous envoyaient à l'école une quinzaine de jours. À l'automne, c'était encore la même chose; au mois d'août, on partait encore. L'école, il n'en n'était pas question, il fallait suivre nos parents. Personne ne gardait des enfants *icitte*, à Pointe-Bleue; c'est pas *pareil* aujourd'hui. Ils ont des pensionnats, ça fait qu'ils peuvent rester là. Nous autres, on n'avait rien de ça.

On partait en canot de Pointe-Bleue. J'avais un petit aviron. C'est mon grand-père qui me l'avait fait. Il fallait que je rame moi *itou*. J'étais assise en arrière avec ma tante et on faisait le tour du lac Saint-Jean. Des fois, on faisait deux voyages et il ventait fort. Quand le lac Saint-Jean était bas, il n'y avait pas [21] beaucoup d'eau et on débarquait loin *au large*. Ça faisait loin pour amener notre bagage pour camper. Des fois, nous, les enfants, on avait peur de débarquer. Ils nous prenaient par en dessous du bras et ils nous emmenaient sur le bord de la grève.

On prenait les voitures à la Pipe, de l'autre bord du lac Saint-Jean. Ils embarquaient les canots, ils mettaient du bagage dedans. On pouvait embarquer là-dedans aussi. C'était une *waguine*, qu'ils disaient. C'étaient des voitures à cheval dans ce temps-là. Quand on passait, il y avait des cultivateurs et on leur faisait des *bye-bye*. Les enfants canadiens font des *bye-bye*. C'est ma mère qui nous montrait ça. Elle nous disait: «Faites des *bye-bye*.» Les Canadiens disaient: «Oh! regarde les Indiens qui passent!» On prenait la rivière Péribonka quand on voyageait. C'était des voyages avec beaucoup de provisions. On avait de la farine, du sucre, du sel, de la graisse, toutes sortes de choses. Toute la famille montait, les enfants aussi. Les chiens montaient sur le bord de la grève, ils nous suivaient. C'étaient des chiens de traîne. Ils en

avaient besoin pour la chasse. L'hiver, le chien emportait la tente, le poêle et les provisions dans «une» toboggan.

Des fois, on restait seuls durant des mois pendant qu'ils chassaient. Quand ils revenaient, ils rapportaient du castor, du lièvre, tout ce qu'ils tuaient. Il n'y avait pas d'orignal dans ce temps-là. Il y avait du caribou *en masse*. Mon oncle Daniel a déjà tué cent caribous dans une année. C'était au lac Jacques, aux Fourches Manouane, dans le Péribonka. On voyait souvent un *ravage* de caribous qui sortaient là, il y en avait quasiment [22] deux cents. Ils sortaient du bois, ils allaient au lac. Ça faisait comme une corde, ils se suivaient tous, c'était beau à voir. On disait à mon grand-père:

— Regardez, il y a des caribous là-bas.

Il ne voyait pas tellement bien. Il a dit:

— Allez le dire à votre oncle Daniel, il va y aller, lui.

Mon oncle Daniel partait avec son fusil. Il allait les rencontrer à l'autre bout du lac. Il en tuait. Il charriait la viande et on en avait en masse pour l'automne. Ma tante arrangeait les peaux de caribous. Elle mettait une grande corde à linge et les peaux de caribous étaient toutes bien arrangées. Il y avait quasiment une centaine de peaux de caribous, bien blanches. C'était vraiment beau parce que c'était bien travaillé. Ma tante disait souvent: «Je suis tannée de manger toujours de la viande, va donc pêcher!» Il y avait de la truite dans ce lac-là. Je perçais un trou d'un pied carré environ et elle me donnait un os pour faire des appâts. Je voyais l'os, il y avait à peu près quatre pieds d'eau. Je voyais les poissons qui *virillaient* autour. Je prenais de la truite de quatre livres. C'était de la rouge avec des petits picots de toutes sortes de couleurs. J'aimais ça! Des fois, je prenais quatre ou cinq truites. Je les crochetais dans un bout de bois par la tête et je m'en allais à la tente. Je disais à ma tante: «Je n'ai pas eu de misère à les *pogner* parce que j'avais un gros morceau de viande après mon arme.»

[23]

Après avoir fini d'arranger toutes les peaux de caribou, on descendait à la rivière Péribonka. On se tentait encore une fois et on avait de la viande pour le reste de l'hiver. Au mois de mars ou avril, on commençait à voir arriver des canards. On changeait de viande, on mangeait du canard. Des fois, ils amenaient quatre ou cinq ca-

nards. Il y en avait de toutes sortes, des canards-cailles, des canards noirs. Ils faisaient un bouillon avec ça. Il y avait une grande chaudière et tous les enfants en prenaient. Il y avait une tasse, ils en prenaient et mettaient ça dans un petit *vaisseau*.

Au printemps, on retournait à la chasse à l'ours. On allait piéger et manger de l'ours. On piégeait le castor aussi. On faisait des *paquetons* feutrés de castor. C'était pesant; mais la loutre, le loup-cervier, le rat musqué et le vison, c'était pas pesant. Dans ce temps-là, il y avait du pékan et de la martre aussi. Je m'en souviens comme il faut, on les prenait au collet à lièvre. On en prenait itou avec des pièges à appâts.

À la Pipe, il n'y avait pas beaucoup de maisons. On prenait nos canots à la Pipe, mais on ne traversait pas directement sur le lac Saint-Jean parce que c'était trop dangereux quand il ventait. On faisait le tour du lac. Des fois, ça nous prenait trois jours pour faire le tour du lac et venir jusqu'à Pointe-Bleue, quand il ne ventait pas. Quand il ventait, ça nous prenait quatre ou cinq jours. Il fallait débarquer, la grosse mer montait dans le canot.

Dans ce temps-là, on avait deux ou trois canots. Les femmes embarquaient dans un canot à part. Les [24] gars embarquaient pas mal de bagage. Les enfants, ma mère et ma tante, qui était vieille, embarquaient ensemble. Mon grand-père était tout seul dans son canot. Il mettait beaucoup de bagage dedans. Mon père était tout seul aussi parce qu'il transportait du bagage. Quand le canot avait trop de bagage, ils n'embarquaient pas les enfants parce que c'était dangereux de renverser. En descendant, on rencontrait d'autres Indiens. Dans le Péribonka, il y avait d'autres Indiens qui descendaient. Des fois, on descendait avec eux autres. Avant d'arriver à nos tentes, ils prenaient leur fusil et tiraient des coups de fusil pour dire bonjour. On entendait les coups de fusil et, là, on disait: «Il y a du monde en descendant.» Ils arrivaient et ils tiraient encore. Ils mangeaient avec nous autres. On partait tous ensemble. Il y en avait qui descendaient par Chicoutimi. Je me souviens très bien de Paul Natipi, de Tambush et Marie-Louise Bacon.

Marie-Louise Bacon est morte icitte à l'hôpital de Pointe-Bleue. Elle était avec son bonhomme et ils n'avaient pas d'enfants. Ils descendaient la Péribonka aussi. Des fois, ils avaient un homme engagé, ils avaient beaucoup de pelleteries. C'est tout ce qu'on voyait dans le canot. Ils montaient pas mal haut, à la tête de la Péribonka, qu'ils

disaient. Il y en a même qui venaient par la rivière Manouane. Il venait du monde de Betsiamites et de Pointe-Bleue dans ce temps-là. Ils descendaient jusqu'à Chicoutimi.

Paul Natipi vendait sa fourrure à Chicoutimi à monsieur Clément Dufour. En arrivant à Pointe-Bleue, on ne tirait pas «de fusil» parce qu'il y avait trop de [25] monde, c'est dangereux, ce n'est pas comme dans le bois. Quand on arrivait à Pointe-Bleue, ça faisait un an qu'on était partis. Tous les enfants étaient grands, ils avaient grandi pas mal dans un an. Ils nous donnaient tous la main et on montait. Mon père avait sa maison là. Elle est encore *deboute*, sa maison. Elle était près de l'église, en bas de la côte. Ça fait qu'on entrait dans la maison de mon père avec mon grand-père, ma tante et mon oncle Malek. Ensuite, il fallait se toiletter pour aller à l'église, qui n'était pas bien loin. *Ben craire*, on montait la côte et on était rendu à l'église! On aimait ça aller à l'église. On s'ennuyait de l'église souvent.

Éducation

[Retour à la table des matières](#)

Ma mère disait: «Arrangez-vous comme il faut et allez à l'église.» J'avais mes petites sœurs avec moi et on montait ensemble pour aller à la messe. Ensuite, pendant le petit *boutte* qui nous restait dans le mois de juin, on allait à l'école. Ça nous faisait toujours du bien. À onze ans, il fallait que je fasse ma première communion et ma confirmation. J'étais grande déjà. Ma tante Christine m'a quasiment élevée, elle restait avec moi pour que je puisse aller à l'école au moins une année complète. J'ai appris mon catéchisme comme il faut. Tous les soirs, il fallait que j'aille voir la Mère supérieure qui restait au monastère. Elle me montrait ma prière et mon catéchisme. Elle n'a pas eu de problème avec moi parce que ma mère me l'avait montré quand j'étais jeune. Je disais ma prière en français, je n'étais pas capable de la dire en indien. J'essayais et je ne savais que «Je vous salue Marie» en indien.

J'étais toujours avec ma tante. On était toujours [26] ensemble. J'avais de la *mi-sère* avec mon français. Je n'étais pas capable de dire ce que je voulais. Parler en français avec un autre, demander quelque chose, aller aux commissions, je n'étais pas capable. À onze ans, je suis allée un an icitte à l'école avec ma tante Christine. Là, j'ai appris le français comme il faut. J'ai fait ma troisième année, c'est bon, pareil. Au-

jourd'hui, ils apprennent avec une certaine méthode, «la dynamique» qu'ils appellent. C'était une religieuse qui nous faisait l'école. C'est comme ça que j'ai appris le français. Ma mère était canadienne et elle n'était pas capable de parler en montagnais. À la maison, tout le monde parlait les deux langues. Mon père parlait l'indien. Ça faisait quatre ans que ma mère était avec des Indiens quand elle a appris à parler leur langue. Elle cassait l'indien quand elle parlait, mais elle l'a appris pareil.

Ma tante Christine ne s'est pas mariée. C'était une vieille fille. Elle est toujours restée avec son père pour l'aider et pour faire à manger. Son père s'appelait Malek Siméon. J'ai déjà parlé de l'oncle Daniel. C'était le garçon de Malek. Mon oncle Daniel Siméon était le dernier de la famille. Mon père était plus vieux. Le nom de famille de ma mère était Almanda Fortier. Les parents de ma mère étaient de Saint-Prime. Quand elle a perdu sa mère, elle était encore bien jeune, elle ne s'en souvenait pas *pantoute*. Le père de ma mère, monsieur Fortier, s'est marié deux fois. C'est là qu'il a donné ses enfants à une de ses tantes. C'était une Paul. Maman a été élevée par une de ses tantes. Sa grand-mère a été enterrée à Saint-Prime. On a déjà fouillé et on a retrouvé l'építaphe.

[27]

Père et mère

[Retour à la table des matières](#)

Ma mère s'est mariée à quinze ans. Elle restait avec sa tante et son oncle, qui étaient cultivateurs. Ils gardaient des vaches pour donner du lait. Ils avaient des poules aussi. Mon père était à Pointe-Bleue. Dans ce temps-là, les gens restaient dans des tentes, il n'y avait pas de maisons encore. Pour aller à Saint-Prime, ce n'est pas bien loin. Tu traverses la rivière à la Chasse et, à Saint-Prime, il y a un quai et le cimetière. Il y avait un pacage où les vaches allaient manger. Mon père allait en canot un petit boutte et il virait par là. À toutes les fois qu'elle allait *tirer* les vaches, ma mère voyait ce gars-là, l'Indien qui passait avec son canot. Il virait devant elle et il s'en allait. Je suppose qu'il la trouvait belle, cette fille-là, qui allait aux vaches tous les soirs à cette heure-là. Il savait à peu près l'heure. Je pense que, lorsqu'il ventait, il ne pouvait pas venir en canot. Il s'en venait à pied. Il était toujours seul. Quand ma mère n'arrivait pas, il fallait que mon père l'attende. Il montait sur la clôture, elle

s'en venait avec sa chaudière. Après ça, elle lui parlait. Mon père parlait un peu le français aussi, mais pas beaucoup. Elle le trouvait beau, cet Indien-là, qu'elle a dit. Elle trouvait qu'il était poli pour parler *de même*. Elle en a parlé à sa tante, celle qui l'avait élevée. Elle lui a dit:

— Ben craire, tu n'es pas pour marier un Indien, Almanda. Tu vas avoir de la misère. Tu sais comment ils sont, les Indiens? Ils ont toujours de la misère dans le bois. Tu n'es pas habituée, qu'est-ce que tu vas faire?

— Je vais m'habituer. Je vais parler en indien et ils vont me montrer à parler pour les comprendre. Après ça, de la misère, on en a toujours pareil icitte. Il y a des fois qu'on mange juste de la galette et des crêpes.

[28]

— Fais ce que tu penses. Si tu penses de faire mieux de même, essaye.

Ils ont commencé à aller à Pointe-Bleue voir les Indiens. Ils vivaient tous dans des tentes. Ma mère se disait: «Mon doux Seigneur! c'est pas grand, une tente. On va essayer. *Coudon*, je n'ai pas de parents, je n'ai rien à perdre. J'ai rien que mes oncles et mes tantes qui sont âgés.» Il fallait qu'elle aussi se fasse un chez-soi bien à elle. Elle s'est dit: «Je vais essayer.» Ils se sont mariés dans l'été.

La première année qu'ils se sont rencontrés, ils se sont mariés. Avant ça, ils ne faisaient pas d'amour pantoute. On avait qu'à parler avec une personne et on pouvait comprendre comment était cette personne, c'est ce que disait ma mère. C'était bien vrai. Mon père était un gars qui était bien gêné. Il prenait un peu de boisson, mais se fâcher ou chicaner, jamais! Mon père s'appelait Thomas Siméon. Du côté de ma mère, ses parents étaient des Paul. Il y avait Joseph Paul, Émile Paul, Louis Paul, et Simon Paul. Ils étaient tous des oncles de ma mère. Les Paul de Pointe-Bleue étaient presque tous ses parents. Ils sont presque tous morts maintenant.

C'est moi qui étais la plus vieille de la famille. Mes frères et mes sœurs avaient tous deux ans de différence. Il y avait mon frère Ernest, qui est mort lorsqu'il était bébé. Après ça, il y a eu Jeannette Siméon. Elle vit encore, elle est veuve. Elle était mariée avec Xavier Gagnon et elle reste à Alma. Ensuite, Antonio Siméon, qui était le quatrième. Après Antonio, c'était Gertrude, [29] qui était mariée avec Alphonse Guay. Il y avait aussi mon autre sœur, Virginie, mariée avec Charlot Basile. Ensuite, c'est Clément, qui était marié avec Lucienne Paul, et Laurette, mariée à un Skeene.

Le bébé, c'est Gérard Siméon. Dans notre famille, on était neuf. Ça fait toute une famille! Quand je me suis mariée, à quinze ans, il y avait seulement trois ou quatre enfants qui étaient plus jeunes que moi.

Mariage

[Retour à la table des matières](#)

Après mon mariage, on a continué à chasser pareil avec mon père et mon grand-père. Quand mon grand-père est mort dans le bois, ça faisait un an que j'étais mariée. C'était l'hiver, on était au mois de mars et on l'a descendu sur une traîne. Il a été enterré à Saint-Cœur-de-Marie. Après ça, nous sommes restées icitte en bas, ma mère, ma tante et moi. C'est rien que les gars qui sont remontés dans le bois. Ils ont fait la chasse du printemps. Je ne pouvais pas monter parce que j'étais enceinte.

J'ai rencontré mon mari dans le bois. Il faisait la chasse avec nous autres. Il montait dans le Péribonka aussi et dans la Fourche Manouane. Il était avec Dominic Saint-Onge, son associé. Quand je l'ai connu, mon mari n'avait plus de parents partout. Il venait de Betsiamites et il «avait» resté une secousse à Chicoutimi. Il y avait des Indiens à Chicoutimi. C'est dans le Péribonka que je l'ai rencontré. Il parlait le français comme il faut. Il parlait en français avec ma mère et en indien avec mon père. À tous les voyages, quand on le voyait, il nous faisait toujours un grand bonjour. On aurait dit que c'était comme [30] des parents qu'on voit et qu'on est content de voir. J'étais assez grande, je faisais la chasse avec mon père et je *portageais* le canot. Je me souviens qu'il m'a dit:

- Quel âge que vous avez?
- Je ne suis pas bien vieille.
- T'es bien forte! Tu as l'air d'être jeune.
- Je pense que si je «serais» plus vieille un peu, je serais plus forte.

Et il riait, riait. Il voulait savoir absolument quel âge j'avais. Je n'avais pas mes 15 ans encore quand il m'a demandé ça. J'ai fini par lui dire:

- Je vais avoir 15 ans au mois de septembre.

— Je vais venir l'année prochaine quand on aura fini la chasse.

— Oui, c'est correct.

Quinze ans, c'est jeune pour se marier. Ma mère m'avait dit: «Il y en a en masse qui se marient à 15 ans. Moi-même, je me suis mariée à 15 ans. C'est encore pire parce que je suis partie avec des Indiens et je ne parlais pas un mot d'indien. Ils me parlaient et je ne comprenais rien du tout.»

Quand le printemps est arrivé, les Indiens arrivaient de Bersimis. William, mon mari, a demandé à mon père la main de sa fille. Mon père lui a dit: «Ça me coûte un peu, j'ai rien qu'elle pour m'aider. Elle portage *jusque* son canot. Ça me coûte quasiment de la donner parce que c'est elle la plus vieille. Je n'ai pas [31] d'autres garçons qui sont assez grands pour m'aider. On va essayer. On va être ensemble pareil.»

Et ça a marché, on s'est mariés dans le mois de juillet à Pointe-Bleue. C'est le père Boyer qui nous a mariés. Mon mari connaissait bien le père Boyer, il «avait» déjà resté à Bersimis. On est retourné à la chasse l'année suivante. Il s'est acheté un beau canot, on est monté par Chicoutimi. J'ai été au Bersimis; je n'ai pas trouvé ça bien beau, Bersimis; c'était ennuyant. J'ai dit: «On va retourner à Chicoutimi et on va aller rencontrer mon père au lac Tchitogama.»

On s'est rencontrés là et on a monté ensemble. J'ai fait presque toute ma vie avec mon père. Quand il est mort, on était encore avec lui dans sa maison. C'est dans cette année-là qu'on s'est bâti ici. À ce moment-là, j'avais déjà cinq ou six enfants. Je commençais à être plus vieille, je n'avais plus de force. Quand j'étais plus jeune, je pouvais renverser des montagnes à force que j'aimais ça travailler. J'étais toujours dans le bois, je montais aux *beluets*. C'est toujours moi qui étais la championne parce que j'en ramassais le plus. Dans ce temps-là, on allait à La Lièvre. *Astheure*, c'est plus la même chose pantoute; c'est tout repoussé. Avant ça, c'était beau pour ramasser des beluets. On allait jusqu'aux Eaux Mortes, qu'ils appellent.

[33]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

Chapitre II

[Retour à la table des matières](#)

«Je voudrais «me bâtir»...»

Mon mari a dit: «C'est là que tu vas commencer ta maison. Moi et Benjamin, on va aller à la chasse cet automne. Tu vas rester avec les enfants. Ils vont aller à l'école et tu vas t'occuper de ta maison.» J'ai demandé des conseils pour savoir comment faire. Je ne connaissais pas le bois, je ne connaissais même pas le *clabord* ni le *deux-par-quate*. Je ne savais pas ce que ça voulait dire; un chasseur ne peut pas connaître ces affaires-là. Je ne connaissais pas la planche brute ni la planche *embouffetée*. Il fallait que je prenne mes *aplombs*. J'avais une bonne tête, «par exemple». C'est encore comme ça aujourd'hui. Ça fait que mon mari et Benjamin sont partis. William m'avait donné l'argent. J'avais à peu près 300 *piasses*. J'en avais pas gros. Je me suis dit: «Voyons donc! 300 piasses pour te bâtir une maison. Je m'en vais toujours essayer.» J'envoyais les enfants à l'école. Mon père était encore vivant dans le temps. J'ai dit: «Je vais «prendre» mon oncle Joseph pour aller à Roberval.»

Mon oncle Joseph vendait du lait et il restait dans le petit rang.

Ça fait qu'un matin, mon oncle Joseph Paul arrive chez nous et je lui dis: «Mon oncle, je voudrais vous parler. Vas-tu être capable de me descendre à Roberval?»

[34]

Dans ce temps-là, il y avait un moulin à scie à Roberval. Une fois rendu au moulin à scie, je m'en vais parler au *boss*. Il était gros et je le connaissais comme il faut. Il vendait de la planche. Il était à son bureau. Je lui dis:

— Je voudrais me bâtir une petite cabane pas bien grande où je pourrais passer l'hiver, parce que j'ai des enfants qui vont à l'école.

— Oui, c'est vrai, il faut qu'ils soient instruits, ces enfants-là. Comment veux-tu faire ça?

— J'ai 300 piasses. Je m'en viens chercher de la planche avec ça. Je vais te donner mes 300 piasses, et tu vas me donner du crédit encore pour 300 piasses. Ça va faire 600 piasses. Je vais être correcte pour passer l'hiver dans ma maison. Il y aura toujours deux doubles de planches, c'est certain. Je ne connais pas trop le bois. Je sais, «par exemple», ce que ça veut dire quand ma charpente sera montée. Après ça, il y aura le *rambrissage*. Quand même que ce ne serait pas de la belle planche pour commencer...

— Ça va te prendre des gros madriers, du gros bois comme du deux-par-quatre. Quand même que tu ne mettras pas de clabord tout de suite... Tu vas rambrisser par en dedans et ça va être assez chaud. Tu mettras de la *moulée de scie* après ça.

— O.K.! ça marche. J'ai entendu dire que si on mettait de la moulée de scie dans une maison, c'était bien chaud.

— Oui, c'est vrai. C'est chaud même si tu ne mets que deux rambris. Pour astheure, c'est tout ce que je peux faire.

— Mes chasseurs sont allés à la chasse jusqu'à [35] Noël. Quand ils vont descendre, ils vont avoir de la pelleterie. Ils vont vendre leurs pelleteries. On donnera ce qu'on pourra donner. Les enfants qui vont à l'école, il faut qu'ils mangent un peu. Il faut penser à ça.

— C'est correct! Tu m'enverras ton mari, il faut que je le connaisse.

J'ai dit à mon oncle:

— C'est bien ce que j'avais pensé de faire.

— Tu avais une bonne idée de faire ça.

Il fallait que je parle au Conseil. Icitte, c'était la tribu. Je leur ai dit: «S'il faut que je paye l'emplacement, je n'arriverai pas.» Monsieur Laboissière me dit: «Je vais demander à tous les conseillers. Tu vas avoir un petit emplacement pour ta maison. Il le faut absolument parce que ces enfants-là vont à l'école et ça prend une cabane pour les abriter. Il fait frette, l'hiver.» En tout cas, il n'a pas *niaisé* longtemps. Les conseillers ont tous dit oui. Ils ont dit: «D'abord qu'elle est capable de faire sa cabane, bien coudon, on va lui donner cet emplacement-là.»

Ensuite, j'ai fait savoir que mon emplacement était prêt. C'était là où le gros *truck* avait débarqué mon bois. Il y avait un conseiller qui n'était pas là le soir où monsieur Laboissière avait arrangé ça. C'était Ti-Tom Raphaël, qui reste icitte, de l'autre bord. Il n'était pas content. Il a dit: «C'est du monde de Bersimis, ils n'ont pas le droit de venir icitte pour se camper. Ils ne sont pas acceptés.» Après deux ou trois jours, monsieur Laboissière me dit: «Ça va être accepté. [36] Ce sont les mêmes Indiens. Les Indiens de Bersimis et de Pointe-Bleue, c'est la même chose. Ils se sont mariés icitte, et ils vont rester icitte. Ils vont élever leurs enfants icitte et peut-être qu'ils vont mourir icitte. C'est final! Icitte, c'est leur place. Ce sont les mêmes Indiens pareil.» Alors le Conseil nous a acceptés. Ils nous ont fait un papier. Ils ont tout mis ça au bureau.

Quand mon mari est arrivé aux Fêtes, j'avais une porte et deux châssis de chaque côté. Ce n'était pas bien grand. J'avais un beau gros poêle dans le milieu. Il était content quand il est arrivé. Il a dit: «C'est chaud icitte en dedans, on est bien.»

Je lui ai conté tout ça, je lui ai dit que le boss qui vendait de la planche à Roberval était bien content de l'arrangement que j'avais fait. Il m'a remis 300 piasses de plus pour finir ma maison. Mon mari m'a dit: «Je vais aller voir le boss. Je connais ce gars-là.»

J'étais contente, ben craire, quand il m'a dit qu'il le connaissait! Il est allé le voir. Il lui a donné de l'argent. Il doit lui avoir payé quasiment tout parce je pense qu'il avait vendu du castor, du loup-cervier et de la loutre. Il était content, le gars de

Roberval. À un autre voyage, en hiver, mon mari a été bûcher et il a tout fini de payer le reste.

Il n'y avait pas de clabord, il y avait seulement un double de planches. Quand je suis entrée là, il y avait des nœuds de partis sur des planches. Mais il fallait bien que je rentre, il y avait de la neige et je restais [37] dans une tente. Les nœuds étaient partis et on voyait toute la lumière en dedans. Ça fait que Charlot Buckell m'a dit:

— Mon doux! Vous allez vous geler icitte, madame Valin, on voit des trous partout.

— C'est pas fini, ils vont rambrisser par en dedans. Ils vont mettre de la moulée de scie et du clabord.

Ensuite, Benjamin et mon mari sont retournés bûcher. On a fini par payer la maison au complet. Comme ça forçait, je suis retournée aux beluets à l'été. J'en faisais, de l'argent, aux beluets! Il fallait avoir de l'argent pareil pour la nourriture. Il faut s'acheter des provisions. On mettait de l'argent de côté pour la maison. Je suis bien contente de ma petite maison, c'est bien chaud. La maison que j'ai construite, c'est où je suis maintenant. Je n'ai jamais changé de place. C'est la même maison qu'au début. À mesure que je faisais de l'argent, et les autres aussi, avec la drave et le bois, j'ai fait percer une porte en arrière pour la *cuisine-galurin*, j'ai fait mettre des châssis et j'ai fait finir le haut. Maintenant, je connais ça, la planche. J'ai fait trois chambres en haut. C'est encore assez grand. Puis les enfants ont commencé à se marier. Marthe s'est mariée et les autres aussi. Ils sont tous partis à mesure qu'ils se mariaient. Ils se sont mariés avec des Canadiens. Ils ne restaient pas icitte en se mariant. Ils savaient qu'en mariant des Canadiens, ils n'avaient pas le droit de rester icitte.

Dans le fond, j'ai bien réussi, je me suis pas mal débrouillée. Aujourd'hui, je suis veuve et assez âgée. J'ai deux chalets. Je me suis bâti un chalet de 600 [38] piasses chez Eugène Paul. Il n'est pas fini en dedans. Il est sur le bord du lac. C'est un tantant de beau chalet! J'en ai un autre à Saint-Thomas. C'est un chalet un peu plus petit, mais il est bien chaud. Il y a de la moulée de scie là-dedans, il est bâti pour l'hiver, avec deux doubles de planches sur le plancher. On monte là aussi en hiver, on

va chercher du lièvre, du castor. Je tends mes pièges moi-même; ce sont des pièges pour le rat musqué, le vison et le loup-cervier. Mon garçon n'est pas tellement capable parce qu'il s'est fait opérer pour les poumons. Il ne va pas bien loin.

Je ne peux pas dire exactement en quelle année mon père est mort. Je sais qu'il est mort à 62 ans parce qu'il n'avait pas encore sa pension. Ça doit faire certainement 20 ans qu'il est mort. Quand ma mère est morte, elle avait environ 96 ans. Je ne suis pas capable de vous dire en quelle année. Elle est morte longtemps après mon père. Elle est restée longtemps dans sa maison avec ses enfants. Gérard, le dernier, est resté longtemps avec ma mère. Elle n'est pas morte de maladie, elle est morte de vieillesse. C'est le docteur qui nous a dit ça. Elle a toujours été active. Quand elle s'est mariée, elle est montée dans le bois avec mon père. Après son mariage, elle n'a pas parlé tout de suite l'indien. Ça lui a pris quatre ans pour apprendre l'indien, pour se comprendre avec les autres Indiens et mon père.

Avant de se marier, ma mère ne connaissait pas le bois pantoute, elle n'avait jamais été dans le bois. Il fallait qu'elle apprenne toutes sortes de choses. Comme elle le disait, c'était difficile pour commencer. Il y avait le laçage des raquettes, le *p/le-mage* des visons, des [39] castors, des loups-cerviers, des loutres, de tout ce que mon père prenait. Mon père était obligé de faire l'ouvrage parce qu'elle n'était pas capable, elle n'avait jamais plemé ça. Elle avait appris quand même assez vite. Je pense qu'au bout de quatre ans elle savait l'indien et elle avait appris à lacer des raquettes. Après ça, c'est toujours elle qui arrangeait les peaux. Elle n'a pas eu d'enfants tout de suite. Je pense qu'elle a été cinq ans avant d'avoir un premier enfant. Elle avait 15 ans quand elle s'est mariée et elle a été cinq ans sans avoir d'enfant. C'est moi qui étais la plus vieille, j'étais en retard. Elle a eu cinq ans pour apprendre le métier de femme de chasseur; elle a eu le temps qu'il fallait. Des fois, elle allait à la chasse avec mon père, elle le suivait. Quand j'ai été assez grande, j'avais à peu près 14 ans, ils me laissaient toute seule. Ils partaient ensemble et c'est moi qui gardais le bébé. Mon père me laissait du bois pour chauffer. J'étais toute seule dans le bois. On avait des chiens, mais j'étais toute seule. Mes parents partaient deux ou trois jours pour aller visiter des pièges. Ils avaient une *filée* de pièges. Elle partait avec mon père et elle lui faisait à manger.

Dans ce temps-là, le bébé avait deux ans. Je l'appelais toujours mon bébé. C'était pas drôle! Ma petite sœur Virginie et moi, le soir, on entendait des hiboux. Durant la

veillée, je tricotais des bas et Virginie était toujours assise à *ras* moi. Elle entendait les hiboux qui criaient: Hou! Hou! Hou! Ça faisait de même. Elle me disait:

— J'ai peur!

— C'est pas épeurant ça. C'est un oiseau. Tu n'as pas besoin d'avoir peur.

[40]

— Oui?

— Papa va en tuer un et je vais te montrer qu'est-ce que c'est un hibou.

— Oui!

Après ça, elle n'a pas pleuré et elle s'est endormie. Je chauffais le poêle. C'était un petit poêle de tôle. Il fallait qu'il chauffe pour ne pas que les enfants aient frette. J'étais comme une petite vieille déjà et je n'avais rien que 14 ans. Les enfants disaient:

— Qu'est-ce qu'on va faire nous autres? Ils sont partis pour longtemps.

— Ah! bien non, ils ne sont pas partis pour longtemps! Ils sont allés chercher du castor. Tu vas manger de la queue. Tu vas manger du lièvre. Il y a toutes sortes de bonnes choses qu'ils vont nous rapporter.

Ils étaient contents. Je trouvais des idées pour ne pas qu'ils pleurent. Ils avaient peur, le soir. Ils se demandaient:

— Pourquoi on reste tout seuls?

— Vous n'avez pas besoin d'avoir peur, Anne-Marie est icitte, je vous garde, je ne vous laisserai pas tout seuls. Dormez! moi, je vais chauffer le poêle.

Ils étaient tout contents. Quand nos parents arrivaient, ils voyaient le loup-cervier avec sa grosse tête et ses gros yeux, ils disaient: «C'est épeurant ça!» Mon père plantait une autre tente et la chauffait. Il faisait dégeler les bêtes qu'il rap-

portait. Il prenait une autre tente parce que les loups-cerviers ont des puces et on [41] ne pouvait pas dormir. Ma mère ne voulait pas qu'il entre les loups-cerviers dans notre tente. Il dégelait les bêtes dans sa tente et il les plemait là. Ça fait que j'ai appris à tout faire quand j'étais jeune fille.

Apprentissage

[Retour à la table des matières](#)

Quand on montait dans le bois, mon père «m'essayait» pour voir si j'étais bonne. Il me faisait monter les rapides, pas loin des Passes Dangereuses. C'étaient les rapides en haut du lac Tchitogama. Il y avait de beaux rapides, ça descendait pas mal. On montait ça à la *parche*. Ma tante Marie Pekutelegan était veuve et je chassais toujours avec elle. Elle est restée pas mal longtemps avec nous autres. Je me souviens que mon père achetait des douilles pour faire les parches. Il arrangeait tout ça comme il faut. C'était pas bien gros, ces parches-là, mais c'était long et ça pliait des fois. Mon père disait: «On va te mettre debout dans le canot, tu vas voir que ça va parcher.»

La première fois que j'ai monté les rapides, j'avais fait un bon boutte. Mon père l'a monté. Il y avait toute la famille dans le canot; il y avait tous les enfants et ma tante. Je me suis essayée à nouveau pour monter les rapides. J'ai donné un bon coup de bras pour embarquer sur le dessus de la petite pointe, c'est là que c'était dur. J'ai réussi. J'étais fière de moi. C'est comme ça que je me suis habituée. Il fallait que je le fasse. Quand tu n'es pas habituée, ça ne marche pas. J'étais encore assez forte pour faire ça et je n'avais que 14 ans.

Mon père chassait à la Fourche Manouane. Il montait dans la Péribonka et plus loin encore. On [42] chassait tous les trois, mon père, ma tante et moi. Ma mère et les autres restaient avec les jeunes. Les autres étaient capables de scier du bois. Il y avait Jeannette qui était assez grande. C'était la deuxième de la famille. Elle sciait du bois avec un autre plus jeune. Ça fait que Jeannette et les autres faisaient du bois pour ma mère et moi j'aidais mon père. Il n'y avait pas de gars après moi. Il y avait des petits garçons mais ils étaient trop jeunes encore, ils ne pouvaient pas travailler. Il y avait Clément et Antonio. Aller dans le bois, j'ai fait ça aussi une bonne

escousse après mon mariage. J'ai toujours été avec les hommes. Quand on partait, il y avait mon mari, mon père, Virginie, Gertrude et moi.

La chasse à l'orignal

[Retour à la table des matières](#)

Quand c'était pour tuer l'orignal, là j'aimais ça. Mon père était toujours en arrière du canot et mon mari en avant. Comme mon père commençait à ne pas trop voir clair, il me passait sa carabine. Des fois, il voyait un orignal, il disait: «*Enwoye, Anne-Marie, enwoye!*» J'étais assise dans le milieu du canot. On voyait un orignal qui mangeait dans une baie. C'était un jeune orignal de deux ans. Il n'y avait pas beaucoup d'eau dans le lac, à peu près quatre pieds. Mon père avait peur que je le manque. Il a dit: «Il va partir après nous autres. C'est *malin* un orignal quand on le blesse.» Il me donnait des cartouches de 30-30 (il tirait bien du fusil; il tirait plusieurs coups de suite). Ça fait que je tire et je le frappe en plein dans les reins. Ah! mon doux, je te dis qu'il a fait un moyen *step*! Mon père reculait le canot au large. L'orignal avançait droit sur nous autres. Après ça, on l'a attaché avec des [43] colliers. On s'est attelés toute la *gang*, tous les quatre après l'orignal, on forçait après la bête. On l'a débarqué sur la terre pour le plemmer. Mon père dit: «Vous avez beau garder la peau d'orignal, moi, je n'arrange pas ça pendant le voyage de même, c'est tannant.» Il était content, il dit: «Je vais me faire une paire de raquettes avec ça.»

C'est beau, un jeune orignal. C'est pas épais et ça fait de la belle *babiche* pour faire des raquettes. Ensuite, il y avait un portage à faire. On était pas mal chargés, j'en avais beaucoup sur le dos. J'avais mes *couvartes*, ma vaisselle et toutes mes provisions. J'avais aussi des gros steaks, quasiment le quartier d'en arrière. J'avais de la misère à porter ça. Ça fait que mon père dit: «Laisse-les là, je vais aller les chercher.» Il m'aidait beaucoup. Il prenait un paqueton et il envoyait son canot par-dessus. C'était une bonne charge. Il partait le premier; nous autres, on suivait en arrière. Quand il y en avait un qui était *fatigué*, on se reposait. Après ça, on s'est tenté, on a arrangé toute notre viande comme il faut. Les hommes étaient contents d'avoir des femmes de même pour arranger la viande et pour faire un beau feu, du thé, de la banique... On mangeait. Eh! que j'aimais ça! Souvent, j'y pense encore. Je

pense que je n'en verrai plus des affaires de même, comme quand je chassais avec mon père. J'aime ça encore, manger. Oh! j'aime bien ça me faire rôtir de la viande dans le poêlon! Oh! que c'est bon avec de la banique!

Dans le Péribonka où on chassait, c'était bien plaisant. Ils ont tout bûché, ils ont tout défriché de chaque côté. Il y a des chemins partout dans les montagnes [44] où il y avait du caribou, de l'orignal, du loup-cervier et de la loutre anciennement. Il y avait du castor aussi dans les ruisseaux qui sortaient dans la rivière. Maintenant, il y a des chalets partout. Il y a un chalet au canal Sec où on avait *coutume* de passer le printemps, aux Fourches Manouane. Il y avait un *tentement*, là, avant mais c'est tout brûlé depuis longtemps. Il y avait aussi une cabane en écorce. En indien, une cabane en écorce, les gens de Mistassini appellent ça «tshistikantshuap». Le gars qui habitait cette cabane était parti avec ses enfants pour aller faire la tournée de ses pièges. Il revenait à sa cabane d'écorce et, quand il est arrivé, sa cabane était en feu. Il est reparti et il a redescendu la rivière. Les autres disaient que c'est un nommé Atshen qui aurait mis le feu, là. À l'endroit où ça a été brûlé, il n'a pas repoussé d'arbres. Il ne pousse pas d'arbres; c'est comme du gros sable. Il ne pousse plus rien du tout là-dedans.

Conservation de la viande

[Retour à la table des matières](#)

Des fois, on creusait et on mettait des provisions dans ce sable-là. On pouvait mettre de la graisse d'ours là-dedans et elle ne fondait pas. On mettait comme un *couvert* sur le dessus et ça se tenait tout le temps frais. On mettait une grosse roche sur le dessus pour empêcher les bêtes de venir manger nos provisions. Ils ont dit que ça a été brûlé il y a bien longtemps. Mon grand-père disait ça aussi. Je ne peux pas dire que c'est vrai mais, en tout cas, si le feu «aurait» été mis par un Indien, il y a longtemps que les arbres auraient repoussé. C'est resté en sable et il y a de la mousse blanche.

Si vous «verriez» ça! C'est *planche* et il y a comme [45] des arbres aux alentours. On dirait que ça guérit là. Il y a des petits sapins qui poussent, mais ils ne poussent pas vite. Il paraît qu'il y a deux beaux chalets par là. C'était notre place, avant. On se

tentait là au printemps. C'est là qu'on faisait boucaner de la viande d'ours et des castors. On faisait sécher des peaux. On mettait les peaux d'ours et de castors bien étendues sur un moule et ça séchait. Maintenant, ils font la pêche et ils tuent de la loutre par là. Mon frère Gérard est monté aux Fourches l'automne passé. Ils tirent sur les castors. Il paraît qu'il y en a pas mal encore le long de la rivière. Les castors se promènent, les chasseurs blancs les tuent et les laissent pourrir sur le bord de la grève. C'est choquant! On dirait qu'ils veulent débâter tout le terrain de chasse qu'il y avait là. Il n'y a plus rien que des chalets: la pêche, c'est comme ça que ça marche. C'était si plaisant, là! J'ai été là longtemps même après la mort de mon mari.

Je montais pareil à la chasse avec mon garçon Benjamin. C'est le dernier de la famille, Benjamin. Dernièrement, il a été malade. Il a été opéré pour les poumons. Il n'était pas capable de venir à la chasse. J'ai monté encore là il y a deux ans. Il y avait du castor. On a pris du castor et des loutres. Il y avait un peu de rat musqué et de l'orignal. Quand je suis tombée toute seule, je ne pouvais plus y aller. Il n'y a pas une femme seule qui pourrait monter là. J'avais mon canot et un moteur. C'est un moteur de cinq forces bien neuf encore. J'ai un canot de 19 pieds de long. J'ai un autre petit canot aussi, que j'ai acheté. C'est un petit canot de 16 pieds pour embarquer le gaz en arrière. Je suis encore bien équipée.

(46]

Le gouvernement ne m'a jamais aidée. Je faisais la chasse pareil après la mort de mon mari. Je faisais la chasse avec les pièges de mon mari. Il y a seulement les pièges de mon père qu'on n'a pas été capable de trouver. C'est lui qui les avait serrés là-bas, dans la rivière où on chassait. Il partait avec ses pièges, il montait dans la montagne et les cachait peut-être dans la mousse. Il les a enterrés. Il a mis du bois par-dessus, parce que s'ils avaient été accrochés on les aurait trouvés. On a cherché partout, on n'a jamais été capable de les trouver. Il avait une bonne cachette, certain! Il ne nous a jamais dit où ils étaient. Ses pièges à ours, il les a serrés. Jamais on ne les a trouvés.

[47]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

Chapitre III

Mort du mari

[Retour à la table des matières](#)

J'ai perdu mon mari; il est parti vite. Il a été malade à peu près trois jours. C'était son cœur. Il travaillait icitte au bureau, il pelletait un chemin pour se rendre au bureau de l'agent. Il arrangeait les chemins et je faisais du ménage dans les bureaux. Quand il est tombé malade, il m'a tout dit comment faire. C'est ça que j'ai trouvé curieux. Il m'a dit: «Tu es capable de monter encore dans le Péribonka. Il y a Benjamin, qui serait capable, et Raymond aussi. Ils seraient capables de mener ton moteur. Toi aussi, sur les lacs, tu es capable de mener ton moteur.» C'est un sept forces et je suis capable de le mener. Je l'ai mené 15 jours de temps à La Lièvre. On était allés aux beluets. Le moteur allait bien. Ça fait qu'il me dit: «Tu serais capable. Si Raymond se marie et s'en va, tu auras toujours Benjamin pour mener le moteur et monter dans le Péribonka.» Il voulait toujours que je monte dans le Péribonka. Je lui ai dit:

— Oui, ce serait bon.

— Je suis pas mal rendu à boutte avec la maladie que j'ai là. Mon père est mort de même. Je ne suis pas bien capable de passer ça.

Le soir, mon frère Antonio venait faire un tour. J'ai dit à Antonio:

— Viens en haut, viens le voir.

[48]

— Je vais prier à soir, je vais aller le voir un peu. Je ne serai pas bien longtemps.

C'était vers six heures et demie. Antonio dit à mon mari:

— Pourquoi tu vas pas voir le docteur?

— Quand même qu'on va voir le docteur, il ne sait pas ce qu'on a. J'ai été voir le docteur samedi; il disait que je faisais comme une pleurésie. Je pense que ce n'est pas ça. Il ne le sait pas.

Ça fait que ça reste de même. Il était assis sur son lit, il nous dit:

— Le dernier coup sonne, je vais partir. Antonio, mon frère, lui dit:

— Essaie de te faire soigner un peu, essaie d'aller à l'hôpital.

— Je me sens mal.

Je me suis levée, ma fille, Léona, travaillait icitte au pensionnat. Je lui ai dit: «Je pense que ton père a *rempiré*.»

C'était dans le mois de janvier. Léona part de même, pas de manteau, rien du tout et va chercher le père en haut de la côte. Moi, je suis restée là. Il se tenait après ma robe et il disait: «Pars pas...» Quand il a perdu la carte, il est tombé sur son lit, couché. Je suis descendue, je me suis dépêchée. Je voulais voir du monde. Comme je

sortais, le prêtre arrivait avec ma fille Léona. Ça fait qu'il est monté en haut. J'ai fait demander [49] Raymond, mon garçon. Il était au restaurant et il est venu. Il y avait Benjamin, qui était dans le bois. Il était envers La Lièvre. Il avait été à la chasse au lièvre avec Benjamin et ils étaient partis la veille. J'ai dit à Léona:

— Il faudrait bien aller le chercher.

— Ça me prendrait le gars qui a été les mener. Il doit savoir où est-ce qu'ils sont tentés.

Ça fait qu'on a envoyé le gars qui avait été les mener chercher Benjamin dans le bois. Le soir, quand on s'est couchés, on avait cordé du bois dans la porte. On avait cordé du bois un petit peu, pour une *nuite*. Toute la nuit le bois brassait. Je ne savais pas ce que c'était, ce *barda-là*. Il ne ventait pas. On aurait dit que le bois brassait tout seul. On sortait dehors pour voir ce qui se passait et il n'y avait rien de dérangé. On rentrait, puis ça faisait encore la même chose. C'était comme si quelqu'un venait brasser le bois. On n'a pas dormi de la nuit.

Benjamin était parti le matin de bonne heure pour aller en raquettes. Il a été obligé de *revirer*, ses cordes de raquettes étaient toujours détachées. Il nous a dit: «C'est la première fois que ça m'arrive, je ne suis pas capable de marcher avec mes raquettes.» Les autres, qui étaient dans le bois, sont arrivés le soir.

Il avait été malade beaucoup avant sa mort. Quand on était dans le bois, il avait toujours un point dans le côté, il a traîné ça longtemps. C'était tout le temps de même, il avait de la misère à souffler. Ça lui coupait le souffle. Il disait souvent: «Je sais que mon père est mort [50] comme ça. Je vais mourir de même moi aussi.» Bien des fois, il allait voir le docteur et il ne savait jamais de quoi il souffrait. Le docteur lui disait: «Tu fais une pleurésie.» Il avait été soigné pour ça aussi. Il avait fait comme une pleurésie. Après ça, il avait été hospitalisé parce qu'il faisait des crises. Quand ça lui prenait, il était obligé de se tenir les côtes de même et il avait de la misère à prendre sa respiration. Il n'y a jamais eu de médecins qui lui ont dit vraiment sa maladie. Quand mon mari est mort, ma famille était pas mal tout élevée. Mon bébé avait quasiment 14 ans. C'était Antoinette. C'est elle qui était née la dernière.

Enfants d'Anne-Marie

[Retour à la table des matières](#)

Je n'ai pas encore nommé tous mes enfants. La première que j'ai eue, c'est Hélène. Après ça, il y a eu Berthe, que j'ai perdue. Elle avait 12 ans quand elle est morte. Ensuite, j'ai eu Victoria. Après Victoria, ça a été Thérèse, ensuite Léona, Benjamin et les deux derniers: Raymond et Antoinette. On a les garçons: Benjamin et Raymond. Et les filles: Antoinette, Hélène, Léona, Berthe, Thérèse, Victoria. Ça fait huit enfants. J'ai perdu seulement une de mes filles, Berthe. Je n'ai jamais eu de fausses couches. Aujourd'hui, mes filles demeurent toutes à Roberval. Il y a rien que Thérèse qui est à Saint-Thomas. C'est plaisant pour moi, je vais à Roberval, je les vois toutes. Elles me téléphonent à tous les jours. Cet après-midi, j'en ai déjà trois qui m'ont téléphoné. Certain que c'est bien commode, le téléphone.

Benjamin est venu au monde dans le bois, aux Fourches Manouane. Berthe est venue au monde au lac Tchitogama. On était dans le bois pareil. Les autres sont [51] tous venus au monde icitte à Pointe-Bleue. Il y a Victoria qui est venue au monde au grand lac Onistagane. Elle est venue de loin. On s'est rendus plus loin cette fois-là. On montait pas mal haut. On sait bien, on était plus capables. Benjamin est né au mois de mars, Berthe au mois de novembre et Victoria dans le mois de mai.

Je vais vous conter comment je l'ai eue. Ce printemps-là, on descendait avec un nommé Charles Boivin. Il montait pas mal haut, bien en haut du Onistagane. On était pas mal haut aussi. Mais on avait descendu un boutte sur la *croûte* avec notre canot avant d'arriver au lac Onistagane. On avait un chien pour traîner notre canot et notre bagage. On s'est tenté le soir. Je traînais mon bagage dans le portage. J'avais mon paqueton de couvartes et j'étais avec l'avant-dernière, qui était jeune. Il était midi, à peu près, et j'ai dit: «Je débarque, je n'ai pas envie de rester "malade" ici dans le canot.» Il y avait encore de la neige pas mal dans le bois. Les rivières étaient toutes dégelées.

Monsieur Charles Boivin dit à ses garçons: «Si c'est de même, allez charroyer le bagage, vous autres. Le portage n'est pas bien loin. Nous autres, on va débarquer icitte et on va planter la tente. Vous viendrez nous retrouver.» Je n'avais pas qu'une

petite peur qu'ils ne reviennent pas. Ça fait qu'il a dit: «Ce ne sera pas long, je vais amener mon canot *alléger*.» Là, on a débarqué. J'ai monté sur une falaise de neige. Ça calait un peu. Il y avait un sapin. J'ai cassé des branches, j'en avais une petite *bras-sée*. J'ai commencé à les étendre là où la tente devait être plantée. J'avais un matelas de poil de caribou, un petit matelas.

[52]

Après cela, les hommes ont planté la tente. J'avais Hélène avec moi quand Victoria est venue au monde. J'avais Hélène et Berthe. Elles étaient debout dans la neige. Je ne me rappelle pas quasiment comment ça s'est passé. L'enfant est arrivé. Il y avait rien que la moitié de la tente qui était tendue. Ça fait que monsieur Boivin est entré. J'ai dit: «L'enfant est arrivé.» C'est monsieur Boivin qui a fait l'ouvrage, coupé «la corde» et tout. J'avais un petit sac et des ciseaux. Oh! mon doux! C'était pas bien gros, le petit sac, il avait à peu près un pied de long. J'avais juste du linge de rechange pour le bébé. J'avais une couvarte. Il y avait comme une petite robe, des ciseaux et de la corde. C'était tout. J'avais mis ça tout près, je m'en doutais. On était bien fiers du bébé quand il est arrivé.

On n'est pas resté longtemps là. Il fallait qu'on descende. Ça faisait à peu près une journée que l'enfant était au monde. Alors Paul Natipi a dit: «On va vous attendre là-bas, au Onistagane. C'est moi qui vais descendre Anne-Marie. Je vais la porter sur mon dos. Elle ne marchera pas parce qu'il doit y avoir de l'eau dans le portage.» Ça fait que monsieur Boivin m'a donné les bottes de son garçon Bazot. C'était pour que je me mouille pas les pieds en descendant. Après ça, Paul Natipi m'a descendue sur son dos. Il a pris un paqueton de pelleteries et il m'a assise sur le travers et, là, je me tenais après son cou pour ne pas tomber. Le bébé, c'est les autres qui l'ont porté. Une fois rendu plus bas, au lac Le Culotte - fallait passer par là pour monter, fallait passer par là pour descendre -, ils nous ont laissés. Il a dit: «On va en parler à ton père et à ta mère. Ils vont envoyer des [53] gars pour vous chercher.» J'étais fatiguée, ça fait qu'on s'est tenté là.

Le lendemain matin, de bonne heure, les gars sont arrivés. Il y avait monsieur Jack Simpson qui était avec eux. Il y avait une de mes sœurs aussi. Jeannette était venue. Ils ont porté le bébé. Ils ont porté Berthe qui n'était pas capable de marcher. Hélène n'était pas assez grande pour marcher dans le portage. Il n'y avait pas d'eau dans le portage, c'était beau. C'est comme ça qu'on s'est rendus chez mes pa-

rents. On est restés là une escousse. Je pense que le bébé n'avait que quatre jours. Je ne sais pas comment j'ai fait, avoir une santé de fer de même...

C'était dur! Je pensais vraiment que j'allais mourir. J'ai quasiment perdu connaissance quand j'ai embarqué dans le canot. Il y avait de la glace encore. En descendant pour arriver au Onistagane, le courant était pas mal fort et il y avait de la glace qui descendait. Paul m'a donné mon aviron. On était rien que tous les deux et les enfants. Il a dit: «Si tu vois qu'il y a de la glace qui vient frapper le canot, tu mettras ton aviron de même pour l'arrêter. Des fois ça peut percer le canot; c'est pointu, la glace.» Mais j'ai pas touché une fois à mon aviron. J'avais les bras morts! J'étais quasiment sans connaissance quand j'ai embarqué. Oh! c'était terrible! C'est quand j'ai débarqué dans la pointe! Il fallait porter parce qu'il y avait trop de glace de ce bord-là. On a traversé la baie. Je n'ai pas marché avec eux autres. Ils m'ont portée sur leur dos. Rendu aux tentes, madame Natipi m'a fait manger un peu. Je te dis que j'ai pas fait long: je me suis couchée [54] dans mon lit, j'ai *pogné* ma couvarte. Ils ont changé le bébé. Là je me suis reposée. J'étais rendue à boutte! Je pensais mourir. J'étais fatiguée. Le monde était *fin*. Ils avaient soin de moi, une chance! C'était du bon monde.

Aujourd'hui, le monde ferait la même chose. Il n'y en a plus astheure des Indiennes qui accouchent de même dans le bois. Je ne sais pas s'il y en a ailleurs, mais ce doit être assez rare. C'est pour dire: à vieillir, on dirait que le monde est moins capable. On vieillit puis, le temps, il vieillit aussi. Astheure, je pense bien, je ne serais jamais capable de faire ça.

Maladie

[Retour à la table des matières](#)

Quand les enfants ont été assez grands, j'ai eu d'autre chose encore. Vous savez comment c'est quand on élève des enfants. J'avais rien que 41 ans, il fallait que je passe encore à la grosse opération. Je ne savais pas ce que je pouvais avoir. Ils ont dit: «Descendez-la à Roberval.»

Je n'avais plus de sang, rien du tout. Ils ont pris des prises de sang sur le doigt. Pour prendre des prises de sang, ils ont été obligés de tirer mon doigt pour faire sortir du sang. On n'en trouvait pas. Je n'avais plus de sang. J'avais rien que le sang du cœur. Le docteur a dit:

— Tu as comme «un» tumeur.

— Je vais mourir, comment ça va me prendre de temps pour mourir?

— Tu n'avais plus qu'un mois à vivre. On va t'opérer et tu vas être bien.

[55]

Il m'a opérée. C'était une tumeur grosse comme sa tête, qu'il disait. C'était comme des milliers de cheveux avec des pattes. Ils ont gardé ça à l'hôpital, ils l'ont mis dans l'alcool. Elle est dans un bocal à l'hôpital. Je ne sais pas si elle est encore là. Après ça, j'ai été en santé. C'est dur à passer parce que j'avais rien que 41 ans.

Aujourd'hui, je suis en santé, bien en santé. Il ne reste rien que mes yeux. Je ne vois pas clair. Je vais toujours essayer de me faire soigner. Je suppose que je vais voir clair un peu, voir toujours un peu pour manger et charrier des provisions. Je travaille pareil, mais je fais tout à peu près, je tâte. Mon ouvrage est bien fait quand même. Ça travaille mieux quand on voit un peu clair. Comme me disent mes enfants astheure:

— Maman, pourquoi que vous vous remariez pas?

— Sais-tu pourquoi je ne veux pas me marier?

Des fois, je les fais rire avec ça.

— C'est à cause de mon argent, j'ai le plein montant de ma pension. Si je me marie, ils vont me couper ça à la moitié. Je n'en aurai pas autant. Un petit 100 piasses à tous les mois!

Bien oui, je suis capable de faire ça pour l'argent. Ils riaient, mes enfants.

Mes filles n'ont pas beaucoup d'enfants. Hélène n'a pas de famille. Elle a été opérée quand elle était jeune. Elle va bien, elle travaille. Elle a élevé des enfants aussi. Elle a adopté une petite Haïtienne. Elle [56] en a adopté une autre aussi. Sa première s'appelle Cécile, je pense. Il y a la petite Noire et un autre garçon. Le garçon, c'était à mon autre fille Thérèse. Donc, elle a gardé deux filles et un garçon. Elle vit avec un homme qui est marié et qui a deux enfants. Ça fait cinq en tout. Victoria est mariée et reste à Roberval. Elle n'a pas eu d'enfants, elle est toujours malade.

Thérèse a eu une bonne famille. Elle a eu deux couples de jumeaux. Après ça, elle a eu une autre fille. C'est la dernière. Mais elle en a perdu une. Elle ne s'est pas rendue à son temps. Elle a manqué mourir. Elle restait à Chicoutimi, dans ce temps-là. Maintenant, elle est toujours malade.

Léona ne s'est pas mariée. Elle n'a pas eu d'enfants, pantoute. C'est une personne qui avait quelque chose, comme de naissance. C'est ce que le docteur avait dit. Ça fait qu'elle n'a pas eu d'enfants avec ça. Il aurait fallu qu'elle soit opérée et il n'était pas certain d'être capable. Raymond a été marié. Ses enfants sont tous pas mal grands. Il y avait Narcisse et Éric. Après ça, il y a deux filles. Ça fait quatre. Il y en avait une autre et un petit garçon. Ce dernier petit garçon, il l'a perdu quand il était bébé encore. Il est mort; je pense qu'il s'est étouffé avec sa bouteille ou son manger. C'est arrivé en dormant. Antoinette en a eu trois. Elle n'est pas mariée, elle est *accotée*. Ça devient à la mode. Je n'aime pas bien ça. Nous autres, c'est pas de même que ça marchait.

Les jeunes, je ne les vois pas souvent, à part ceux qu'Hélène a élevés. Les autres sont mariés et ils sont [57] avec leur famille. Puis ça travaille, ils ne sont pas libres. Des fois, ils vont voir Hélène, celle qui les a élevés. C'est pareil comme leur mère. Après ça, il y a Raymond. Il était marié avec une fille de Pointe-Bleue. Il a laissé sa femme. Il est *tombé* avec une autre fille encore. Il a eu un petit garçon ce printemps. Il reste encore avec la même fille. C'est une fille de Pointe-Bleue aussi. Il est policier. La vie a bien changé depuis notre temps. Toutes les affaires ont changé. Avant, on n'entendait pas parler de ça. Ça arrivait probablement, mais on en entendait moins parler.

Astheure, c'est arrangé. Chacun a son terrain de chasse. Si une personne n'est pas invitée pour venir chasser dans son terrain de chasse, il a le droit de l'envoyer. Il

a le droit d'aller le rapporter quand il ne veut pas s'en aller. Comme pour nous autres dans le Péribonka: ils ont bûché là. Ils ont fait des ponts et des chemins des deux bords de la rivière. Ils nous ont envoyés de là parce que l'eau était sale. Il n'y avait pas d'eau pour boire. Il y avait rien que de la gomme de sapin. Ils dravaient. La rivière était pleine. Va donc monter dans ça en canot! C'était rien que du bois qui descendait dans toute la largeur. Ça fait que nous autres, on est partis. On a été envoyés au lac à Jim pour chasser une couple de mois. Il y a encore des lacs, par là.

Gardes-chasse

[Retour à la table des matières](#)

Quand on est arrivés, c'était déjà l'automne. J'avais Benjamin avec moi. Raphaël, qui était là, a dit: «C'est à moi icitte le terrain, vous autres vous allez aller plus loin.» La rivière était loin. C'était à côté, après le chemin de Chibougamau. Il aurait fallu aller au quatrième [58] lac. J'ai dit: «On ne pourra pas aller là, tu n'es pas capable de porter le canot. En fin de compte, on est partis le matin de bonne heure, on a amené notre dîner. Il y avait un lac. On a traversé le lac avec notre canot de 16 pieds et on a fait des collets l'autre bord. Il y avait une cabane de castors. Il y avait comme un portage, là. Je me suis dit: «Ça doit être à Raphaël», parce qu'il y avait fait une *plaque*. J'ai dit à Benjamin: «Les castors qui sont là, l'autre bord, c'est à Raphaël, il les a trouvés déjà.» Ils sont plaqués. Il dit: «Ça fait rien, on va faire des collets pareil.» Le lendemain, il fallait bien qu'on aille chercher nos collets. Il commençait à y avoir de la glace. On a été obligés de la casser pour aller l'autre bord visiter nos collets. On avait pris à peu près trois lièvres. C'était pas beaucoup parce qu'on avait quasiment une vingtaine de collets accrochés.

On est allés à notre tente. J'ai dit:

«Je me demande ce qu'on va faire icitte. Je suis pas mal inquiète de passer l'hiver, parce que ç'a l'air que le gars garde pas mal son terrain. Je sais pas ce qu'il peut nous faire. Il peut nous envoyer en plein hiver. On serait aussi bien de déménager à peu près deux milles plus bas. On serait quasiment vis-à-vis du terrain que le Conseil nous a donné.» Il fallait qu'on s'en aille de là avant qu'il y ait trop de neige. Le lac commençait un peu à geler. On avait fait un beau carré, on avait une belle grande

tente. Il y avait quasiment six *laizes*. C'était une belle tente carrée que j'avais achetée au poste «Hudson's Bay».

Je n'avais pas beaucoup de provisions. J'en rachetais [59] à mesure, je descendais à Saint-Thomas pour aller en chercher. Ça fait que j'ai dit: «On est aussi bien de descendre.» On a laissé notre carré là et tout le bois qu'on avait fait. On est partis. Une de mes filles, Thérèse, a dit: «Je vais vous aider pour déménager.» On a déménagé deux milles plus bas. Il y avait pas mal de neige. La terre était gelée. On fait encore un carré de quatre pieds, on met la grande tente dessus. On venait de finir, on se préparait pour se faire à souper. On était fatigués, on avait charrié notre bois, notre bagage jusqu'à notre tente et le chemin était pas mal loin.

Mais qui est-ce qui arrive? C'est Raphaël, avec deux gardes-chasse! Benjamin était couché parce qu'il était fatigué. Il venait de prendre ses pilules. Il se lève. Il n'était pas bien content à cause des gardes-chasse. Le garde-chasse a dit:

— Pourquoi est-ce que vous avez laissé une machine au chemin?

— On a bien le droit aussi d'arrêter sur le côté du chemin. Pourquoi vous venez nous dire ça?

Raphaël dit:

— Vous n'avez pas le droit de vous tenter icitte. Vous n'avez pas le droit de tenter le long du chemin de même.

— On a bien le droit de se tenter n'importe où, on est des Indiens, nous autres. Vous laissez bien tenter des Canadiens à *ras* votre tente. Eux autres, ils n'ont pas le droit mais nous autres on a le droit.

[60]

Benjamin était fâché. La chicane a pris. Il y avait deux gardes-chasse. Il y en a un qui s'est sauvé. J'ai retenu Benjamin. Je ne voulais pas qu'il aille chicaner là-bas, surtout *amanché* comme il était. Raphaël est rentré et il a pris Benjamin par la manche. Je voulais qu'il le lâche. Si tu avais vu la chicane! J'ai dit à Raphaël:

— Tu n'as pas d'affaire à venir icitte. On a le droit. Ils nous ont envoyés pour chasser, nous autres. Là-bas, sur notre terrain de chasse, ils ont bûché partout. L'eau n'est pas bonne à boire. Ils nous ont envoyés icitte. Pourquoi est-ce que tu viens, toi?

— Amène-le, il n'a pas d'affaire à venir nous chicaner. On s'est en allés de là-bas, à *ras* chez eux, parce que je le savais que c'était son terrain. On est rien que des chasseurs de lièvres, c'est pas dangereux.

Les deux gardes-chasse l'ont amené. Ils l'ont embarqué. Raymond est arrivé le soir. Il avait amené tous mes papiers. C'était vrai que mon terrain de chasse était au troisième lac plus haut.

Raphaël – je ne suis pas capable de dire son petit nom – il est encore là où il était. On est partis de là et on est descendus à Saint-Edmond. Il y avait de la neige pas mal. Rendus à Saint-Edmond, j'ai dit à Benjamin: «On va essayer de se trouver un morceau de terre par là. Il doit y en avoir du lièvre là.»

On y a passé une escousse. On a été là à peu près un mois. Mais c'était pas chaud, dans une tente.

[61]

Raphaël ne m'a pas ménagée. Je suis partie de cet endroit quand j'ai vu que c'était de même. Après, le Conseil a dit: «Monte encore dans ce terrain. Monte encore, on va lui envoyer un papier. S'il chiale encore ou s'il fait quelque chose, il va perdre son terrain. C'est ça qu'on va faire. Il va descendre de là et il n'aura plus le droit d'aller à son terrain.»

Quand je suis partie, on s'est en allés à Saint-Thomas. C'est là que j'ai bâti un petit chalet. On prenait des *ski-doo*s et on suivait le chemin. Il y avait du lièvre de chaque côté du chemin, du castor aussi. Ti-Jean Raphaël y avait un terrain. Il y a le lac à Jim, le rang puis, après ça, de ce côté sur les montagnes, c'est là où était mon chalet. C'est pas bien loin du lac Crapaud. C'est la compagnie qui bûchait à cet endroit qui a fait le chemin. Cet automne, on faisait des collets par là. Puis Mailloux a dit: «Il y a trop de monde qui voyage.» Il disait ça des Canadiens. Des Canadiens, il y en avait en masse qui montaient et ils tuaient aussi bien du castor, de l'original, du lièvre que

de la perdrix. Ça fait que ça nous en ôtait pas mal. Mailloux a dit: «Je m'en vais couper ce chemin-là.» Benjamin n'a pas été capable d'aller chasser à cet endroit.

Il y a encore un autre chemin que la compagnie avait fait. Le gars, pour se garder du terrain, il a coupé ça encore. Ils prennent des *grattes* pour couper le chemin. Il a dû payer 300 piasses parce qu'il a coupé le chemin. Il a été obligé de l'arranger. Ils vont finir par se dompter. Mon *campe* est encore là. Je l'ai arrangé encore cet automne, tout bien «peinturé». Il y a des toilettes. J'ai creusé des trous pour faire des belles [62] toilettes bien arrangées. Je vais aller encore là ce printemps pour les lièvres et le loup-cervier. Ti-Jean Raphaël, il est pas pire. Il nous dira jamais: «Vous autres, c'est pas votre terrain.» Il commence à être vieux aussi. Il commence à être tranquille. Ça fait que comme c'est là, au printemps, on va y aller encore. Il y a seulement ce terrain-là qu'on peut avoir. J'ai été pas mal longtemps à monter dans le Péribonka.

[63]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

Chapitre IV

La grosse chasse

[Retour à la table des matières](#)

Quand je suis devenue veuve, je montais dans le Péribonka. Je faisais la chasse au castor. L'automne, j'en prenais en masse. Il y avait du poisson aussi. Je tendais des filets et je faisais boucaner le poisson. Des fois, je me descendais un gros paquet de poissons. Ça fait que le Conseil a dit: «Anne-Marie, une femme n'a pas le droit d'avoir un terrain.» Maintenant, ils donnent des terrains aux femmes. Je n'avais pas le droit d'en avoir. J'ai été élevée là, pourtant. Ça n'a pas de bon sens. C'est choquant en *maudit*! Quand ils avaient besoin d'une personne pour interpréter, c'était toujours moi. «Viens donc, Anne-Marie, tu vas nous interpréter, viens donc, qu'ils disaient.» Tout le temps de même! Je n'ai jamais parlé un mot. C'est la première fois que je conte toutes ces affaires-là: la misère que j'ai eue depuis que je suis veuve.

Mon garçon faisait ce qu'il pouvait lui aussi. Il faisait des collets. Bien des fois, il ramenait un castor. Il tendait des pièges. Ça fait qu'on pouvait toujours vivre de même. Ça faisait un bout de temps que j'avais de la misère. Je pensais en moi-même: «Bien vite je vais avoir ma pension.» Une fois, le Conseil m'a fait demander. Ils ont dit: «Madame Valin, je pense que tu vas avoir ta pension. Tu vas te conduire par toi-même. On ne t'aidera pas.»

Ils savaient comment j'étais. J'étais une personne [64] capable de me *runner* toute seule. Ils ont su quel âge j'avais. Je commençais à être vieille à force de faire la chasse. J'ai dit: «O.K., d'abord; à l'automne, si je l'ai, je vais m'acheter des provisions. Je vais monter dans le bois pour faire de la chasse.» Ils ont dit: «C'est correct.» C'est comme ça que ça a commencé. J'ai fait de la chasse encore pas mal assez longtemps. Me v'là rendue avec deux chalets! (rires). J'ai un chalet pour l'été, un autre chalet pour faire la chasse là-bas. Une fois, j'étais montée par La Tuque. Je me suis dit: «Je vais monter pour tuer de l'orignal.» J'avais mon papier pour chasser l'orignal. C'était quand ils ont commencé à donner des papiers pour ça. Je pensais: «J'en ai un, un permis de même, un papier.» Il y avait mon gendre qui avait un ski-doo neuf. J'ai dit: «Clément, sais-tu s'il y a de l'orignal dans l'anse à Roberval? Il doit y en avoir par là.» Il a dit: «Oui, il y en a. Il y a des lacs par là, aussi. Il doit y avoir de l'orignal.» C'était au commencement d'avril, à peu près. Il y avait une de mes filles qui restait dans l'anse. Le matin, de bonne heure, on est partis avec mon frère. Rendus là-bas, il y avait un lac. Clément dit: «Icitte, il doit y avoir de l'orignal, certain!» Je suis partie avec lui. On a été à l'autre bout du lac. Il y avait une petite montagne par là. Clément m'a dit: «Je vais faire le tour de la petite montagne. Je suis certain qu'il doit être là.»

J'ai traversé la petite baie. Clément est allé par en arrière de la montagne. Les orignaux sont venus. Il y en avait deux. Il y en a un qui est parti «par mon côté». L'autre est parti dans l'anse. Il s'en allait tout droit au lac. C'était une femelle. J'ai marché un boutte encore. Il n'y avait pas de pistes par là. Je pense qu'il a reviré et qu'il a suivi sa mère. L'orignal de deux ans, c'était sa [65] mère. Ils ont pris le bois «droit» vers le lac Saint-Jean. Clément me dit: «Il n'y a pas moyen de courir après, la neige est trop molle.» On se rendait au lac Saint-Jean, par là. Il y avait des cabanes dans l'anse. Les gardes-chasse restaient là. L'orignal de deux ans et la femelle ont passé la nuit à un arpent de la maison des gardes-chasse. Il y avait aussi un autre gars. Il avait une maison. C'était un chasseur, ce gars-là. Il faisait des *tours* sur la côte. Il traversait les champs et il chassait le lapin ou le lièvre. Il a vu ces pistes d'orignal qui s'en venaient là, *drette* sur le bord de la maison du garde-chasse. Il y est allé et les orignaux se sont levés. La femelle était à la veille d'avoir son petit. Il y avait des aulnes de l'autre bord des champs. On est partis le matin. On a bien vu où l'orignal était allé, mais «cherche où ce qu'il est»! Il doit avoir traversé le lac et

s'être rendu sur l'île au large. Le gars l'a tué près des aulnes. Ça n'a pas été long. Il l'a tué, il l'a plemé, il l'avait déjà vendu.

Le matin suivant, Clément et moi sommes partis vers le chemin qui monte au Lac Bouchette. On s'est tenté au côté du chemin encore. Clément a dit: «On va peut-être bien en trouver icitte. On a un *parmis*, on va être capables d'en trouver, de l'original.» J'avais mon *parmis* aussi. Clément part le soir en disant: «Je vais aller voir s'il y a de la perdrix.» Il faisait doux, ce soir-là. On aurait dit qu'il allait *mouiller*. J'ai dit: «Il va y avoir de la croûte demain matin, ça va geler, il va faire frette.»

Clément est parti pour voir s'il y avait de la perdrix. C'était pour faire un bouillon. Il venait de partir et il tire une perdrix. Il est revenu tout de suite. Il disait [66] que la neige était *mouilleuse*. Il y avait une de mes filles qui était avec moi. On n'a pas attendu longtemps. Deux gardes-chasse arrivent avec un *pick-up*.

Ils avaient deux ski-doos en plus. On était tenté pas bien loin du chemin. Le garde-chasse nous a dit: «Il paraît que c'est vous autres qui avez été dans l'anse. On dit que vous avez couru après l'original qui était en arrière de chez nous. Il était couché. L'original a été effarouché. Il s'est sauvé dans la talle d'aulnes de l'autre bord du champ. Il a été tué là. Il paraît que la viande est déjà vendue.» J'ai dit: «Ah! bien, c'est pas nous autres «qui ont été» là! Nous autres, on a tenté icitte.»

On avait trouvé encore deux originaux, pas bien loin du chemin. On attendait que ça gèle un peu pour aller les tirer. Les gardes-chasse savaient qu'il y avait deux originaux à cet endroit. Ils ont vu les pistes. Le garde-chasse, c'était Drolet. C'est lui qu'ils contactaient, au lac Bouchette. C'était un maudit cochon. Il nous dit:

— Vous avez des fusils?

J'ai dit:

— Oui.

Clément avait deux carabines 22. Drolet dit:

— Ils vont bien, tes fusils?

Je lui dis:

[67]

— Va te mettre debout, là-bas. Tu vas voir, je vais l'essayer «mon» 22 et tu vas voir (rires).

— Hé! Madame Valin, faites pas ça!

Il me connaissait.

— Amène-le, ton fusil.

Il y avait une pie *jouquée* là. Il a tiré sur la pie et elle est tombée par terre.

— Il va bien, ton fusil. On va le saisir.

Je dis:

— Écoute un peu, icitte, c'est moi le chef. C'est mon frère, il est guide et c'est à moi, les fusils. C'est moi qui voulais aller à la chasse. Je n'ai pas grand-chose à manger, à soir. Je n'ai pas de pain, rien du tout. On ne s'est pas apporté de farine. On était pour être pas longtemps icitte. C'est parce qu'on a vu des pistes. On va aller voir l'original demain. Drolet dit:

— Comme ça, je m'en vais le prendre.

— J'ai mon parmis, Harry m'a donné un parmis.

Il me dit:

— Montre-le, ton parmis.

Je lui montre le grand papier.

— Je vais saisir ton parmis.

— Vous voulez me faire mourir, vous autres! [68] Vous allez tout m'ôter. En plus, j'ai rien pour déjeuner demain matin avant de partir.

— On va vous donner vos perdrix. Vous n'avez pas le droit de chasser icitte. Vous allez manger vos perdrix, puis vous en aller demain matin.

Ils ont saisi mon parmis et mes fusils.

— J'ai fait ce qu'Harry m'avait dit: «Tu t'en vas avec ce parmis-là. S'ils veulent saisir tes fusils, obstine-toi pas pantoute, donne-leur.»

C'est ce que j'ai fait. Le soir, on est revenus et je suis allée voir Harry (Kurt-ness). Il me dit:

— Il a saisi ton parmis aussi. Ah! le maudit cochon!

— Il y a des originaux à à peu près un arpent plus loin que notre tente.

— Vas-y, je vais te prêter mon fusil, ma carabine.

Je n'avais pas assez d'argent pour m'en aller là-bas en taxi. J'avais dépensé quasiment 30 piasses seulement pour aller me faire mener là. Il me dit:

— Si t'es pas capable, t'es pas capable.

Harry et les autres y ont été. Ils me l'ont dit après. Ils ont été tuer l'orignal au nez du garde-chasse Drolet. Il y avait deux gros orignaux. C'était choquant, pour une veuve!

Clément aurait été capable de tirer un orignal, mais c'était loin *en maudasse*. Va donc charrier ça encore! Ça [69] fait qu'il n'a pas voulu les tirer là. Il voulait les suivre pour que ce soit plus proche à «charrier» la viande. Nous avons vu quatre orignaux mais on n'a pas eu de viande. Dans le Péribonka, c'était le printemps. Mon mari était encore en vie. On n'avait pas de carabine, rien du tout. On avait emprunté un 20 - le canon tombait -, c'était à monsieur Isaac Simpson. J'ai dit: «Comment est-ce qu'on va faire pour chasser avec ça?» Il y avait un orignal au large, qui se promenait à travers les aulnes. L'eau était montée. Il fallait que je prenne le canon et que je le tiensse par en dessous pour ne pas l'échapper. J'ai tiré l'orignal. Après l'avoir tué, j'ai lâché mon fusil, et il s'est séparé en deux. Le canon était séparé de la crosse. J'ai été chanceuse de ne pas me blesser avec un fusil comme ça. Mon mari riait. C'est lui qui ramait, ben craire! Il *nageait* fort pour qu'on puisse arriver près de l'orignal.

Quand on faisait la chasse, c'était pas drôle. Mais j'étais pas mal habituée (rires). Je ne perds pas courage: j'ai encore l'idée d'y retourner faire un tour parce que je suis encore capable. Je suis en bonne forme et je suis capable de marcher. Je n'ai jamais eu mal aux jambes. Si je peux soigner mes yeux, je vais y aller encore, au printemps.

Retraite

[Retour à la table des matières](#)

Depuis que j'ai ma pension, quand je veux faire quelque chose, ils me remboursent de l'argent. Je me prive de choses pour mettre de l'argent de côté quand je veux faire quelque chose. À l'été, j'ai fait isoler le devant de la maison. J'ai acheté ce qu'il faut. J'ai engagé des hommes et c'est moi qui les ai payés. Je ne suis pas allée me lamenter. Ils me laissent faire. Je me suis fait [70] un autre escalier aussi. Depuis

que ma maison est bâtie, je n'avais pas changé d'escalier. Elle commençait à être brisée, c'était dangereux. Je me suis acheté «de la planche», pour faire des marches. J'ai jeté tout ce qui était brisé. Après ça, je suis partie. J'ai essayé d'aller ramasser des beluets, mais je ne voyais pas clair. Je ne voyais pas les beluets. Avant, je faisais mon argent avec ça. Comme je ne voyais pas les beluets, je me suis tenue tranquille. Je me suis dit: «Je m'en vais rester quelque part passer l'été, comme les autres, sur le bord du lac Saint-Jean.» De temps en temps, je venais voir ma maison, comment ça allait être pour l'hiver. Je n'ai pas été capable de changer ma galerie. En arrière, il fallait que je fasse un garde parce que ça faisait deux fois que je tombais quasiment en bas de la galerie. Elle a quasiment quatre pieds de hauteur. Maintenant, je sors par en avant, c'est moins dangereux.

Au printemps, je ne sais pas comment ça va être. Peut-être que je vais voir plus clair parce qu'avec les cataractes... Peut-être que je vais pouvoir travailler plus. Je ne me ferais pas opérer pour mes cataractes; il y a une nouvelle machine, astheure, avec une lumière rouge. Ils les font fondre. Je vais peut-être y aller deux fois. Ça va être mieux, qu'ils m'ont dit. Je vais aller à Chicoutimi plutôt qu'à Québec et me faire opérer encore. C'est la deuxième fois que je me fais opérer.

Des fois, je ne sais plus quoi faire. Mon garçon a été opéré pour les poumons. Il n'est plus capable de travailler. Ça fait que rester avec un gars de même, c'est comme si je restais avec une femme. Des fois, il lave la vaisselle et il fait des commissions quand je ne [71] suis pas capable, quand j'ai la grippe. Quand il faut aller chercher des affaires plus chères, c'est moi qui y «va». C'est moi qui paye toute mon électricité. Ça va me coûter plus cher parce je chauffe à l'électricité. Je me suis posé des «plaques» de chauffage. Avec ça, on a de la chaleur. Je n'ai pas la peine de rentrer du bois, de me faire mourir encore. J'étais bien fatiguée quand je rentrais du bois. En plus, mon escalier était tout glacé, fallait faire attention, j'ai déboulé par deux fois. Je me suis fait assez mal. Je n'aurais pas aimé rentrer du bois. J'ai du bois encore en masse. J'en ai plein la *shed* à canots, quasiment cinq cordes de bois.

On n'a pas toujours l'électricité, mais je peux chauffer. Je me suis acheté un petit poêle en fonte qui chauffe bien. J'ai eu ma cheminée dès que ma maison a été bâtie. Je voyais qu'en haut elle était craquée. Il y a des gens qui m'ont dit: «Fais venir du monde de Roberval, ils connaissent ça. Ils vont te le dire si ta cheminée est bonne ou pas.» Je pensais en moi-même: «Combien ça va me coûter, encore?» Ça coû-

te cher, il ne travaille pas pour rien, ce monde-là. Je les ai fait demander. Ils ont nettoyé la cheminée. Ils m'ont dit:

— Ta cheminée n'est pas bien solide, elle est tout craquée partout.

J'ai dit:

— Combien ça va me coûter pour la faire nettoyer seulement?

J'avais un bel aspirateur bien neuf que j'avais [72] acheté. Ils l'ont pris pour ôter tout ce qui était tombé, la suie et les morceaux de brique. Ben craire qu'ils ont sali mon bel aspirateur! Je ne voulais pas le salir de même. Je pensais qu'ils devaient bien avoir des affaires pour nettoyer.

— Comment ça va coûter?

Ça n'avait pas pris une demi-heure.

— Trente piasses.

— Comment ça coûterait pour bâtir une autre cheminée?

— Bâtir une autre cheminée sécuritaire, ça coûterait 2000 piasses. «Comme ton poêle», il n'y a rien en dessous. Mettre quelque chose en dessous pour ne pas que ça brûle...

— Merci beaucoup! Je suis toute seule.

Ça fait longtemps que je suis veuve. Je me *trime* toujours toute seule. C'est en ramassant des beluets, moi et mes enfants, que je «me suis bâtie», quand mon défunt bonhomme vivait encore avec nous. Et Benjamin, mon garçon, c'est lui qui char-

riait des beluets sur son dos! Des fois, il mettait quatre ou cinq boîtes sur son dos et sa petite sœur par-dessus. J'ai fait ça plusieurs années. Un automne, quand ils sont partis, je suis restée pour que les enfants aillent à l'école. Il fallait bien qu'ils aillent à l'école, ces enfants-là. Ils m'ont donné l'argent des beluets. Je me suis acheté des provisions pour donner à manger aux enfants.

Maintenant, je ne sais pas comment ça va aller. Je [73] suis souvent un peu malade. J'ai la grippe, je n'ai pas d'autre chose. Quand on est vieille, on n'est pas toujours en santé. Je n'ai pas perdu «le» courage, *par exemple*. Je pense toujours à travailler. En tous les cas, c'est ce qu'ils m'ont dit: «Si tu as ta pension, madame Valin, là, tu vas te gouverner par toi-même.» Pourquoi qu'ils m'ont dit ça? Parce qu'ils savaient, eux autres, que j'étais capable de me gouverner par moi-même. Une personne qui ne prend pas de boisson, qui fume pas, ça lui donne une grosse chance.

Je veux me faire une autre galerie en avant. Je voulais faire aussi une véranda. Quand même que ma galerie ne serait pas grande... Cet hiver, je vais ramasser de l'argent. J'en ai, mais je trouve que j'en ai pas assez encore. Ils ont dit que toutes les femmes icitte, de la Pointe-Bleue, qui ont été se faire soigner voient clair maintenant. Jamais je ne penserai que ça ne diminuera pas. Je trouve que c'est *de valeur*, une personne qui n'a pas de mal pantoute dans le corps, qui est en bonne santé, bien en forme et qui ne voit pas clair. C'est la pire affaire. Des fois, j'en pleure, surtout quand je suis toute seule. Je pourrais travailler. Je suis une personne qui aime faire la chasse. Mais je ne suis pas une personne pour me tourmenter. Ça fait que je voudrais réparer ma galerie et me faire une véranda. Quand je fais des travaux à la maison, je m'engage un homme et on aide un peu, mon garçon et moi. On lui donne des planches, on lui donne ce «qu'il» a besoin.

J'ai eu déjà une lettre une fois, mais j'en ai pas fait de cas pantoute. La lettre demandait si j'avais besoin d'un gars pour le faire travailler. Je n'ai pas répondu à [74] cette lettre-là. J'avais fait mon escalier toute seule. J'avais «mon chalet qui était fait». On était rendu à six cents piasses. Pour une femme, je trouve que c'est bon en maudasse pareil. Je suis peut-être bien indépendante. Les autres vieilles ne font pas ce que je fais. C'est assez rare, des femmes qui se débrouillent rendues à mon âge. Je veux dire qui ne demandent pas d'aide.

Orientation en forêt

[Retour à la table des matières](#)

En parlant de la chasse, ça me revient. Quand on montait à la chasse, j'étais toujours avec mon bonhomme. Je l'aidais tout le temps. Je marchais avec lui jusque dans le bois. Quand il y avait des castors à porter, j'en portageais moi itou. Je portageais ses pièges. Je portageais le dîner. Je faisais du feu pour faire du thé. Lui, il faisait ses pièges. Quand il avait fini, il venait manger. Je pouvais bien apprendre à faire la chasse parce que j'ai commencé assez tôt. Je m'en rappelle, quand j'avais huit ans, je voyageais avec mon grand-père. Il m'a dit:

— Vas-tu être capable? Tu vas nous conduire jusqu'à la rivière où est notre canot.

Je me disais que je n'étais pas capable. J'étais jeune encore. Il me disait:

— Entends-tu quelque chose?

Il était debout et il riait de moi. J'avais à peu près sept ans, je pense.

J'ai dit:

[75]

— Oui, grand-père, j'entends quelque chose.

— Qu'est-ce que tu entends?

— J'entends la rivière et le rapide.

On avait débarqué au pied du rapide.

— C'est justement ça. Es-tu capable de m'amener là cette nuit? Je ne vois pas clair, la nuit.

On avait pris du castor au piège. Je portageais un petit castor. J'étais contente, j'étais jeune encore. Ma tante portageait un gros castor. Mon grand-père avait deux castors et il avait ses pièges. Il m'a dit:

— Sais-tu par où tu vas partir? Tu vas t'en aller toujours droit, fais pas de détours.

J'étais jeune, j'avais peur. Je suis peureuse, je suis encore pareille. La nuit, j'ai peur. Cette nuit-là, on voyait les étoiles. Le temps était clair. Mais la lune n'était pas levée. Ça fait que mon grand-père m'a dit:

— Tu vas t'en aller tout droit de même, parce que je n'entends la rivière que par coups.

Il nous suivait. J'étais en avant. Ce petit bout de femme qui était en avant, ben craire!

— Entends-tu encore la rivière?

— Oui, grand-père, je l'entends. Je m'en vais tout droit, là.

— Bien, redescends de même, bientôt, on va descendre à la rivière.

[76]

Il y avait des bouleaux, des épinettes et, à travers ça, des branches. Des fois, je passais en dessous des branches. J'étais pas bien grande, mais j'étais toujours bien capable.

- Éloigne-toi pas, parce qu'on va te *pardre*.
- Ah! non, il n'y a pas de danger, j'ai peur!
- C'est pas épeurant, toutes les bêtes qu'il y a dans le bois. C'est pas épeurant. C'est bien plus épeurant du monde.
- Il n'y a pas de monde, icitte, dans le bois, grand-père. Il y a rien que nous autres.

Il riait. Puis après ça, «c'était en descendant». Il y avait des gros chicots renversés. Ma tante dit:

- Qu'est-ce que c'est ça en avant. Vois-tu ça?
- Oui, je vois ça; je ne sais pas, c'est comme un *arrachis*.

Il faisait noir.

- N'avance pas. Tout d'un coup que c'est un orignal qui est là.

C'était à peu près comme l'autre bord du chemin.

- Je ne sais pas ce que c'est.

Mon grand-père s'en venait par en arrière.

- Qu'est-ce qu'il y a?

[77]

- Je ne sais pas. C'est comme un chicot. Je ne sais pas.

— Oh! c'est pas dangereux! Où est-ce qu'elle est allée, ta tante?

— Elle est allée chercher de l'écorce pour faire brûler ça. On va le tordre et on va l'allumer.

Il a attendu un peu, il s'est assis, il s'est reposé. Après ça, ma tante a reviré l'écorce et grand-père l'a allumée. Elle tenait un flambeau. On a marché à peu près quatre ou cinq pieds. C'était un chicot renversé. Il avait comme des cornes. Mon grand-père riait de nous autres. Il riait.

Ça fait qu'on a descendu à la rivière. On est arrivés drette à côté de notre canot. J'aimais bien ça. Puis, je me suis habituée à chasser. Mais le printemps, il fallait que j'aille à l'école. J'ai appris des bouttes de même. Quand je suis obligée de calculer mes affaires, de signer mes papiers... J'en avais besoin, de l'école...

Une fois mariée, il fallait bien que je suive mon homme partout où il allait. Il fallait faire à manger, faire de la banique. Je préparais le sac de dîner: le thé, le sucre, tout ce qu'il faut. Mon mari portageait son canot. Je portageais les couvartes et les provisions. Je mettais mes provisions par-dessus un paqueton de couvartes. Ça faisait deux gros paquetons. On allait se tenter. Il y avait deux cabanes de castors. Jamais je n'oublierai ça. J'ai dit: «Je vais mettre un piège pour la loutre.» Il y avait un beau débarquement de loutres. Il y avait de la mousse blanche. C'était une belle place. Les loutres débarquent où il y a de la terre comme brisée. Elles *jousent* là. Leur [78] chemin ne paraissait pas. Elles débarquent avec des poissons et elles mangent là. On a mis un piège. Mon père m'avait montré comment faire. Tu vas chercher de la terre jaune. Tu caches ton piège. Tu mets de la mousse blanche à côté, où la chaîne de ton piège est prise, tu attaches le bout après les branches. Tu caches ce bois-là avec de la mousse. Mon père disait: «Il est correct de même ton piège.» Quand on avait fini, on envoyait de l'eau avec l'aviron pour que ça se lave, pour qu'il n'y ait pas de senteurs. On n'avait pas besoin de mettre un appât: les loutres arrivaient avec leurs poissons...

Une fois, j'étais avec mon mari et mon père. C'est mon père qui «gouvernait». Il nous dit:

— Je vois comme des vagues à la pointe, comme un orignal qui passe autour du lac. Il doit y avoir un orignal là. Il doit manger.

Ça fait qu'on arrive à la pointe tranquillement. On voit l'orignal qui mange sur le bord du lac. J'étais assise à moitié, je faisais «mon» Américaine... Mon père avait une 30-30. Mon père a dit: «Anne-Marie, tire donc l'orignal qu'il y a là. Ça nous ferait un bon steak pour dîner.» C'était un orignal de deux ans. Ça fait que je prends ma carabine, je mets deux cartouches dedans. Le canot était de travers, l'orignal était en face de moi. Je ne pouvais pas tirer par en avant parce qu'il y avait quelqu'un. Il était encore assez loin. Il n'y avait pas beaucoup d'eau. Mon père m'a dit: «Si tu le blesses, il va peut-être bien partir après nous autres. Il y en a qui sont malins.» Je l'ai blessé au premier coup. J'ai tiré encore. Il est tombé à terre, cette [79] fois-là. On l'a débarqué avec des colliers. On l'a plemé; ça n'a pas été bien long. On a ôté le poil après la peau, tout bien arrangé et il l'a mis dans les sacs.

C'est mon père qui a arrangé ça. On s'est pris de la viande. On a serré les os. On met de la mousse par-dessus. On ne laisse pas ça à l'air. On a ôté toute la langue. On serre toutes les «affaires» pour ne pas que ça traîne. Après, on est partis. Il était de bonne heure encore. On a été dîner dans une autre pointe. Il y avait des jeunes bois, «ouskashkayan» qu'ils appellent ça, des nouvelles pousses. On a mangé là, c'était une belle pointe. On voyait des huardes qui n'étaient pas bien loin. On a été se tenter à l'autre bout du lac. Il y avait un portage qui «s'en allait» envers le lac Cape, vers le chemin des Passes dans la Péribonka. Le portage était assez beau. On s'est pris des paquets.

Le lendemain matin, il fallait qu'on parte. On a été à l'autre bout du portage et on a commencé à mettre des pièges. On a été là une semaine, à peu près. Mon père a dit: «On va aller visiter les premiers pièges qu'on a mis là-bas.» Ça prenait toute une journée. On laissait notre tente là pour aller visiter nos pièges. J'avais pris une belle loutre dans mon piège. Eux avaient pris du castor. Mon père avait pris une loutre aussi. La mienne était plus grosse que celle de mon père. C'était un mâle, mon père avait pris une femelle, elle était plus petite. Mais il était content: il avait pris des castors. Rendus à la tente, on a plemé nos bêtes comme il faut. Mon père avait fait des «moules». On prenait ses «moules» tous les deux.

Mon mari disait: «Anne-Marie, tu es chanceuse à la chasse. Comment ça se fait? Tu es toujours plus chanceuse que nous autres.» Je ne sais pas pourquoi il me disait ça. Une personne qui a de la chance, peut-être qu'elle vit plus longtemps, je ne sais pas, parce qu'ils sont déjà morts eux autres.

Je n'ai rien oublié de ce qui s'est passé quand j'étais jeune avec mes parents. Des fois il y en a qui venaient pour acheter de la pelleterie. On était aux Fourches. C'était la place pour attendre les Indiens quand ils descendent, au printemps. Il y avait des petits acheteurs qui montaient. Ils montaient nous rejoindre avec des provisions. On ne leur vendait pas les gros castors. On leur vendait des rats musqués. Des fois, mon père s'achetait du tabac. Il vendait dix rats musqués pour s'acheter du tabac. On partait encore pour un autre voyage et il ne fallait pas qu'il manque du tabac. Il fumait le tabac *canayen*. Mon mari fumait du tabac à cigarettes. Je fumais, mais je n'étais pas une grosse fumeuse. C'est pour ça que j'ai abandonné de fumer, je pense. Le tabac ne me faisait pas. Des fois, on était après dîner le long d'une rivière, là. Ils fumaient des cigarettes. Je me faisais une rouleuse comme eux autres. Il fallait que je fasse pareil comme eux autres. Ben croire, tous les chasseurs font la même chose! Mon père «chargeait» sa pipe. Il fumait avant de partir. Je me faisais une rouleuse pareil comme mon défunt mari. Ben croire, je me suis habituée à fumer avec eux autres! Un chasseur, s'il ne fume pas, il n'a pas l'air d'un chasseur. Des fois, j'avais «mal au cœur».

— Comment que ça se fait, donc, que je fume [81] puis que j'ai «mal au cœur»? Vous n'avez pas «mal au cœur» avec du gros tabac *canayen* comme ça.

— On n'a pas «mal au cœur».

Je tirais la cigarette dans l'eau!

Dans le bois, je «courais» la gomme de sapin. Il y avait des plaques dans les portages. Il y avait de la gomme qui sortait. J'en mettais dans une boîte de poudre à pâte puis je mettais ça dans mon sac en arrière. J'avais toujours une grosse *mâchée* de gomme. C'était tannant à rassembler, la gomme de sapin, mais un coup qu'elle était rassemblée, là, ça allait bien; tu mâchais. Quand on se tentait, on était toujours trois ou quatre. Il y avait ma sœur, Virginie, qui voyageait aussi avec nous autres. Ma sœur

et moi, nous faisons la banique le soir. Il fallait faire cuire la viande pour le matin. On avait chacune une chaudière vide pour faire bouillir au feu dehors. On avait toujours des chaudières qui étaient noires pour aller sur le feu. Il fallait les envelopper avec un morceau de tente pour ne pas que ça noircisse les autres affaires. C'était bien tannant. Il y avait la théière qui était noire aussi. On mettait ça tout ensemble.

Absence du gibier

[Retour à la table des matières](#)

Bien des fois, on faisait de la galette dans le sable. C'était de la grosse galette. Notre galette était comme de l'éponge, bien cuite. Elle avait à peu près quatre pouces d'épais et presque deux pieds de largeur (rires). On en avait assez pour toute la semaine. On coupait des belles grosses tranches. On la faisait rôtir avec de la viande d'orignal. On avait toujours de la [82] graisse «qu'on avait achetée». Elle était blanche. C'était dans des chaudières. Il y en avait de 3 livres, 5 livres, 10 livres, 20 livres. Il y a des fois qu'on en manquait. L'automne, on manquait de provisions. On était en haut des Fourches Manouane. Et mon père disait: «Il va falloir qu'on descende. On va aller chercher des provisions.» On remontait de la farine, du sel, du thé, du tabac. C'était toujours le tabac de mon père... Quand on avait acheté tout ça, on descendait à Saint-Cœur-de-Marie. Il fallait remonter avant que les glaces prennent. Les rivières *charrissent* la glace, là. C'est dangereux avec les canots. Des fois, il faisait doux, ça nous donnait une grosse chance.

Nous avons déjà complètement manqué de nourriture dans le bois. Ça avait duré un mois. Cette fois-là, le printemps était arrivé au mois de mars. C'était trop de bonne heure. Il avait mouillé quasiment pendant 15 jours. On était encore aux Fourches, aux Fourches Manouane. J'étais enceinte de Raymond, celui qui est policier. J'étais enceinte de quatre mois. J'étais avec monsieur Xavier Raphaël, qui restait toujours au lac Tchitogama. Il était monté jusqu'aux Fourches Manouane avec ses filles. Son garçon était redescendu et mon mari aussi. Ça fait qu'on est restés avec le bonhomme et ses deux filles. J'étais avec mes enfants. J'avais Hélène, Victoria et Benjamin aussi. Il fallait que je reste là. Mon canot était l'autre bord de la rivière. J'avais peur de rester sans canot de mon bord. Il y avait un gars un peu plus bas. Il s'appelait

Michel Dominique. Il était au canal Sec. Il était venu faire un tour avec son garçon. Ça fait que j'ai dit:

[83]

— Tu vas aller chercher mon canot, c'est pas loin. Dépêche-toi, la glace peut partir tout d'un coup.

L'eau montait tout le temps. Il a dit:

— Je ne sais pas si tu vas être capable de débarquer de l'autre bord, mais la glace est encore bonne au milieu.

Il y avait une bonne distance avant d'arriver à la glace. Je me suis dit en moi-même: «Si je peux avoir mon canot, je pourrai aller au-devant de mon mari quand la glace partira. Il ne sera pas capable de monter, parce qu'il n'a pas de canot.» En tout cas, Michel Dominique a amené mon canot. Il a été capable d'aller le chercher. Le père Xavier et les autres ont monté par en haut pour tendre des rets pour prendre du poisson. La rivière était toute claire. J'ai dit:

— On va embarquer les fusils, les cartouches et nos couvartes, puis mes enfants. Après ça, on va aller au devant de ton père.

Nous autres, on descendait un peu plus bas envers le lac Tchitogama. J'ai dit:

— Des fois qu'il monterait avec un autre, on peut le rencontrer. Il y a du monde, plus bas, au canal Sec; on l'attendra où il y a du monde.

On n'avait pas beaucoup de provisions depuis un mois. Les enfants fendaient le bouleau, ils ôtaient l'écorce. En dessous de l'écorce, il y a comme de la [84] sève. Ils

mangeaient ça. Je leur avais dit: «Mangez pas ça, ça va rester après vos tripes. Vous allez être malades.»

On n'avait pas de farine. De temps en temps, le bonhomme Xavier allait visiter ses collets. Il avait de la misère à marcher, le bonhomme. Ça faisait un mois qu'on manquait de nourriture. Des fois, il prenait un lièvre. Ben croire, il avait ses deux filles et lui, le bonhomme, pour un lièvre! J'avais mes deux petites filles et Benjamin qui était jeune encore. Il avait à peu près sept ans. De temps en temps, le bonhomme nous donnait un peu de farine, rien que pour épaissir le bouillon. J'étais *en famille* et j'avais rien que ça dans le ventre. J'ai dit aux enfants: «*La minute qu'on va être capables de partir, on va partir.*»

La glace charriait encore un peu. Ça partait à mesure que l'eau se ramassait. On voyait la glace s'en aller. Il en descendait toujours un peu, mais c'était des petits morceaux. Le père Xavier et ses filles sont partis le matin. Eux, ils ne descendaient pas, ils montaient; nous autres, on descendait.

J'ai serré toutes mes affaires et on est partis. C'était froid! Je n'avais qu'un 16 pieds. J'avais mes trois enfants avec moi. Hélène était en avant. J'avais embarqué les couvartes, la tente et le poêle. Je n'avais pas peur de renverser. Je ne pensais pas à ça pantoute. On a descendu un boutte. Tout d'un coup, on voit un lièvre qui était assis au bord de la rivière, il se chauffait au soleil. J'avais une 22, je tire le lièvre. Il est tombé raide. Hélène a été le chercher. Elle s'est tenue [85] après une branche et elle l'a embarqué dans le canot. On n'a pas fait bien, bien long. On a dit:

— On va se tenter dans cette pointe-là. Il y a du sapin en masse, il n'y a pas beaucoup de neige, là.

On débarque là et on se tente. Hélène a dit:

— On va faire des collets, il y a comme des pistes de lièvres.

— C'est correct, on va y aller.

On avait un peu de thé, un peu de graisse. On a fait bouillir le lièvre qu'on venait de tuer. On a mangé de la viande un peu avec de la graisse, pas de pain, rien du tout. On est monté sur une côte. Il y en a un qui n'était pas capable de marcher, il était jeune. Hélène a dit:

— Regarde, il y a des pistes de lièvre.

— Tends tes collets.

— Il y a trop de neige, on cale.

C'était de la neige fondante. On calait la moitié de la jambe. On n'avait pas de raquettes.

On est allés à la tente, il était tard déjà. J'ai dit:

— Hélène, demain matin on va partir de bonne heure, avant qu'il vente trop. On va descendre tranquillement.

On avait rien qu'une petite chaudière à thé pour aller chercher de l'eau. Hélène a dit:

[86]

— On va aller tout de suite chercher de l'eau pour mettre sur le poêle. Demain matin, on va se faire du thé.

On avait un peu de thé, pas beaucoup. On a mangé encore un peu de notre lièvre, environ trois ou quatre bouchées chacune et le bouillon qu'il y avait dans le plat. On prenait ça comme de l'eau. Hélène a dit:

— Il y a un orignal qui descend le long de la rivière, il court à faire revoler l'eau.

On avait une carabine 30-30, une 22, un 16 ou un 20. J'ai dit:

— Je vais prendre ta carabine. Je vais mettre trois cartouches dedans. Tu vas monter la côte, tu vas aller faire cacher tes petites sœurs là-bas pour pas qu'elles crient, parce que si l'original entend quelque chose il va remonter. Je vais aller au devant.

Je suis partie avec ma carabine, j'ai monté la côte un peu. L'original arrivait quasiment à notre tente. La *boucane* de la tente virait, il a senti ça. En descendant, il s'est arrêté drette vis-à-vis d'une grosse épinette. Il a commencé à regarder, drette où j'étais assise. Il levait la tête. Je l'ai *pitché* icitte. Il est tombé à terre dans la rivière. J'avais dit à Benjamin:

— Si je tire deux coups, tu viendras, tu vas courir et venir me trouver.

Je le vois venir au premier coup. J'ai tiré encore [87] une fois à la tête. Des fois, il peut se lever. Benjamin, il a descendu la côte et il a embarqué sur l'original. J'ai dit:

— Ah! c'est terrible, tu n'es pas peureux!

Il est allé chercher le collier. Encore une chance qu'il était capable. Il l'a attaché dans le cou. On avait peur qu'il prenne le large. Il y avait encore un petit peu de courant. Mais il n'y avait pas épais d'eau. J'ai forcé un peu des bras pour les aider. J'avais attelé jusque le plus petit au bout de la corde. Ils ont tiré l'original de la moitié. Ça fait que j'ai dit à Hélène:

— Je ne suis pas capable de vous aider.

Hélène savait que j'étais enceinte. À ce moment-là, elle avait 14 ans, je pense. Elle m'a dit:

— Laissez faire, maman, je vais faire partir les tripes. Je vais les envoyer dans le courant. Après ça, il va être plus léger.

Ils l'avaient fendu juste dans le côté. Ils ont fait sortir les tripes. Ça partait au courant, ben craire! Il était plus léger. Ils l'ont débarqué quasiment au complet. On pouvait le plemer un peu. À mesure qu'on le découpait, il était encore plus léger.

Quand on a eu fini de le plemer, j'ai dit:

— Demain matin, il va falloir partir de bonne heure.

[88]

J'ai tout désossé l'original. Je prenais seulement la viande. Après ça, j'ai tout ôté le poil qu'il y avait après. La peau était mince.

— On va la faire sécher là-bas et l'arranger pour faire des raquettes.

Avant de partir, le matin, j'ai chargé le canot avec Hélène. *Baptême!* Il était chargé à quatre doigts du bord.

— Ah! bien! *mautadi!* On va caler, maman.

— On va descendre le long de la terre, on prendra pas trop le large. S'il ne vente pas et si vous ne grouillez pas trop, il n'y a pas de danger.

J'ai fait une plaque sur l'arbre envers la rivière. J'ai pris mon crayon, j'ai marqué mon nom, la date que j'avais tué un orignal toute seule avec les enfants. Je me suis dit:

— Ils vont toujours bien le savoir, si on se *neye* ici, ils vont dire c'est Anne-Marie qui a passé là, ce doit être elle qui s'est *neyée*.

Les enfants riaient, ils ne connaissaient pas le danger. Ernest avait descendu en arrière de nous autres. On était rendus à l'île de la Perdrix, pas bien loin du canal Sec, où il y avait du monde. Michel Dominique était déjà là avec sa bonne femme. On voulait se rendre. On a été obligé de se tenter là. Il ventait un peu et c'est large pas mal pour traverser. J'ai dit:

[89]

— On ne passera pas là; quand il vente de même, on ne peut pas.

On a débarqué notre viande. Il y avait un grand morceau de glace. Je mets toute la viande dans cette glace-là. Ça faisait comme un *fridaire*. Les petites filles ont dit:

— Il n'y a pas de danger pour les mouches.

Il commençait à y avoir des mouches. C'était au mois d'avril, il faisait beau le soir. Les filles étaient dehors et elles ont vu un canot arriver.

— Regarde, il y a un canot qui s'en vient. Il y a un gars dedans.

— Ah! bien maudasse! Je suis bien contente, on va avoir un associé, je ne sais pas lequel.

Il était en descendant aussi. Ben craire, on faisait de la boucane, on avait fini de se camper! Elles ont dit:

— C'est Ernest Raphaël.

Il n'avait pas monté sa femme, il était tout seul dans son canot. Avec le gros coup d'eau, il avait «tout perdu» ses provisions. Tout était parti avec l'eau. Il a eu juste le temps de sauver son canot. Il a été chanceux. Ça fait qu'il nous a dit:

— Si vous voulez partir demain matin, je suis prêt à embarquer la moitié de votre bagage.

— C'est correct.

[90]

Il avait un canot de 18 pieds, je pense. Il était tout seul. Il n'avait rien à manger. Il n'avait que sa couverte et un peu de sa pelleterie. Il y a des bouts difficiles dans le bois. Enfin, j'ai rencontré mon mari au canal Sec. Il s'était trouvé un associé qui montait. C'était François Savard. Il nous a trouvés là.

Il était content de nous voir. Il nous a dit qu'il avait été voir le prêtre, je pense que c'était au lac des Habitants près de Saint-Cœur-de-Marie. Il avait été voir le prêtre et il lui avait dit qu'il avait laissé sa famille dans le bois, qu'ils étaient sans manger depuis le mois de mars. Le prêtre lui avait dit d'essayer de nous trouver, d'essayer de nous sauver. «On va vous aider et le bon Dieu va vous aider aussi.» Le lendemain matin, François Savard montait le Péribonka. Il a embarqué avec lui. Ils avaient un peu de provisions avec eux, ils étaient chargés aussi. On priait tout le temps pareil, tous les soirs. On avait confiance. On n'a pas abandonné le bon Dieu, pas une journée. Il faut avoir la foi. Il paraît qu'il n'y avait pas rien que nous autres qui étions pris de même. Il paraît que partout, ce printemps-là, il y avait du monde pris dans le bois, pas de canots, pas de provisions. Il y avait un avion, un petit. Il en a sauvé plusieurs en allant mener des provisions.

Mais il n'y a pas eu d'accidents, pas de noyades ou autres choses. J'ai vu mes associés, qui étaient arrivés. Ils avaient fait un bon voyage. Ils avaient tué un ours et

ils avaient pris du poisson. Ils avaient boucané. Quand on est arrivés aux Fourches, ils étaient déjà arrivés. Ils ont dit:

[91]

— C'est terrible, Anne-Marie, de partir de même, on pensait que tu allais nous attendre. On voulait t'amener de la viande d'ours.

Après ça, on a passé le reste du printemps là. Je suis remontée avec mon mari. On avait deux canots. J'avais le mien et un autre canot. On a continué à faire la chasse ce printemps-là. On avait un peu de provisions. Au printemps, quand la rivière est claire, on descend, ça prend à peu près deux jours, descendre au lac Tchitogama. Mon père allait souvent chercher des provisions. Des fois, on descendait rien que dans le mois de juin. Ça prenait un peu de provisions pour faire la chasse au printemps. Mon père mettait des pièges à ours. Nous autres, on faisait boucaner la viande d'ours. Pour la viande d'orignal, c'était la même chose. C'était comme du jambon. Tu tranchais la viande, elle était rouge comme du jambon. Ça faisait comme une croûte sur le dessus.

Une Indienne me contait qu'elle avait mangé de tout, sauf de la loutre. Elle n'était pas capable d'en manger, c'était trop gras. J'en ai mangé, moi itou, quand j'étais jeune. J'ai été malade. On était fou aussi. Les enfants, tu sais comment ce que c'est? On jouait dehors. Ma mère faisait *routir* le gras et elle mettait ça dans un vaisseau. Les routis, elle mettait ça dans un autre plat. La graisse, elle la ramassait. C'était pour graisser les souliers. Nous autres, on pensait que c'était pour manger. On est allé voler cette graisse à souliers. J'en ai mangé un bon morceau. C'était gros, bien routé, bien jaune. J'ai eu mal au cœur dans la nuit. Ah! j'étais malade! J'en ai jamais remangé après ça. Ça goûte trop [92] l'huile. Ça ne goûte pas quand ils viennent juste de la tuer. Mais quand ça fait deux jours, là, ça goûte l'huile!

J'ai mangé aussi de la martre. Ils font cuire ça à la broche. C'est comme du lièvre, c'est bon. Pour ce qui est du vison, c'est pas mangeable. Tu sais, la senteur de ça, on dirait que toute la viande sent de même. C'est pas tentant. C'est à Nichicun que j'avais parlé à cette Indienne-là. Son mari était malade et elle avait très peu de manger. J'étais sur une île où il y avait très peu de lièvres. Je n'ai pas tendu un collet parce qu'il n'y avait pas assez de pistes. Après, j'ai découvert qu'il y avait un couple de hiboux qui vivaient sur la même île que moi. C'est eux qui mangeaient tous les liè-

vres. J'étais fâchée, j'en ai tué un. L'autre s'est sauvé. Après avoir examiné le hibou, je trouvais que ça avait l'air bien gras quand ça volait. Quand on le plume, c'est pas plus gros qu'un petit poulet. En tous les cas, je n'étais pas tentée de le manger. Je l'ai offert à la femme. Elle l'a apporté puis elle l'a mangé avec ses enfants. On chasse aussi le castor l'hiver. Quand nous traînons nos castors, nous leur mettons un bois dans le nez. C'est un petit bois et c'est tourné sur le dos. Ça glisse bien sur la neige. On traînait du bagage avec ça aussi. On traînait nos peaux de castors. Tu mets un bois et tu mets un autre par-dessus. Ça fait un bon traîneau quand il n'y a pas de *tabagane*.

Saint-Cœur-de-Marie, c'est à l'embouchure de la rivière Péribonka. La Pipe, qu'ils appellent, c'est dans le Lac-Saint-Jean. C'est drette l'autre bord, en face de Pointe-Bleue. C'était «comme» du côté canadien. À la Pipe, il y avait déjà des maisons et un quai pour débarquer. [93] On partait d'icitte pour faire le tour du lac Saint-Jean, avec nos bagages. On débarquait là. Et il y avait toujours du monde avec des chevaux. On traversait le village de Péribonka pour monter dans le Péribonka, dans notre terrain de chasse. Le nom de La Pipe viendrait des Canadiens français plutôt que des Indiens.

Les petites chasses, on en fait aussi. Les petites tournées qu'on fait, des fois, ce n'est pas bien long. Mon grand-père était malade déjà quand on montait dans le bois. Quand même qu'ils auraient essayé de le laisser icitte, il n'aurait pas voulu. Il voulait monter dans le bois. Ça fait qu'ils l'ont monté. On était rendu dans le Péribonka, dans les hauts, où on chassait. Plus ça allait, plus il était malade. Il est venu qu'il n'était plus capable de marcher. Quand il fallait changer de place, on le mettait sur une traîne et on l'enveloppait dans des couvartes. On le traînait partout où on allait. On descendait des bouttes pour s'approcher un peu, pour le descendre. La rivière devait être gelée. On est restés là une *secousse* pour que la glace soit bonne pour descendre. Là, mon père a chassé un peu. On lui faisait du bois et on chauffait la tente pour ne pas qu'il ait frette. On lui amenait du lièvre pour manger. Il avait tué du caribou. On lui donnait de la viande de caribou et des bouillons. Mon grand-père chassait, mais il est devenu trop malade. Il était vieux. Je ne peux pas dire quel âge il avait. Je pense qu'il avait au moins 70 ans. Quand ils partaient, l'automne, ils apportaient du lard salé, des *bines*, un peu de farine, de la poudre à pâte, du sel, un peu de sucre. C'est tout ce qu'ils avaient. Quand tout était «passé», ils ne pouvaient pas descendre

tous les mois pour venir en chercher d'autres. On donnait ce [94] qu'on pouvait. On est venu qu'on n'avait plus de provisions. Là, il fallait descendre.

Il y avait ma tante qui restait avec mon père. Elle n'était pas mariée. Elle était pas mal âgée aussi. Ça fait qu'elle est restée avec nous autres. On a descendu son corps pareil. On l'avait mis sur une traîne. On l'avait enveloppé avec du coton. On l'a descendu jusqu'à Saint-Cœur-de-Marie. C'est dur quand une personne meurt dans le bois. Tu peux pas avoir de tombe, rien. Tu n'as pas de clous, tu n'as rien pour travailler. Il y avait aussi ma tante Marie Siméon. Elle était mariée, elle avait deux filles et un garçon quand son mari est mort. C'était dans le temps de la grippe espagnole. Ma tante Marie et son mari restaient près de Chicoutimi, au lac Clair. Il y avait des Indiens là. Ils étaient descendus là et ils sont tombés malades. Ils n'ont pas été capables de remonter. Son garçon et son vieux sont morts. Elle est restée seule avec ses deux filles. C'était dur autrefois!

Elle est venue nous trouver aussi. J'avais mes deux tantes avec moi et mon défunt père. Elles «ont» resté longtemps avec nous autres. Je pense à ce qu'il disait, mon grand-père. Il voyait venir toutes ces affaires-là. J'y pense des fois quand il disait: «Anne-Marie, du monde qui est vieux, il ne faut jamais être polisson envers les vieux. Il faut toujours donner une chance aux vieux, si tu veux vivre longtemps. Une personne qui ne garde pas les vieux, ce n'est pas une bonne personne. Parce que les vieux ont besoin d'être protégés aussi. Le bon Dieu les voit. C'est lui qui fait qu'une personne est vieille. C'est le bon Dieu qui donne ça.» [95] On est pas pour les *maganer* parce qu'ils sont vieux. Une personne qui est vieille, elle vient qu'elle n'est pas capable de travailler pantoute. Elle ne voit pas clair, elle n'entend pas.

C'est pour ça que je te dis que lorsque je voyais mes tantes qui étaient vieilles, je les montais toutes dans le bois. Il y avait ma tante Christine, ma tante Joséphine, qui était veuve, et ma tante Marie. Quand on montait à La Lièvre, on allait ramasser des beluets avec elles. C'était drôle, tu sais, elles étaient contentes quand on partait. Quand on était dans le bois, on tuait de la perdrix. Elles aimaient le lièvre aussi. Des fois, on tendait des collets. Elles aimaient ça. Elles faisaient ce qu'elles appelaient des *pabeaux*. C'est un bouillon qu'elles faisaient avec de la farine. Elles faisaient un pabeau quand il y avait une perdrix. Elles mettaient un morceau de lard salé là-dedans. Elles disaient que c'était pour accompagner la perdrix. C'était bon. Des fois, elles faisaient des bines, une grande chaudronnée de bines. Elles ramassaient des beluets aussi. Elles se faisaient toujours un peu d'argent. Il y avait toujours une de

mes tantes qui restait à la tente pour garder mes jeunes. Notre portageur était toujours avec nous autres, avec un collier. Puis, il avait monté des gens. Je pense que c'était des vrais *faisant-mal*. Ils étaient montés. Ce monde-là avait dit: «Dans ces tentes-là, il n'y a personne. C'est des sauvages.» Ma tante, qui était tentée plus loin dans le bois, a dit aux petites filles: «On va prendre le portage, on va se sauver. On va se cacher de l'autre bord de la montagne.» Elles sont parties de là, elles se sont cachées en arrière de la montagne. Elles ont pris le portage. Ça fait que les autres ont monté et, [96] là, ils ont tout défoncé. Ils avaient un campe plus haut, aux Eaux Mortes, envers la Lièvre. Ils ont tout brisé. Je ne sais pas pourquoi ils ont fait ça. Encore une chance qu'ils n'ont pas débarqué à l'endroit où se trouvaient les tentes. Les filles ont eu peur!

On vendait nos beluets. Quand le gars arrivait, toutes les boîtes étaient rendues *au ras* le chemin. Il embarquait les boîtes et nous donnait l'argent. Il nous payait toutes les boîtes. On vendait toujours à lui. C'était un gars de Saint-Prime, un nommé Perron. Il est mort, astheure, le bonhomme Perron. C'est son garçon qui garde la boucherie. Après avoir vendu nos beluets, il passait un autre gars qui vendait des provisions. Il vendait du pain, du beurre, des *cannages*, de la viande, pas mal de tout. Mes tantes achetaient aussi. Ben craire qu'elles mangeaient! Elles achetaient des provisions. Elles avaient leur lard salé. Quand les bines étaient faites, le soir, on mangeait ça. On faisait des échanges entre nous autres. On donnait des patates et elles nous donnaient des bines. Des fois, on amenait trois ou quatre perdrix. Je te dis qu'elles étaient contentes!

Ils connaissaient la température, les vieux

Dans le Péribonka, quand j'étais jeune, il y avait du caribou. C'était dans le temps de mon grand-père, à peu près vers 1910. Une fois, c'était avec mon grand-père, j'étais jeune encore. Je me cachais avec les couvartes qu'ils font en peau de lièvre. Les peaux sont toute tressées et toute filées. C'est coupé par lisières et roulé. C'était pas bien large, à peu près [97] pour un enfant de ma grandeur. Ça fait que je me cachais comme il faut, je n'avais jamais frette. Mon grand-père me dit:

— Tu peux bien ne pas avoir frette. Sais-tu que ta couvarte, elle fait du feu?

— Je ne sais pas, vous dites ça exprès pour rire.

— Bien non, c'est vrai, elle fait du feu.

Il y avait un lièvre à côté de moi. Ça ne faisait pas longtemps qu'ils avaient amené le lièvre. Grand-père *pogne* le lièvre. Il était encore un peu gelé. Il frotte le poil du lièvre de cette manière, ça faisait des étincelles. Je ne pensais pas que ça faisait comme ça.

— Il peut bien pas avoir frette, le lièvre!

— Je *cré* bien, il a du feu après lui!

On va parler du soleil. On peut parler aussi de la lune. Les Indiens se servent du soleil et de la lune. Comme le soleil se couche bien beau, des fois! Ça annonce tous les temps. Mon grand-père disait ça. Toutes les températures qu'il va faire. Si le soleil est bien rouge, mon grand-père disait que cela annonce du frette. L'automne, des fois, c'est comme ça. Et puis, des fois, si vous avez remarqué, un grand bout de temps, il fait doux. C'est le soleil qui annonce ça quand il se couche. Le soleil ne «fait» pas rouge, ça tire sur le jaune, comme orange. Jaune, c'est lorsqu'il va faire doux. Il manquait jamais son coup, mon grand-père, quand il disait ça.

Vers trois heures, il regardait toujours le soleil en [98] marchant. Il se guidait toujours sur le soleil ou bien la lune.

Une fois, il avait dit: «Vous avez vu le soleil? Il a des cornes?» Il va faire frette. Vous avez besoin de faire du bois!» On charriait le bois avec une traîne. On sciait ça avec un *sciotte*. Il disait aussi:

— Quand tu es pour avoir de la neige, le soleil fait comme un parapluie.

Je *cré* bien qu'ils connaissaient la température, les vieux! Quand il est pour mouiller, mettons comme dans le mois d'avril vers trois heures, ses rayons sont bas. C'est là qu'il va mouiller. Quand la lune s'en va en diminuant, ça baisse un peu le frette. C'est ce que disait mon grand-père. Ça n'arrête pas le frette avant qu'elle soit

ronde. Quand elle est ronde, il fait un temps et ça va aller jusqu'à la fin de la nouvelle lune. J'ai entendu parler des Blancs; ils guettent ça aussi. Astheure, souvent, j'entends parler du monde qui suivent ça, la lune. Au printemps, dans le mois de mai, grand-père me disait: «Dans le mois de mai, je te dis que c'est beau, le soleil! C'est au-dessus des montagnes, puis c'est rouge. C'est beau quand le soleil se couche!»

Dans le mois d'avril, c'est là que les journées commencent à être longues. Benjamin connaît ça aussi, les choses du temps. Les femmes blanches ne connaissent pas ça. Elles ne regardent pas ça, elles, le soleil, la lune, le temps qu'il fait. Des fois, elles voient que c'est beau, qu'il fait beau, c'est «toute», pas plus que ça. Il faisait beau, une journée. Ça fait que Benjamin a dit:

[99]

— Tu le vois, là, il fait beau, aujourd'hui, mais demain il va mouiller.

— Il n'y a *pas de saint danger* qu'il mouille, il fait bien trop beau!

Le lendemain, il *mouillait à siau*.

Benjamin le savait par le soleil, quand il s'est couché, il a dit: «Des fois, on passe pour menteur. Je commence à connaître ça pas mal.»

Mon père connaissait ça, les temps. Il paraît qu'il était au Bersimis, une fois, et ils faisaient de la pêche. Ils avaient des harpons. Il ventait, des fois; ils allaient au large dans la mer, au Bersimis. Ils allaient tuer des canards. Ils s'en venaient quand ils voyaient qu'il allait venter. Quand il disait qu'il ne ferait pas beau, c'était vrai. Il ne se trompait pas. Benjamin a tout appris ça de lui. Quand il était jeune, il voyageait avec son père dans le Péribonka.

Pour les heures, on suit le soleil, mais pour les jours on a besoin d'un calendrier, autrement on peut perdre une journée. C'était comme des petits livres. Anciennement, les oblats prenaient une épingle. Ils piquaient une épingle tous les jours. Mais c'est venu que les vieux avaient des cadrans. Ma tante disait ça:

— Je m'ennuie de ne pas avoir d'heure, comment ça se fait?

— Vous n'avez qu'à regarder le soleil.

— Je ne sais pas s'il est midi.

[100]

— Arrêtez donc, on va le savoir.

On piquait un bois «au large». Ça fait comme une barre parce que le soleil est drette au milieu. Ça fait que l'ombre est là. Regarde la barre que ça fait. Regarde, la barre est là. Tu ne vois pas l'ombre parce qu'il est dans le milieu. Tu ne vois pas le bord par là aussi.

En tout cas, je n'ai pas de regret; de ce que j'ai appris de mon grand-père et de mon père, je n'ai pas de regret. Aujourd'hui, je m'en sers encore. Ma mère était canadienne pure. Je me sentais plus indienne que canadienne par rapport à mon père. Il ne parlait pas souvent en français. Il parlait français seulement quand il le fallait, quand ma mère ne comprenait pas. Une fois, il avait fait venir des bottines. Il avait fait venir ça de Roberval pour sa femme. Il dit:

— Tu vas me donner des souliers, pour ma femme.

Ça fait que le gars amène des souliers pour l'été.

— Voyons, je t'avais dit d'amener des bottines 5.

Je pars à rire. J'avais été à l'école un peu, je m'étais *déniaisée* un peu.

— Papa, on ne dit pas ça, des bottines 5.

Il voulait dire qu'elle chaussait des 5 points. Ma mère était une pure Canadienne; elle est devenue «pareille comme» une Indienne. Elle laçait des raquettes, [101] faisait des souliers et elle parlait l'indien. Elle comprenait l'indien, mais ce n'était pas comme une personne indienne qui prononce comme il faut ses mots. C'est dur à ap-

prendre. Je ne pense pas qu'elle a déjà été «sur» le Conseil, ici, à Pointe-Bleue. Je sais qu'elle allait souvent voir l'agent pour apprendre avec une des femmes qui ne savaient pas parler français.

J'ai été conseiller, j'ai été élue. Je suis allée trois ans conseiller. Ils ne voulaient pas me lâcher, ils m'auraient embarquée pareil, tu sais. Moi, je parlais avec l'agent et avec tout le Conseil qu'il y avait là. Je parlais aux Indiens, on se comprenait, ils n'avaient pas de misère pantoute. Pour faire comprendre quelque chose à un Indien, il faut le répéter en indien. Ça fait que moi, je répétais tout ça dans ma langue, ça ne me fatiguait pas pantoute. «Là, c'est comme je leur ai dit, si vous voulez me débarquer, moi, ça ne me fait rien. J'aime bien ça, dans le bois. Je ne peux pas toujours rester icitte avec vous autres de même et pas être payée. Il faut que je m'en aille faire la chasse. Je ne suis pas une personne pour travailler dans un bureau, je suis un chasseur, moi, coudon. Un chasseur, quand c'est l'automne, il faut qu'il monte. C'est du plaisir. Dans le bois, les chasseurs vivent tranquilles. Ils sont bien. Je m'ennuie à en mourir. Il faut absolument sortir de cette cabane-là. Ce n'est pas fait pour être renfermé, ça, un Indien.» Au bout de trois ans, je n'étais plus conseiller, j'étais de côté, moi itou. Je leur ai dit: «Vous avez beau faire ce que vous voudrez.» Puis eux autres, les maudasses de faisant-mal: mes fils Raymond, Benjamin et toute la gang, ils voulaient me garder icitte, à la maison. Ça les tannait de faire à manger icitte. Ils se sont arrangés [102] pour voter contre moi. Ils me l'ont dit rien qu'après. Ils ont ri un coup après. «Bande de maudits cochons que vous êtes», que j'ai dit. Après ça, j'ai été conter ça au chef du Conseil, Harry Kurtness, ¹il a assez ri! Il a dit:

— Madame Valin, on va la garder pareil. On va rentrer pareil.

— Oh! non, on ne rentre pas! Je ne rentre pas, je m'en vais dans le bois. Je m'en vais faire la chasse.

Il riait encore...

¹ Voir le récit de Harry Kurtness, coll. Camil Girard, publié dans [Les Classiques des sciences sociales](#), 2011.

[103]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

GLOSSAIRE

[Retour à la table des matières](#)

<i>À ras:</i>	proche.
<i>accotée:</i>	qui vit en concubinage.
<i>allége:</i>	sans charge.
<i>amanché:</i>	état (où il était).
<i>aplombs:</i>	précautions.
<i>arrachis:</i>	arbres déracinés.
<i>assez:</i>	tellement.
<i>astheure:</i>	à présent, maintenant.
<i>au large:</i>	à distance de la berge.
<i>au ras:</i>	tout près.
B <i>abiche:</i>	lanière de cuir ou de peau d'anguille.
<i>banique:</i>	galette faite de farine, d'eau et de sel.
<i>baptême:</i>	juron.
<i>barda:</i>	bruit, tapage.
<i>beluets:</i>	bleuets.
<i>ben craire:</i>	du verbe croire; évidemment, c'est entendu.
<i>bines:</i>	fèves au lard.
<i>boss:</i>	patron.
<i>boucane:</i>	fumée.
<i>boutte:</i>	bout.
<i>brassée:</i>	ce que les bras peuvent entourer et contenir.
<i>bye-bye:</i>	au revoir, salut.
C <i>ampe:</i>	cabane en bois rond, première habitation de colon.
<i>canayen:</i>	canadien.
<i>cannages:</i>	mises en conserve de fruits, de légumes ou de viandes dans des bocaux ou des boîtes de métal blanc.

<i>charrissent:</i>	transportent.
<i>clabord:</i>	planches à rainures qui s'accrochent les unes aux autres.
<i>correct:</i>	bien, parfait, compris, entendu.
<i>coudon:</i>	écoute donc, eh bien, que veux-tu.
<i>coutume:</i>	habitude.
<i>couvartes:</i>	couvertures.
<i>couvert:</i>	couvercle.
<i>cré:</i>	crois.
<i>croûte:</i>	neige durcie par le gel.
<i>cuisine-galurin:</i>	annexe de la cuisine.
De même:	pareil, semblable, comme cela.
<i>deboute:</i>	debout.
<i>déniaisée:</i>	devenue moins niaise.
<i>deux-par-quatre:</i>	colombage de 2 sur 4 pouces.
<i>de valeur:</i>	dommage.
<i>drette:</i>	là, à côté.
Embouffetée:	embouvetée.
<i>en famille:</i>	enceinte.
<i>en masse:</i>	beaucoup, en grande quantité.
<i>en maudasse:</i>	forme adoucie de maudit.
<i>enwoye:</i>	vas-y.
<i>escousse:</i>	un certain temps, laps de temps.
Faisant-mal:	taquin, trouble-fête.
<i>fatigué:</i>	fatigué.
<i>filée:</i>	rangée de personnes ou de choses.
<i>fin:</i>	gentil, sympathique.
<i>frette:</i>	froid.
<i>frigidaire:</i>	réfrigérateur.
Gang:	groupe, bande.
<i>gaz:</i>	gasoline.
<i>grattes:</i>	charrues.
Icitte:	ici.
<i>itou:</i>	aussi, également.
Jouquée:	juchée, perchée.
<i>jousent:</i>	jouent.
<i>jusque:</i>	même.
Là:	maintenant.
<i>laizes:</i>	bandes plus ou moins larges de tissu.
<i>La minute qu'on:</i>	dès qu'on.
Maganer:	maltraiter, malmener.
<i>mâchée:</i>	boule (de gomme).
<i>malin:</i>	méchant.
<i>maudit:</i>	juron inoffensif.
<i>mautadit:</i>	forme adoucie de maudit.
<i>misère:</i>	difficulté.

<i>mouiller, mouille:</i>	pleuvoir, pleut.
<i>mouillait à siau:</i>	pleuvait à boire debout.
<i>mouilleuse:</i>	pluvieuse.
<i>moulée de scie:</i>	bran de scie, sciure de bois.
Nageait:	ramait.
<i>neye:</i>	noie.
<i>niaisé:</i>	fait marcher, ri de quelqu'un.
<i>nuite:</i>	nuit.
Pabeau(x):	bouillon(s) épaissi(s) avec de la farine.
<i>pantoute:</i>	pas du tout, aucunement.
<i>paqueton:</i>	paquet, balle contenant vêtements et effets à emporter pour un séjour de quelques mois hors de chez soi.
<i>par exemple:</i>	cependant.
<i>parche:</i>	perche.
<i>pardre:</i>	perdre.
<i>pareil:</i>	tout de même, quand même, semblable, aussi.
<i>parmis:</i>	permis, autorisation.
<i>pas de saint danger:</i>	pas possible.
<i>piasses:</i>	dollars.
<i>pick-up:</i>	camionnette.
<i>pitché:</i>	lancé.
<i>planche:</i>	uni, plat.
<i>plaque(s):</i>	marque(s) faite(s) sur un arbre à l'aide d'une hache.
<i>plaquer:</i>	marquer.
<i>plemage:</i>	action de plumer.
<i>plemer:</i>	écorcher, plumer.
<i>pogner:</i>	poigner, attraper, prendre.
<i>portager:</i>	porter (l'embarcation, les provisions, etc.).
Rambrissage:	lambrissage.
<i>ravage:</i>	chemin battu dans le bois par un ruminant: orignal, chevreuil ou caribou.
<i>rempiré:</i>	empiré.
<i>revirer:</i>	retourner.
<i>routir, routis:</i>	rôtir, rôtis.
<i>runner:</i>	diriger, gérer, conduire.
Sciotte:	scie légère munie d'un cadre et qui peut être maniée par une seule personne (contrairement à un godendart).
<i>secousse:</i>	espace de temps, période, intervalle.
<i>shed:</i>	bâtiment adossé à une grange et servant de hangar ou de remise.
<i>ski-doo:</i>	motoneige.
<i>step:</i>	saut, gambade.
Tabagane:	du mot algonquin «otaban»: traîneau sans patins fait de planches minces recourbées à l'avant.

<i>tentement:</i>	rassemblement de tentes, campement
<i>tirer:</i>	traire.
<i>tombé:</i>	vit.
<i>tours:</i>	tournées de chasse.
<i>trime:</i>	arrange.
<i>truck:</i>	camion.
Vaisseau:	récipient de terre ou de fer blanc utilisé surtout pour les liquides; plat servant à la cuisson.
<i>virailaient:</i>	tournaient ici et là, tournaient en rond.
<i>v'là:</i>	voilà.
Waguine:	voiture de ferme à quatre roues, chariot; charette.

[109]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

Liste des personnes nommées

[Retour à la table des matières](#)

Son époux	William Valin
Un oncle:	Daniel Malek
Des chasseurs:	Paul Natipi
	Tambush
	Marie-Louise Bacon
Une tante	Christine
Le père de Christine	Malek Siméon
Sa mère	Almanda Fortier
Son père	Thomas Siméon
Des parents:	Joseph Paul
	Émile Paul
	Louis Paul
	Simon Paul
Son frère	Ernest
Sa sœur	Jeannette
L'époux de Jeannette	Xavier Gagnon
Son frère	Antonio
Sa sœur	Gertrude
L'époux de Gertrude	Alphonse Guay
Une sœur	Virginie
L'époux de Virginie	Charlot Basile
Son frère	Clément

L'épouse de Clément	Lucienne Paul
Sa sœur	Laurette
L'époux de Laurette	Laurent Skeene
Son frère	Gérard
Un associé de son époux	Dominic Saint-Onge
Un religieux	Boyer
Un fils d'Anne-Marie	Benjamin
Un oncle	Joseph
Agent des Affaires indiennes	Laboissière
Des voisins:	Ti-Tom Raphaël
	Charlot Buckell
Une des filles d'Anne-Marie	Marthe
Un associé	Eugène Paul
Une tante	Marie Pekutelegan
Un chasseur	Atshen
Des enfants d'Anne-Marie:	Raymond
	Léona
Un chasseur	Germain
Les enfants d'Anne-Marie:	Hélène
	Berthe
	Victoria
	Thérèse
	Antoinette
Un chasseur	Charles Boivin
Un garçon de Charles Boivin	Bazot
Un chasseur	Jack Simpson
Une fille d'Hélène	Cécile
Les enfants de Raymond:	Narcisse
	Éric
Un chasseur	Mailloux
Un garde-chasse	Drolet
Des chasseurs:	Isaac Simpson
	Xavier Raphaël
	Michel Dominique
	Ernest Raphaël
	François Savard
Une tante	Joséphine
Un acheteur de bleuets	Perron

[111]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

Liste des lieux nommés

[Retour à la table des matières](#)

Alma
Bersimis
Betsiamites
canal Sec
Chibougamau
Chicoutimi
Côte-Nord
Eaux Mortes
Fourches Manouane
île de la Perdrix
La Pipe
La Tuque
Lac-à-Jim
Lac-Saint-Jean
lac Saint-Jean
lac Bouchette
lac Cape
lac Clair
lac Crapaud
lac des Habitants

lac Jacques
lac Le Culotte
lac Onistagane
lac Tchitogama
Passes Dangereuses
Pérignonka (le)
Pointe-Bleue
Québec
Rivière-à-la-Chasse
rivière La Lièvre
rivière Manouane
rivière Pérignonka
Roberval
Saint-Cœur-de-Marie
Saint-Edmond
Saint-Prime
Saint-Thomas

[113]

Anne-Marie Siméon
et Camil Girard

UIKUTSHIKATISHUN

**Ilnushkueu
utipatshimun**

[Retour à la table des matières](#)

[115]

ESHI-TAKUAT UTE MASHINAIKANIT

Nashkumakanuat 117

Eshi-tshitshipalnanut 119

E uauilakanit ka tipatshimut 123

USHKATI 125

Ushkat e natuunanut 125

Katshishkutamuakanit 131

Utaumau mak ukaumau 133

Nipun 136

NISH^U II 139

«Nui manukatishin» 139

Tshishkutamatishun 147

E natumushuanut 149

Milekash e ui kanuelitakanit uiash 151

NISHT^U III 153

Ka nipilit unapema 153

Anne-Marie utauassima 156

Akushun 161

Nutshimiu-kamakunueshit 164

NEU IV 171

Tshitshue natuunanun 171

Shash ishkuapekalu etusset auen 178

E mishkatishinanut minashkuat 183

Apu tat aueshish 191

«Nishtuapatamupanat tshishikulu tshishelnuat» 206

Uitanu tan ka ishi-nashakanit e ilnushtakanit nitshenat

Traduction Pessamit ka ashu-mashinaitshetau 213

Ute eshi-uilakanitau auenitshenat 215

Ka uitakanitau utenaua kie nite ka ishi-kushpinanut 217

Camil Girard anime le Groupe de recherche sur l'histoire et enseigne à l'Université du Québec à Chicoutimi. Il est professeur invité à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), Culture et Société. Il a été associé aux travaux de la Commission royale sur les peuples autochtones du Canada et il a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire contemporaine, l'histoire régionale et les questions autochtones.

[117]

UIKUTSHIKATISHUN. Inushkueu utipatshimun.

NASHKUMAKANUAT

Apu tshipa tshi uluipalitakanipan ume atusseun eka alem auenitshe-nat uitshiuetakuenat. Eukuat ute ua uitamutshit eshpish mishta-nashkumitshit. Ashit nitshenat e uilakanitau utshimau Harry Kurtness mak utshimashkueu Anne-Marie Siméon, nui uitamuanan ka ishpish mishta-milu-uauitshiuat David Cooter, uil ushkat ka natshishkuat anem tshishelnu nite Mashteuiatsh tshetshi tipatshimushtakut ka ishi-ilniulit. Clifford Moar mak Lise Launière, ushtikuan mak ka uitshiat ushtikuan nite ka uapataliuanukau ilnu-tshekuana nite Mashteuiatsh, uitshiuépanat ka tshitshipalitakanit ume atusseun, nui uitamuanan eshpish mishta-nashkumitshit. Inu-utshimau Rémy Kurtness, ninashkumanan ka tapuetak tshetshi tipatshimat utau; mak Gervais Tremblay kie Myriam Bacon (GRH mak UQAC) uiluau ka ashushtatau tipatshimuna. Mak kalapua Christiane Grenon, nutim nelu ka ishi-atusseshtakanit mashinaikan e tutakanit, nimishta-nashkumanan ka ishpish mishta-milu-atusset.

Utshimashkueu Évangéline Picard-Canapé, ushtikuan nite Traductions Pessamit mak nelu ka uitshi-atussemat, ka ueueshi-tshitapatakau tipatshimuna Denise Bacon (Betsiamites), Philomène Jourdain (Uas-hat/Mani-Utenam) mak Thérèse Bégin (Mashteuiatsh) ka mishta-milu-atussetau, tanite eshk^u mekuat atusseshtakanu tshetshi peikua itashtakanit e lelushtakanit.

Ninashkumanan kie ue tshe uluipalitat mashinaikana, Jean-Claude Larouche mak ka uitshi-atusseemat Éditions [118] JCL mak ne anutshish ushtikuan nite Musée Mashteuiatsh, utshimau Florent Bégin ka uauits-hiuet nite e uluipalitakanikau mashinaikana.

EK^U nitshenat mamuitun ka uitshiuetat u me e tutakanit mashinai-kan, eukuan Affaires culturelles ute Upishtikuiat (nite Saguenay-Lac-Saint-Jean), mak ne Patrimoine canadien (nite e uauitakanikau ilnu ai-muna) mak UQAC ka utinamatshet ka atusseshilit. Mak kalapua, ni-mishta-nashkumanan "Commission royale sur les peuples autochtones" ka milakuiat tshetshi mashinataimat ilnu ka ishi-ilniut tshetshi nite ut auassat tutakanlit umashinaikanuau tshe apashtatau katshishkutamua-kanlit.

Camil Girard, katshitapatak atusseunlu
Groupe de recherche sur l'histoire (GRH)
Université du Québec à Chicoutimi
22 /01/1996

[119]

UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

ESHI TSHITSHIPALNANUT

Nelu ua pamipalitat aimunlu utshimashkueu Siméon mishta-tshikauatashtelu. Ui shaputue ilniunanut, takuan tshetshi kanuelitakanit ueshkat ilnuat ka ishi-ilniutau. Takuan tshetshi shaputue ishpiteli-takanikau natuu-assia, shash 5500 pipuna ishpish tshilanu tshitassinua. Tshika takuan tshetshi ussi-aitik^u tanite e ilniunanut minashkuat mish-ta-mishkuau. Tshilanu, ilnuat, takuan tshetshi nashamuk^u uashkaikan, ne e uuiat eukuan tshitshue ilnu-aitun.

Nite ilnu-aitunit, nanitam uuiiau. Nite tshishikau-pishimut uapatakanu, nite tipishkau-pishimut nukuan, kie nite assit nukuan peikuan. Tshilanu ilnuat, ilnu-assi eukuan eshinakuat kie, eukuan eshi-tshissinautshitakanit: tshiuetin, akua-lutin, natimit mak mamit. E neunikau eshi-tshissinautshitakanit ekuat nite e katshitaikanit tshitassi mak eshi-ilniuin minashkuat. Kie ne e uuiat, eukuan kie aueshish e katshitaukut, ilnuat kie minashkuau, assi tshipa tshi inanun. E neunikau ekue takuat ka uuiat; eukuan uet tshi milupalit. Ishinakuat peik^u tshetshi ait ishpalit, takuan iakua tshetshi tutamin tshetshi eka mats-

hipalit. Ne eshi-tshitapatakanit, tshi uapatakanu eshpish ishpitelita-kuat eshi-mamitunelital ilnu eshi-katshitaukut nite atamit; kie ekuat tshe tshisselitamin tshekuan uet ilniuin. Tshipa tshi inanun, kassinu papeik^u ilnu, takuanlu tshetshi milu-kanuelital ka uauialit, tshetshi kuishk^u nanitam itashtet. Ilnu ka natuushit, Cris ka natuushit, Atika-mek ka natuushit, Ojibwas ka natuushit, tatapishkut itelitalakushuat, [120] peikua it ishinakuanlu nelu ka uauialit. Eshk^u eka nikutetau kauapishit, natuunanuipan, amishk^u ui nipiakanipan. Ne eshi-natuunanut, nanitam e uuiat ishi-aitunanuipan; nanitam eshk^u mishta-apatin natuu-assi. Utshimashkueu Siméon tshuapatalikunu eshpish mishta-apatit e tshimatakanit tshekuan, nite natuu-assit, nite ka uuiat tshetshi mamulatishik^u.

Nelu eshi-tipatshimut ne ishkuueu ka natuut, tshuapatalikunu eshpish mishta-apatinlit tshimushuminuat kie tshikanishinuat eshpish mishta-apatinlit kie eshpish mishta-apatshishitau e tshishkutamakuik^u. Miam eshi-tshissital utshimashkueu Siméon, ushkat ka natuut, eukuan eshi-tshissiupalian eshpish mishta-mashinataik kie eshpish mishta-apatilit ka ishi-tshishkutamakut auass uikanisha. Nitshissiten ushkat ka nipaik mashk^u. E pipunlit ninipati. Ekue nutaui nikamutuepan mashkue. Nite unikamunit, uitamueu e takuanlit tshetshi apatshiat, tshekuanlu uet nipiat, eukuan tshetshi ashamat utauassima, kie tshetshi apatshimat ushakamilua. Ekue uluit nite uatakumit tshetshi nipitshit. Ekue nil nipaik. Tapue nitshi shetshishin tshetshi kau pitshet uatakumit. Ekue ui utinak, ekue issishuet nutaui: "Eka tatin, eka tatin, mauat..." Ekue kutuet ekue ishkuashuat tshishtemaua. Ekue uitamut tshekuanlu nelu uet tutak, tshekuanlu nelu uet takuanlit tshetshi tutuakanit ne aueshish. Telua utatshakusha mashk^u, takuanlu nelu tshetshi itshepallit eshk^u eka muakanit. Katshi nelu tshishkutamut, ekue issishuet nutaui: "Eukuan e takuanlit kie tshetshi tutuakanit nits-hik^u, kie peikuan kutak aueshish, [121] takuanlu tshetshi ishpitelital kanlit aueshish uui luash e nipumakanlit. Tshipa tshi ait kassinu tutuakanu aueshish. Miam shaputue e pimutanut ne meshkanu etelitalakuat, eshi-pikutain ueshkat ilnuat ka ishi-ilniutau takuan tshetshi tshiskuta-

matshein tshetshi kau ishi-mamitunelitamin miam uiluau. Alu katak^U
tshetshi itutein. Ute utipatshimunit, utshimashkueu Siméon tshuisha-
mukunu tshetshi eka tshekuan tshipishkakuik^U, tshuapatalikunu e ta-
kuat tshetshi ashineik^U e ilniui^U ute anutshish kashikat eshi-
ilniunanut.

Clifford Moar, Ushtikuan
Musée nite Mashteuiatsh (1990-1994)
18/10/95

[122]

Anne-Marie Siméon

[123]

UIKUTSHIKATISHUN. Inushkueu utipatshimun.

E UAUILAKANIT KA TIPATSHIMUT

UTISHINIKASHUN:	Siméon
UTAIAMIEU-ISHINIKASHUN:	Anne-Marie
KA ILNIUT:	17 ushkau-pishim ^u 1904
NITE KA ILNIUT:	Piekuakamit
PEIKUSSU, NIPU A:	Ishkueu ka niput
PIPUNLU KA NIPUT:	1917
UNAPEMA ESHINIKASHILIT:	William Valin
UTAUASSIMA:	9 utauassima:
	7 ishkuesse, 2 napesse
KA ISHI-ATUSSET:	Kanatuusht
KA ISHPISH	3 ishpish itutepan
TSHISHKUTAMUAKANIT:	katshishkutamuakanit
Ka nanatu-tshisselitak:	David Cooter

[125]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

USHKATI

Ushkat e natuunanut

[Retour à la table des matières](#)

Nite Piekuakamit nitilniuti 17 ushkau-pishim^U e tshishtuakanit. Nite Pessamit utshipan ninapem William Valin kie muk^U peikuau niniputi. Shetan-pishimua niniputi muk^U apu tshi uitaman pipun miam ka nipuian, 1917 itashtepan pipun, niteliten. Kutulnu ashu patetat nitatupipuneshiti ka nipuian. Patetat-tatulnuepipuna nitishpish uitapimati nina pem. Nishulnuepipuneshipan ashu nishuasht ninapem ka nipuiat. Peikushteu itashipanat nitauassiminat, nishuasht ishkuessat mak nish^U napessat. Kanatuut ninapem. Eshakumipipuna takuanipan tshetshi kushpiat ashit nutaui mak nikau e tshimitshitau. Eshk^U ilniupan nikau ka nipuiat.

Eshk^U mamu nitatan nutaui ashit nimushum ne etatshimuian. Peik^U nite tepan nukumish, Daniel ishinikashipan. Natuuipan kie uil. Pepunlit, uiluau nashipepanat e natuapatakau mitshimilu mak tshekuanlu eshinutepaliat. Ek^U nilan, nutshimit

nitatan mak nimushum, nituss mak Malek nukumish. Mamu nitashua-patetan. Nanikutin, peikupishimua tepanat e natshi-mitshimetau. Peik^U ne nituss ka tshishe-ilniushkuessiut, natshi-nakuakanitshepan. Kie nimitlu-tshishunitishiti, uapushuianeshtishat nitshikumiat, apu nita ut takuassinitshetshian. Ninatakuatan nituss e uitsheutshit. Ekue nipiminuatan e nakuatitshit uapush. Nilushkuanaputshatan apishish e apats-hitshitau lushkuauat. Nimirashtatan, apu tshut tshi mishta-tututshit ilnu-pakueshikan. Nitshi uitshitenuanan. [126] Aiapishish muk^U nitshi shukaimatishitan. Alu uapush takuanlipan tshetshi mishtashukaimatishiat, nimanatshiatananat lushkuauat. Ninakalamitati ne e tutamat. Apu ut uapataman eshpish tshi alimuiat.

Shakuanlit, nimushum nitikutan: «Nika ashtan nitishulakan, tshika mumashkuananu.»

Nimishta-uitshipuati mashk^U. Nuitshtetiti uias. Ashit mashku-piminitashpishtamati. Nuishkushetan uias, mishta-uikanupan. Kie nishakapuatan uias. Kie nilushkuanaputshatan. Shash takuanipan tshetshi nashipeiat uapikun-pishim^U. Ume upau-pishim^U tekuat nikushpitan ekue nashipeiat uapikun-pishim^U tekuat. Shash pitshelik shatshimeshkapan, mishta-nekatamukupanat auassat shatshimeua.

Tatuau metapeiat, ekue uelapissish tshishkutamakuiat. Uiesh kutuluetshtishikua ashu patetat nitishpish itutatan katshishkutamuakanit. Ume tekuatshit, minuat ekue nikushpatan upau-pishim^U tekuat. Uemut takuanipan tshetshi nashutshitau nikanishinanat, apu tshut tshi nasht ituteiat katshishkutamuakanit. Apu auen tshut kanuelimat ute Piekua-kamit utauassima, apu ne anutshish ishinakuat kashikat. Takuan anutshish auassat nite tshe kanuelimakanitau, eka ui kushpitaikanitau. Nilanuil, apu tshekuan ut takuat.

Nite ut Piekuakamit pushinanuipan. Nikanuelimati apui e mishta-apishissishit. Nimushum nelu nitutamakuti. Takuanipan kie nil tshetshi pimishkaian. Utat utit nitapitan ashit nituss ekue kueshtakamaimat ne Piekuakamiu-shakaikan. Nanikutin takuanipan tshetshi [127] nishuau ishpish pimishkaiait kie mishta-lutinupan nanikutin. Eka meshta-timit nite Piekuakamiu-shakaikanit, takuanipan mishta-katak^u tshetshi kapaiat. Tshinuapan e pimuteiat tshe kapataiat, tshe nipaiait. Nishetshishitan nanikutin nilan e auassiuiat. Ekue tapishushkunamukuiat, ekue itutaikuiat nashipetimit.

Utapanit nipushitan nite ut Pipe ka ishinikatet, nite akami-shakaikanit. Ekue pushtakanipan uta, ekue pushtashinanuipan pitute utit. Kie nilan pitute nite utit nitshi pushitan. Miam e utapanut tshekuan ishinakuanupan ne utapan. Ueshkat eukuan kapelakashkueu-utapan ishinikatakanipan. Nite pemipataiat, tepanat nite kaiassitshetau ekue uashtuashteimutshitau. Uashtuashteitshepanat nitshenat kakusseshisat, nikauinan nelu nitshishkutamakutan. «Uashtuashteitshek^u», nitikutan. Ek^u nitshenat kakusseshit issishuepanat: «Tshitapamekuat nitshepat ilnuat!»

Nite Péribonka shipit nakala nipimishkatan kueshpiat. Ne kueshpiat, mishta-alem mitshim kie matshunish nikushpitatan. Lushkuauat, kas-hiuasht, shiutakan, kukush-pimi mak kutak tshekuan nikushpitatan. Kassinu etashiat nikushpitan auat auassat. Kie peikuan atimuat ninashakutananat. Ka utapeiakanitau nitshenat atimuat. Eukuan patshuianitshuapilu, katshishapishteshilit mak mitshimilu utapepam ne atim^u.

Nanikutin, mekuat e natuutau mitshet-tatupishimua muk^u nilan nitatan. Tekushinitau mak, amishkue, uapusha mak kassinu tshekuanlu ka nipatatau petapanat. Eshk^u apu tshut tat mush ne etatshimuian. Muk^u atikuat mishta-mishkashinakushipanat. [128] Nukumish Daniel shash peikumitashumitalnu tshi nipieu atikua peikupipuna. Nite Jacques shakaikanit, Fourches Manouane tetshe ka takuat Péribonka assit. Mits-

hetuau uapamakanipanat atikuat, mituat nishumitashumitalnu itashikupanat. Nite minashkuat shakashkupatapanat, nite shakaikanit ishpatapanat. Nutim nashatuat, tshi milunakushuat e tshitapamakanitau. Ekue nitatan nimushuminan:

- Tshitapamat atikuat nite teuat. Apu shuk^U ut milu-uapatak.
- Matshi uitamuek^U kukumishuau Daniel, tshika ituteu uil.

Ekue kalapua nukumish Daniel utinak upassikan, ekue tshitutet. Akutishkuepanat nite shakaikanit. Kie nipiepan atikua. Ekue uatat uiashilu, nimishta-milu-ishpalitan uiash ne tekuatshit. Ek^U nituss ueueshiepan atikuiana. Tshinuapekatapan pishakaniapilu, ekue nutim akutshimepan atikuiana. Tshekat peikumitashumitalnu itashikupanat atikuianat, nasht uapishishipanat. Mishta-milunakushipanat tanite milutakanu atusseun. Mitshetuau issishuepan nituss: «Nimueshtatshin nani-tam e mitshian uiash, matshi ma alu natshi-kusse!»

Tshi mitshetuau mashamekushat nite shakaikanit. Uiesh peikushit e kashkatshishit nitishpish pikuau mishkumi ekue milit ushkanlu tshetshi ukusseieian. Uanasse nuapaten ne ushkan tanite muk^U neushit ishpish timiu. Nuapamauat mishta-alem nameshat nite uashka nushkanimit. Neutipapekaikaneshuat man mashamekushat e kuashipitakau. Ka mikushit mak ka [129] mishta-tshitshishinashit ishinakushipanat. Nimish-ta-miluateti. Nanikutin, neu kie mak patetat nikuashipitatie mashamekushat. Nite nitakutshimatiat mishtikut, ekue tshiuetaikau patshuianitshuapit. Ekue itik^U nituss: «Apu tshut alimuian e kuashipitakau tanite uiash nukusseiat.»

Katshi nutim ueueshitshitau atikuiana ekue maimat Péribonka shipu. Kau nimanukashitan tanite nika ishpalkan uiash ishkanipuna. Neme shiship-pishim^U kie mak nissi-pishim^U, eukuan e papalitou shishipat. Ekue shiship ishi-mitshishiat. Nanikutin, neu kie

mak patetat peshuakanipant shishipat. Kassinu eshinakushitau teuat kashteuship kie kutakat peikuan. Ekue lushkuanaputshanut. Mishta-mishapan piminueussik^U e apashtakanit, kassinu auassat shukaimatishipant. Minakanlu apashtapanat e shukaimataishutau utulakanuat.

Shakuat, ekue natumashkueiat. Nui nipianan tshetshi mutshit. Kie peikuan amishk^U nitishulanan. Ekue nitutetan utateush. Kushikuanipan muk^U uil nitshik^U, pishu, utshashk^U mak atshakash, apu ut kushikuat eshi-takunashiat. Ne tepatshimuian eshk^U tepanat utshek kie uapish-tan peikuan. Nimilu-tshissituten, nakuakaniapi apashtakanipan. Kie tishulkan tshi apashtakanipan.

Apu ut mitshenikau mitshuapa nite Pipe ka ishinikatet. Ekut nite nut pushitan ush, apu ut tashkamaimat Piekuakamiu-shakaikan, kushtikuanupan e lutit. Nikueshtikameietan ne shakaikan. Nanikutin eka e lutit, nishtutshishikua nitatatan e kueshtikameiemat Piekuakamiu-shakaikan. Nanikutin neu kie mak patetat [130] tatutshishikua nitatan e lutit. Takuanipan tshetshi kapaia, usham nishukaukunan.

Ne tepatshimuian, nishunupan kie mak nishtunupan nitutinana. Tipan ishkujeuat pushipant utulu. Napeuat uiluau mishta-pushtashipant. Auassat, nikau mak nituss ka tshishelniut, mamu uiluau pushipant. Nasht peikukashipan utulu nimushum. Mishta-pushtashipan. Kie nutau nasht peikukashipan tanite eshpish tshi mishta-pushtashit. Meshta-pushtashinanut, apu tshut pushiakanitau auassat usham mishta-kushtikuanipan tshetshi kuetipishkanut. E maimat ninakuan kutakat ilnuat. Tepanat kutakat ilnuat nite Péribonka e nashipetau. Nanikutin nuitshi-tshitumatan. Eshk^U eka papalia nipatshuianitshuapinat, ekue utinakau upassikanuau ekue passitshetau tshetshi uitakau piapalitau. E petamat metuessanut, ekue issishueiat: «Ilnuat pet papalitakat.»

Shash pet papalipanat, eshk^u passitshepanat. Ekue uitshishkumukuiat. Mamu ekue pushiat. Passe nite tetshe Shekutamit ishi-maimupanat. Nimishta-milu-tshissitutuauat Paul Natipi, kie peikuan Tambush kie peikuan Marie-Louise Bacon.

Ekut ute nipipan Marie-Louise Bacon, ute Piekuakamit akushiutshuapit. Unapema nite telipan kie apu tshut utauassimitau. Nite tetshe Péribonka ishi-kushpipanat. Ukupaniemipan nanikutin, mishta-ushakamipan. Eukuanlu muk^u nukuanlipan ututuut. Mishta-katak^u nite ushte Péribonka ishitshimepanat. Tepanat kie passe nite ut Manouane shipit e shatshituaityau. Nite Pessamit utshipalipanat ilnuat mak Piekuakamit ume [131] tepatshimuian. Luash Shekutamit ishpish nashipepanat.

Nite Shekutamit ataeupan ushakama Paul Natipi, Clément Dufour ishinikashilipan e atamat ushakama. E papaliat Piekuakamit, apu tshut passitsheiat tanite mishta-mitshetunanuipan, kushtikuanupan, namieu miam minashkuat etanut. E papaliat Pekuakamit, shash peikupipuna eshpish tshi kushpiat, eshpish tshi tshituteiat. Shash mamishishtipanat auassat metapeiat, mishta-nitautshipanat peikupipuna e uitakanit. Nutim auenitshenat nipushukatakutananat. Ekut nite tshimatelipan nutaui uitsh. Eshk^u tshimatelu nelu uitsh. Nite pessish aiamieutshuapit, tshemataut. Ekue pitutsheiat nutaui uitshit ashit nimushum, nituss ashit nukumish Malek. Ekue takuat tshetshi naikatishiat, aiamieutshuapit tshe itutetiat, apu katak^u ut tshimatet ne aiamieutshuap. Muk^u tshiam nitamatshuatan shash ekue nitakushinitan nite aiamieutshuapit. Nimi-luatetan e ituteiat aiamieutshuapit. Mitshetuau nimueshtatetan nitaiamieutshuapinan.

Katshishkutamuakanit

Nikaui issishuepan: «Milunakuitishik^u tshe ituteiek^u aiamieutshuapit.» Nishimat nitshenat ishkuessat nuitsheukutiat e natshi-aiamiaiat. Ekue nitutatan katshishkutamuakanlit luash e tshatshipalit uapikunpishim^u. Nimiluatenan ne eshpish ituteiat katshishkutamuakanlit. Kuetulnuepipuneshian ashu peik^u, takuanipan tshetshi ussi-naikakuian mak tshetshi pimiunakuian. Shash nitshinuashkushiti. Nituss Christine, uil mituat nupinakuti, nikanuelimukuti [132] muk^u tshetshi ituteian peikupipuna ishpish katshishkutamuakanlit.

Nimilu-tshishkutamakuti aiamieu-mashinaikanlu. Eshakumitakussit, takuanipan tshetshi natshi-uapamak ne nikan kakashteukupeshkueu ka tat nite kauapikueshiutshuapit. Nitshishkutamakuti e aiamiaian mak aiamieu-mashinaikan e tshitapataman. Apu tshut alimut e tshishkutamat tanite shash nikaui nitshishkutamakuti e auassiuian. Nimishtikushiu-aiamiati, apu tshut nitau-lelu-aiamiaian. Nikutshipalitati, muk^u tshiam «Mali tshitatamishkatin» nipikutati e issishueian.

Nanitam nituss etat nitatati. Nanitam mamu nitatatan. Nitalimuti e mishtikushiu-aimian. Apu tshut tshi mishtikushiu-aimian ua uitaman tshekuan. Tshetshi mishtikushiu-aimian, e kukuetshitshemuian tshekuan, etussemukuian tshekuan, apu tshut tshi mishtikushiu-uitaman. Ka kutulnuepipuneshian ashu peik^u, peikupipuna nitishpish itutati kats-hishkutamuakanit ashit nituss Christine. Ekut nimilu-tshishkutamatishiti e mishtikushiu-aimian. Nisht^u luash nitishpish itutati, miluau peikuan. Anutshish mataunakatelu nelu eshitshishkutamuakanitau. Kakashteukupeshkueu nitshishkutamakutan. Eukuan nut tshi pikutati e mishtikushiu-aimian. Kakusseshishkueu nikau, apu tshut nitau-leluet. EK^u nite nitshinat kassinu auen nishuait ishi-

aimipan. Nutaui leluapan uil. Katshi patush neupipuna tat ilnu etalit, eukuan patush nikau tshishkutamatishupan tshetshi ilnu-aimit. Apu ut milu-leluet muk^u pikutapan e aimit, tshi eluet tshishkutamatishupan.

[133]

Apu nita ut niput nituss Christine. Tshishelniu-ishkuess an. Nanitam pet utauia e talit tepan tshetshi atusseshtuat mak tshetshi piminutat. Malek ishinikashilipan utauia. Shash kie nitshi-uauilau nukumish Daniel. Malek ukusse. Eukuan mashtelushan ne nukumish Daniel Siméon. Alu nutaui tshishelniuipan. Almanda Fortier ishinikashipan nikau. Nite Saint-Prime utshilipan nikau uikanisha. Mishta-auassiuishipan ueniat ukauia, nasht apu tshissit utak. Ek^u nikau utauia, Utshimau Fortier, nishuau nipulishipan. Ekut mak nite peik^u utusse malakue utauassima. Paul ishinikashilishipan mashtel e uilakanlit. Peik^u utusse nitautshinakushipan nikau. Nite Saint-Prime likuashkatakanlishipan ukuma. Nina-natuapatshatan ekue nimishkumatanan utshipaiatikuma.

Utaumau mak ukaumau

Kutulnuepipuneshishipan ashu patetat naput nikau. Utusse mak ukumisha kanuelimukushipan, kaiassitshelit nelu. Uishautikua kanuelimeshipanat tshetshi ututushinapumitau. Kie pakakuana kanuelimeshipanat. Nite Piekuakamit tepan nutaui. Ne e uauitaman eshk^u patshuia-nitshuapit apinaniuipan, apu eshk^u ut takuanikau mitshuapa. Apu katak^u ut takuat Saint-Prime ua itutanut. Muk^u tshiam tashkamaikanu shipu Chasse ka ishinikatet, ek^u nite Saint-Prime takuan pakupeutshikan mak likuashkan. Takuanlipan kie nite e natshi-mitshishitau uishautikuat. Ekut mak nite man ishi-pimishkapan nutaui. Tatuau nikau e natshi-utshikutunenat uishautikua, iapit uapameshipan nelua ilnua e pimishkalit. Nite nikan pimishkalua etat ekue kau tshieupallit. Milunuekupan nelua ishkuesse nitelimau. Kie tshisselimekupan miam [134] nelu tipaikanlu tshe pimutelit. E lutinlit, apu ut tshi pimishkat. Pimutepan. Nanitam kie peikussishipan. Ek^u nikau eka tekushik, takuanlipan nutaui tshetshi

ashuapamat. Nite akushishipan tshishtikanashkut, ekue nikau petash-tamutet utassik^u e takunak. Ekue kalapua aimishkueuet. Mishtikushiu-aimipan nutau muk^u apu tshut milu-mishtikushiu-aimit. Mishta-milunamatishushipan nelua ilnua issishuepan nikau. Mishta-ishpitelimepan auenlua, issishueu. Ekue uauitamuakue utusse ka kanue-limikut. Ekue itikukue utusse:

— Apu uil uesha tshikut uitshimit ilnu Almanda, itikushipan. Tshika mishta-nekatshun. Tshitshisselimauat a etelitakushitau ilnuat? Nani-tam mishta-alimuuat nite nutshimit etatau. Apu ma ishi-nakalamitain ne tshil, tan tshe aitin?

— Nika nakalamitan. Nika tshishkutamatishin e lelueian, kie nika tshishkutamakuat tshetshi milu-lelueian kie tshetshi nishtutukau e aimitau. Kie mak nanitam ute nekatshunanun peikuan. Mitshetuau ishi-nakuan muk^u pakueshikan ka papatshishishit kie mak tekalepat e muai-kuat.

— Muk^u tshil etelitamin tut. Etelitamune tshetshi alu miluat ne ua aitin, kutshipalita.

Eukuan tapue ekue itutanut nite Piekuakamit e natshi-uapamakanitau ilnuat. Nutim upatshuianitshuapipanat. Ekue issishuepan nikau: «Nuat ma kie apu mishat patshuianitshuap! Tshika kutshipalitananu peikuan. Kie mak, apu tatau u nikanishat, tan nipa alu ishpal. Muk^u tshiam nukumishat mak nitussat teuat, kie shash tshishelniiuuat.» Takuanlipan kie uil tshetshi takuanlit [135] nite tshe tat. Ekue itutishit: «Nika kutshipalitan.» Napinlit, elukun naputau.

Tuiet nana peikupipuna katshi neshtuapamitishitau, elukun naputau. Ueshkat, apu ut ishinakuat tuiet tshetshi uipemitinanut. Muk^u tshiam e aimiakanit auen, shash tshisselimakanipan tan etelitakushit, eukuan issishuepan nikau. Kie mishta-tapueshipan. Mishta-uitshishakuelimuishipan nutau. Minipan apishish nutau, muk^u uil tshetshi

mashitshet kie mak tshetshi tshishuapit, apu nita ut ishinakuat ne!
Thomas Siméon ishinikashipan nutaui. Ek^u nite tetshe nikau, uikanisha
Paul ishinikashilipant. Joseph Paul tepan, Émile Paul mak Louis Paul
mak Simon Paul. Nutim nelu nikau ukumisha. Nutim tshiluemitupant
nitshenat Paul ka ishinikashitau nite Piekuakamit. Tshekat shash nutim
nipuuat anutshish kashikalit.

Eukuan nil alu uet tshishelniuian. Nutim ninanishupipuneshkatinan
mak nishimat. Eukuan muk^u nishim Ernest nipipan eshk^u e pepessiut.
Ekue tat minuat nishim Jeannette Siméon. Eshk^u ilniu, peikussu. Xavier
Gagnon uitshimepan, nite Alma uitshu. Minuat ekue tat Antonio Siméon.
Katshi tat Antonio ekue tat Gertrude, Alphonse Guay uitshimepan.
Eshk^u ma ne kutak nishim Virginie, Charlot Basile uitshimepan. Minuat
ekue tat Clément, Lucienne Paul uitshimepan mak Laurette, peik^u
Skeene uitshimepan. Ek^u mashtel ekue tat Gérard Siméon. Peikushteu
nitashitan nitshinat. Nimishta-mitshetutan. Ka nipuian ka kutulnuepipu-
neshian ashu patetat, muk^u put nishtikupant kie mak neuikupant nis-
himat alu e auassiutau mak nil.

[136]

Nipun

Katshi nipuian, shaputue ekue natuuiat nutaui mak nimushum. Ka ni-
pit nimushum nite nutshimit, shash nite peikupipuna eshpish tshi ni-
puian. Pipunupan, uinashku-pishim^u ekue nashipeiat e utapatshimukuiat
nite utapanashkut. Nite likuashkatakanipan Saint-Coeur-de-Marie ute-
nassit. Apu tshut kushpiat shaputue, ute uinipekut nitatatan, nil nikau
ashit nituss. Muk^u tshiam napeuat kushpipant. Shikuan-natuuipant.
Apu ut tshi kushpian tanite nitashuapamaushiti.

Nite nutshimit ninatshishkuati ninapem. Mamu nite ninatuutan. Nite
tetshe Péribonka ishi-kushpian mak nite tetshe Manouane. Nelu ashit

uitshi-kushpimepan Dominic Saint-Onge, eukuanlu uitshikupan. Ka neshtuapamak ninapem nasht apu ut talit uikanisha. Pessamit utshipan mak nite Shekutamit teshipan uelapissish. Tepanat nite kie ilnuat Shekutamit. Nite tetshe Péribonka ninatshishkuati. Milu-mishtikushiu-aimipan. Mishtikushiu-aimiepan nikauia e aimiat, ek^u ilnu-aimiepan nutauia e aimiat. Tatuau e uapamatshit miam kueshpiat iapit nimishta-pishelimikutan. Miam kalapua uikanisha uiapamat tshipa itelitakushu eshpish tshi mishta-pishelimukuiat. Shash nimishishtiti, nutau nuits-heuati kueshpit kie peikuan nunitshati ashit nutau. Nitshissitutuau ka ishit:

- Tan e tatupipuneshin?
- Apu shuk^u tshishelnuian.
- Tshishutshishin ma kie! Atut shuk^u tshitshishelnuian.
- Alu nipa shutshishin etatu apishish tshishelnuian, niteliten.

[137]

Ekue mishta-papipan, tshe papit mak. Usham ui tshisselitamupan tan e tatupipuneshuk^u. Eshk^u apu tshut kutulnuepipuneshian ashu patetat nelu ka kukuetsimit. Ekue luash uitamuk^u e tatupipuneshian:

- Eukuan nika kutulnuepipuneshin ashu patetat ume ushkau-pishim^u.
- Nika takushin ume mitapeian min piput.
- Eukuan miam.

Kutulnu ashu patetat, mishta-auassiunanun tshetshi nipunanut. Nikaui nitikuti:

«Mitshetuut naputau e kutulnuepipuneshitau ashu patetat. Eukuan nitatupipuneshiti ka nipuian, nitik^u. Alu minuat aliminupan e taian tanite

ilnuat nuitshimauat kueshpian, eshk^u ma eka nasht e lelueian. Nitaimi-kutiat muk^u apu tshekuan ut nishtutaman.»

Shakuat, nite Pessamit utshipalipanat ilnuat. Ek^u ne William, nina-pem elukun ninatuelimukuti. Ekue itikut nutauia: «Mishta-alimin, tanite eukuan muk^u uil e tat tshetshi uauitshit. Auat mak unitsheu. Nimishta-alimitsheliten tshetshi patshitinak ne nitanish tanite eukuan alu uet tshishelniut nite etashitau nitauassimat. Eshk^u apu ishpitishitau nikus-sat tshetshi uauitshitau. Kutshipalitatau. Mamu peikuan tshika tana-nu.» Ekue milupalit, Shetan-pishim^u ekue nipuiat nite Piekuakamit. Kauapikuesht Boyer ka ishinikashit ninipuikutan. Milu-neshtuapamepan ninapem nelu kauapikueshilit Boyer, tanite shash tshi telishipan Pessamit. Ekue kushpiat min peput. Ekue aiat utush e mishta-miluashilit. Ekue Shekutamit ishpaliat. Ekue Pessamit ishitshimeiat. Apu apishish milunaman [138] Pessamiu, mishta-mueshtatelitakuan. Ekue issishueian: «Kau Shekutamit tshika tshiueunanu, tshe natu-natshishkuaik^u nutau nite Tchitogama shakaikanit.»

Ekut nite ekue natshishkatiat, ekue mamu kushpiat. Nanitam nite tepan nutau e taian. Nepit ekut nite nitatatanat uitshit. Kie eukuan ne pipun ka manukatishiat ute. Uiesh patetat kie mak kutuasht itashikupanat nitauassimat. Shash kie nitshishelniuti, apu ut ishpish shutshishian. Eshk^u e auassiuian, nipatshi kuetipaneti utshua eshpish tshi mish-ta-shutshi-atusseian. Nanitam nutshimit nitatati, kie ninatshinatanamishiti ilnininana. Nil nikan nitatati e natamishinanut eshpish tshi mishta-shutshi-natamishian. Nite tetshe nitutatan La Lièvre. Mishtaait anutshish ishinakuan, mishta-minashkuaun. Mishta-miluapan ueshkat e natamishinanut. Luash nite Eaux Mortes nitishpish itutatan.

[139]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

Nish^u II

«Nui manukatishin»

[Retour à la table des matières](#)

Ninapem issishuepan: «Ekut ute tshe tshitshipalin tshitsh. Benjamin mak nil nika kushpinan tshe takuatshit. Ute tshika tan ashit auasat. Tshika ituteuat katshishkutamuakanlit kie eukuan tshe tshitshipalin tshitsh.»

Ekue kukuetshitshemuian tan e tutakanit mitshuap e tshimatakanit. Apu tshekuan ut neshtuapataman, tan eshinakuashit mishtik^u kie peikuan etapatshiakanit. Apu ma tshi neshtuapatak nelu kanatuusht. Apu tshut neshtuapamakau eiashinakushitau papatshitakuat. Takuanipan tshetshi atusseshtatishian. Muk^u uil miluapan nishtikuan. Eshk^u mak kashikat eukuan eshinakuat. Eukuan ekue kushpitau ninapem mak Benjamin. William nimilikuti shulialu. Uiesh nishtumitashumitalnueiapiss

nikanuelitetakupan. Apu ut mishta-ushuliamian. Ekue ititishian: «Tapue uil uesha! nishtumitashumitalnueiapiss tshetshi tshimatain peik^u mits-huap. Nika kutshipalitan peikuan.» Katshishkutamuakanlit auassat ekue itishukau. Eshk^u ilniupan nutaui ne etatshimuian. Ekue issishueian: «Nukumish Joseph nika itau tshetshi itutit Roberval.»

Atauepan tutushinapulu nukumish Joseph nite pessish uitshipan.

Peikuau e tshetshishepaushilit ekue takushik nite nitshinat, ekue itak: «Usham tshui aimitin nukumish. Tshika tshi a itutain nite Roberval?»

[140]

Ne etatshimuian, eshk^u nite Roberval takuanipan tassiputakan. Tekushinian nite tassiputakanit ekue natshi-aimik meshekut utshimau. Mishta-uilnipan kie nimilu-neshtuapamati. Papatshitakua atauepan. Nite utatusseu-mashinaikanitshuapit tepan. Ekue itak:

— Nui manukatishin, eka shuk^u e mishta-mishat mitshuapiss nui tuten, nui pipunapin ute, tanite nitauassimat ituteuat katshishkutamuakanlit.

— Tapue tshia, takuanlu tshetshi tshishkutamuakanitau nitshenat auassat. Tan mak ne ua tutamin?

— Nishtumitashumitalnueiapiss nikanueliten. Nui aiauat papatshitakuat. Tshika militin ne eshpish kanuelitaman nishtumitashumitalnueiapiss, mak tshe mashinaimuin nishtumitashumitalnueiapiss ishpish. Mamu kutuashtumitashumitalnueiapiss. Eukuan tshe ishpish ishpalian tshetshi tshimatet ne nitsh, nite tshe pipunapian. Uemut uil tshika nishuetshishinuat papatshitakuat. Apu mishta-neshtuapamikau eshinakushitau papatshitakuat. Nitshisseliten uil ua issishuanut e ulikaputakanit mits-huap. Mak kalapua tshe takuat tshetshi tshishunakanit. At eka shuk^u mishta-milushishitau nitshenat papatshitakuat e tshitshipalian uil.

— Tshika takuan ka mitshashkushit mishtik^u tshetshi apatshit, tshitshue ka mitshashkushit. Apu nikut eka tuiet uishkuenamin tshitsh. Nite pitute tshika ut tshishunen, peikuan tshika mishta-tshishuau ne tshitsh. Tshe ashtain papiupatshikan.

— Eukuan miam! miluau. Tshishuau mitshuap papiupatshikan e apash-takanikau nitishi-peteti essishuanut.

— Eshe, tapuanun. Tshika mishta-tshishuau peikuan. Eukuan ne muk^u anutshish katshi tutaman.

[141]

— Luash Nipaiamianan ishpish kushpuat nikakushpishimat. Mishta-alem ushakaia tshika matapetaieuat. Tshe atauetau ushakamuaua. Tshe patshitinitshitau tshe ishpish tshi patshitinautshenat. Auassat etute-tau katshishkutamuakanlit, takuanlu tshetshi mitshishitau eluet apishish. Takuan ne tshetshi mamitunelitakanit.

— Eukuan miam! Tshe peshtashut tshinapem, nui neshtuapamau.

Ekue itak nukumish:

— Eukuan miam niteliteti tshetshi tutaman.

— Tshimilu-tutenashipan ne ka itelitamin.

Takuanlipan tshetshi aimikau ka tshimalakanitau. Ute tshia, eukuan nikan etatau. Uiluau nutim ilnua tshimalikupanat. Ekue itikau: «Ishina-kuat tshetshi tshishikashian nite tshe tshimatet nitsh, apu tshikut papalian, apu tshikut ishpalian nishuliam.» Ekue ishit ne Utshimau Laboissière: «Nika kukuetshimauat nutim ka tshimalakanitau. Tshika takuan nite tshe tshimatain tshitsh. Uemut uil takuan tshetshi uitshikuin, ituteuat nitshenat auassat katshishkutamuakanlit kie uemut takuanlu tshetshi takuanlit nite tshe tatau. Mishta-takau peput.» Apu uil milekash ut tatuetakau. Nutim tapuetamilishipanat nelua ka kukuetshimat. Ume issishueshipanat: «Mishu uil tshi tshimatat nelu mitshuapi-

lu, tan mak tshipa tutenanu, ute tshika milakanu tshe tshimatat nelu uitsh.»

Ekue kalapua uitamukau shash e aieshkushtelit nite ua tshimatauk nitshilu. Ekut nite ka akuanakanitau [142] nipapatshitakumat. Peik^U ukaumau ka tshimalakanit nutepalishipan nelu ka aiminanulit, nelu ua ishi-ueueshtat Utshimau Laboissière. Eukuan ne Tom Raphaël, ute akamishkanau ka-apua.

Nasht apu ut miluelitak. Ekue issishuet: «Pessamiulnuat an, apu takuanlit ute tshetshi manukashitau. Apu milu-utinakanitau ute.»

Katshi nish^U kie mak nishtutshishikua, ekue ishit ne Utshimau Laboissière: «Tshika tapuetakanu. Peikushuat nitshenat ilnuat. Pessamiulnuat kie mak Piekuakamiulnuat, ilnuat an peikuan. Ute nipuipanat, kie ute tshika teuat. Ute tshika upinaushuat kie mak tshipa tshi ishina-kuanlu tshetshi nipitau ute. Eukuan eshkuapekat! Ute takuanlu tshetshi tatau. Ilnuat an peikuan.» Ekue tapue tapuetak ne Kaussei. Ekue tutakanit mashinaikan e tapuetakuat tshetshi manukashiat. Ekue kanuelitakanit nite tshishe-utshimautshuapit.

Metapet ninapem Nipaianianalu, shash tapue nitshi tshikumatati ishkuatem mak nish^U pashpapuakana aitu. Apu shuk^U ut mishta-mishat nitsh. Tashtuait nite ashtepan e mishta-mishat katshishapishtesht. Mishta-miluelitamupan metapet. Ekue issishuet: «Tapue tshishiteu ute, miluelitakuan.» Nutim ekue tipatshimushtuk ka ishpallit, kie nelua utshimaua, mishtik^U ka atauelit nite Roberval ka ui uapamikut, mishta-miluelitam^U nelu ka ishi-ueueshimak. Ekue milit nishtumitashumital-nueiapiss tshetshi tshishtauk mitshuapilu. Ekue ishit ninapem: «Nika natshi-uapamau ne utshimau. Nineshtuapamau ne napeu.»

[143]

Nimishta-milueliten uatamut e neshtuapamat nelua napeua. Ekue natshi-uapamat. Ekue tshishikuat. Nutim mituat tepi-tshishikuekupan tanite ataeupan ushakama, amishkua, pishua mak nitshikua. Miluelita-mupan ne Roberval ataulnu. Minuat metapet ninapem, ekue natshi-nikutepan ekue nutim tepi-tshishikashit ka ishpish mashinaitsheiat.

Apu eshk^u ut uishkuenakanit nitsh, muk^u uil nishuetshishinipan papatshitakuat. Ka pitutsheian, pakunepalishipanat passe papatshitakuat. Uemut takuanipan tshetshi atapian, shash kununuipan, eshk^u mak pats-huanitshuapit nitapitan. Ne uet pakuneshitau papatshitakuat, ekut nite uet nukuat tshishik^u. Ekue ishit ne Charlot Buckell:

— Nuat ma uesha! Tshika shikatshinai ute Utshimashkueu Valin, mishue tshishik^u nukuan.

— Eshk^u apu tshishtaiat, nite pitute tshika ut tshishunakanu. Kie nika uishkuenenan uluitamit. Ekue minuat Benjamin mak ninapem natshi-nikutetau. Ekue tshi nutim tepi-tshishikashiat nitshinan. Eshpish eka papaliat, eshpish alimuiat e pakassuiat ekue natshi-natamishiat napit. Nishuliatshatan e natshi-natamishiat ilnininana. Uemut takuanipan tshetshi ushuliamian mitshim e aiaian. Kie takuanipan tshetshi aia-kanit nimaun. Ashit mak nitipanashtati nishuliam tshetshi ueueshtaian nitsh. Nimishta-ashineikuan nitsh, mishta-tshishuau. Ne ka tshimataian mitshuap, ekut nite eshk^u e apian. Apu nita ut atapian. Peikushu eshk^u ne mitshuap. Aiat eshpish shuliatsheian mak nitshenat kie uiluau e pakashtueitshetau mak e nikutetau, eukuan ekue pakuneiman ishkuatem nite tetshe utat, ekue ashit [144] pashpapuakan tshikamutaian mak nite ishpimitakut ekue tshishtaian. Anutshish uil, nimilu-neshtuapamau papatshitak^u ka ishinikatakanit. Nisht^u ishpish katshipaikanishit tuta-kanipan nite ishpimitakut. Eshk^u mishta-milu-mishau. Tshek^u tapue ekue ishinakuat tshetshi niputau auassat. Nipuipan Marthe kie nitshe-nat peikuan kutakat. Peik^u katshi niput ekue atapipanat, luash nutim ekue tshitutetau. Nutim kakusseshilit uitshimepanat. Apu ute ut tatau

katshi niputau. Uemut tshisselitamupanat kakusseshilit uatshimatau eka katshi tatau ilnu-assit.

Kuishk^U e aiminanut, nipikutanashipan tshe aitian, nimilu-uikatshikatishinashipan. Anutshish uil kashikat, nipeikussin kie shash nitshishelniun. Nishuna nikutikuniutshuapa. Nitshimatati kutikuniutshuap nite Eugène Paul, muk^U kutuashtumitashumitalhueiapiss e meshtanaman. Eshk^U apu milu-tshishtaian nite pitukamit. Nite natakam tshimateu. Tshitshue kie miluashu! Nite kutak tshimateu Saint-Thomas tetshe. Etatu apishashu muk^U mishta-tshishuau. Ishinakuan tshetshi pipunapinanut eshpish tshishuat. Ekut nite etuteiat peput, ninatshinakuanitshanan, ashit mak amishk^U ninipianan. Nil uetshit nitishulkan nitashtan, eukuan e nipiakanitau utshashk^U, atshakash mak pishu. Apu shuk^U nikuss tshi tutak nelu tanite matishuakanipan nite upanit. Apu shuk^U katak^U tshi ishi-papamutet.

Apu miam tshi uitaman ka ishpish nipit nutaui. Nitshisselimau uil kutuasht-tatulnuepipuneshipan ashu nish^U nepit, eshk^U apu ut utitikut utshishelniu-shuliam. Uemut shash nishulnuepipuna eshpish nipit. Ek^U nikau ka nipit, uiesh peikushteu-tatulnu ashu kutuasht [145] tatupipuneshipan. Apu tshi uitamatakuat miam pipunlu ka nipit. Milekashish nutauia katshi nipilit patush nipipan. Milekash uitshuat tepan e kanuelimat utauassima. Gérard, ne mashtelushan, milekash uitapamepan nikauinana. Namielu akushunlu nepikut, e tshishelniut ishi-nipipan. Eukuan nitikutan natukulish. Nanitam mishta-shutshi-aiatshishipan. Katshi niput, ekue kushpitikukue nutauia. Kie apu tuiet leluekue katshi niput. Neupipuna teshipan tshetshi tshishkutamatishit e leluet, tshetshi nishtutakut nutauia mak nelua kutaka ilnua.

Nikau eshk^U eka naput, nasht apu neshtuapatamikue nutshimit, apu nita auat itutekue minashkuat. Mishta-alem takuanlishipan tshekuanlu tshetshi tshishkutamatishit. Miam ka issishuet, mishta-aliminupan ushkat. Takuanlipan tshetshi assimet ashama, tshetshi pakuanat aues-

hisha atshakasha, amishkua, pishua, nitshikua, nutim nutaui eshi-nipatatshet. Nutim nelu nutaui takuanlishipan tshetshi tutak tanite apu tshekuanlu pikutakue nikau, auat aueshisha apu nita ut pakunakue. Muk^u mishta-uipat pikutashipan nelu e tutak. Katshi neupipunlit nitelimau, shash lelueshipan kie shash pikutashipan e assimet. Katshi nelu uil pikutat, nanitam ekue pakunakue aueshisha. Kie apu tuiet utauassimikue. Katshi patetat-tatupipunlit, eukuan patush ushkat uetauassimikue. Kutuelneupipuneshishipan ashu patetat naput, patetat-tatupipuna nasht apu utauassimikue. Nil alu uet tshishelnuiian, milekash apu tauane. Patetat-tatupipuna ishpish tepan tshetshi tshishkutamatishit ilnushkueua utatusseunlu, ishpishipan tshetshi milu-tshishkutamatishit. Nanikutin, uitsheueshipan nutaui e natshi-natuulit, [146] nashatsheshipan. Kutulnu ashu neu uiesh etatupipuneshian, shash nil nikanuaputshati ninakatukuti e peikussishian. Nil nikanuelimati ne nipepessiminan. Muk^u tshiam mite nutaui ninakatamakuti tshetshi kutueian. Nasht nipeikussitash nite nutshimit. Atimuat uil tepanat, muk^u peikuan nasht nipeikusitash. Nishutshishikua kie mak nishtutshishikua tshitutepanat nikanishat e natshi-uapatakau utishulakanuaua. Mishta-mitshelipana utishulakanuaua. Uitsheuepan nutaui tanite piminutepan nite katak^u etutetau.

Ne eshi-tipatshimuian, uiesh nishupipuneshikupan nipepessiminan. Nanitam nitauassim nitishinakatati. Tapue aliminupan! Uetakussilit, nil mak nishim Virginie nipetuatananat umishuat. Uetakussit, nanitam nitassimataiet mitasha, ek^u ne nishim Virginie nanitam mishta-pessish apipan e taian. Petuepan umishua, ume ituelipanat: Hu! Hu! Hu! Eukuan ne ituepanat. Ekue nitikuti:

- Nishetshishin!
- Apu kushtikushit an. Pileshish an. Eka nasht shetshishe.
- Eshe?
- Kutauinu tshika nipieu, tshe uapatalitan tan eshinakushit umishu.
- Eshe!

Ekue eka mat, eukuan ekue kukushit. Ekue kutueian. Apishashipan ne uapikuman-katshishapishtesht. Uemut takuanipan tshetshi tshishitet tshetshi eka shikatshitau nishimat. Miam kukuminashissat nitelita-kushiti muk^u ma nikutulnuepipuneshiti ashu neu. Ekue nitikutiat nishimat:

[147]

— Tan tshe aitik? Milekash ma kie teuat.

— Mauat uil, apu milekash tshika ut tatau! Amishkue nana natuapameuat. Tshe mitshin ushui. Tshe mut uapush. Mishta-alem uiashilu ka uitshitamuk^u tshika petauat.

Ekue mishta-miluelitakau nelu etikau. Nanitam nimishketi tshekuanlu tshe itikau. Kushtatshipanat uetakussilit. Nanitam issishuepanat:

— Tshekuan uet peikussishik^u?

— Eukuan ma shetshel e shetshishiek^u, Anne-Marie ute teu, tshikanuelimitinau, apu nita takuat tshetshi nakatatakuat. Nipak^u nite! Nika kutuan.

Ekue miluelitakau. Tekushinitau nikanishat, tapue nishimat ekue tshitapatamuatau pishua ushtikuanlua, ussishikulua, ekue issishuetau: «Kushtashinakushu ma kiel!» Ekue tshimatat nutaui kutakatshilu patshuianitshuapilu, ekue kutuet. Ekut nite iapashuat aeshisha ka nipiat. Tanite nitshenat pishuat umishikumuat, ek^u nilan ekue eka tshi nipaia. Apu tshut tapuetuat nikaui tshetshi pitukaialit pishua. Kie ekut nite patshuianitshuapilu ka tshimatat e pakunat aeshisha ka nipiat. Eukuan ne kassinu tshekuan ka ishi-tshishkutamakuian eshkuessiuan.

Tshishkutamatishun

Kueshpiat, nutaui nikutshipalikuti tshetshi nitau-pimishkauane. Nite tetshe Passes Dangereuses, takuanipan paushtikuss ekue nitutakuti tshetshi nishtaimuk. Nite tetshe paushtikusse Tchitogama shakaikanit. Miluelitakuanipan nite e pimishkanut. [148] Mishtik^u nitapashtatan e pimishkaiat. Ne nituss Marie Pekutelegan peikussipan kie eukuan nani-tam nuitsheuati e natuuiat. Milekash tepan nite e taiat. Nutaui aiapan etapashtat tshetshi tutak apashui. Mishta-milutapan. Apu tshut mits-hashkuat ne mishtik^u muk^u tshinuapekanupan kie nanikutin pitshipalipan. Ekue issishuepan nutaui: «Tshika nanipun nite pitute utit, tshika uapaten pate eshpalit.»

Ushkat ma e nishtaiman, milekashish nitshi tuten. Kuessipan nutaui ekue nishtaik. Nutim etashiat nipushitan nite utit, kie nituss. Minuat ekue kutshipalitaian tshetshi nishtaiman. Nimishta-ushkuiti tshetshi shakutaiman, aliminupan. Ekue tshi aitian. Nimishta-ashinati. Eukuan mak ne uet tshi nakalamitaian. Uemut takuanipan tshetshi tutaman. Apu milupalit eka nakalamitain. Nishutshishiti ne tshetshi tutaman muk^u ma nikutulnuepipuneshiti ashu neu.

Nite tetshe Fourches Manouane ishi-natuuiipan nutaui. Nite ushte Péribonka tetshe. Ninishtutan e natuuiat nil, nutaui mak nituss. Nikauil kanuelimepan nishima. Kie shash nitau-tshimiputatshepanat. Shash kie mishishtipan Jeannette. Katshi taian tepan. Uil tshimiputatshepan, nishiminana e uitshikut. Jeannette mak nitshenat kutakat, uiluau tuta-mupanat mite, ek^u nil nutaui nuitshiati. Apu tshut tat napess e mishish-tak. Tepanat uil ka aiapissishitau muk^u apu eshk^u ut tshi atussetau. Antonio mak Clément tepanat. Milekash ne nituteti e kushpian katshi

nipuian. Nanitam kie napeuat nuitshi-atussematiat. Kueshpiat, ninapem, nutaui mak Virginie mak Gertrude nuitshimatiat.

[149]

E natumushuanut

Tshitshue nimiluateti e natumushueian. Nanitam nutaui takuaitshepan, ek^u ninapem nishtamutshepan. Shash apu shuk^u ut milu-uapatak nutaui, ekue nitaiukuti upassikan. E uapamat mak musha, ekue nitikuti: «Shuk^u ma, Anne-Marie, shuk^u.»

Ek^u nil nite apitutit nitapati. Nite e uashalit, ekut nite matshishit ne mush. Uiesh nishupipuneshikupan. Apu shuk^u ut timit, uiesh neushit ishpatitimikupan. Mishta-shetshishipan nutaui tshetshi patumak. Ekue ishit:

«Tshika tshitinakunu. Mishta-alimishu esh ne mush e apineuakanit.»

Ekue milit mussini 30/30. Mishta-nai-passitshepan. Eukuan kalapua ekue passitsheian, miam nite nikatshitau ushukanit. Eukuanlu ka tshi mishta-matshipalit. Ekue nutaui katak^u etatu ui ishi-pimishkat. Kuishk^u ne mush nitshitinakunan. Ekue makupititshit. Nutim etashiat nush-kuishtuanan. Ekue pakuat itutitshit tshetshi pakunitshit. Ekue issishuet nutaui: «Ui utinek^u ushakai, apu ui tashikut uil nil.»

Miluelitam^u, ekue issishuet: «E mishta-milushishitau nitashamat nika tutuauat issishueu.»

Tapue milushishu mushiss e tshitapamakanit. Apu tshishpatshishilit ushakaia, mishta-miluau atipish e tutuakanitau ashamat. Eshk^u ma e

takuat tshetshi kapataiat. Nimishta-takunashitan, nimishta-uiushiti. Nuapian, nitulakan mak ne kutak tshekuan ka tshitutaian. Eshk^U ma uiash mishta-mishapan, tshekat tetaut mush nitishpish takunati. Nimishta-alimuti e [150] uiushian. Ekue ishit nutaui: «Ekut nite nakata, kau nika natuapaten.»

Nimishta-milu-uauitshikuti. Ekue uiushit kie ekue unitshet. Tshits-hue mishta-uiushu. Uil nikanitepan, ek^U nilan ekue nashutshit. Peik^U auen e aieshkushit, ekue ashteieshkushiat. Ekue manukashiat, ekue nutim ueueshtaiat nuiashiminan. Miluelitamupanat napeuat e talit ish-kueua tshetshi uauitshikutau miam e kutuelit tshetshi nipishaputshelit mak e ilnu-pakueshikanitshelit. Ekue mitshishiat. Tapue uesha nitshi miluaten! Mitshetuau ishinakuan e tshissitutaman. Apu minuut nita tshikut ishinakuat ne miam eshk^U nutaui mamu e natuuiat. Nimiluaten eshk^U e mitshishian kashikat. Eshk^U nimiluaten e shashassikuatamatis-hian uiash! Mishta-uikan ashit ilnu-pakueshikan e ashpatshitamanut.

Nite tetshe Péribonka ninatuutan, miluelitakuanipan. Anutshish uil nutim nite mushuashkuaitshanuishipan. Mishue nite takuana meshkanasse utshit nite ka natuuiat man atik^U, mush, pishu mak nitshik^U. Kie tepan amishk^U. Mishue takuana nite kutikuniutshuapisse. Nite tetshe

Fourches Manouane, takuan nite peik^U kutikuniutshuap, ekut ma nite nanitam shakuat nitatan. Takuanipan nite matakap muk^U mishtashashish nite ishkuateshipan. Takuanipan nite kie mitshuap nutim ushkuaiat apatshiakanishipanat. «Tshishtikanitshuap» ishinikatemupanat Mishtashiniulnuat, ushkuai e apashtakanit e tutakanit mitshuap. Nats-hi-tishulakaneshipan ashit utauassima nana ka tat nite napeu. Tekushik nite kau, shash ishkuatelishipan uitsh. Ekue nakatak. Ekue itatshimunanut, Atshen tshipa ishkuashimilu uitsh. Nite mak ka ishkuatet, apu nita kau [151] nitautshikuenat mishtikuat. Apu nitautshit mishtik^U, miam e lekaut eshinakuat. Apu tshekuan nitautshit nite.

Milekash e ui kanuelitakanit uiash

Nimunaitshatan nanikutin, ekue ashtaiat nimitshiminan nite lekat. Apu tshut apatet nite mashku-pimi eshtaiat. Nitakunietan apu ut shashteshpakuat. Ekue ashtaiat e mitshapishkat ashini tshetshi eka aueshishat tshimutitau mitshimilu. Mishta-shashish ishkuateshipan nite inanun. Eukuan issishuepan kie nimushum. Apu tshi uemut ititikuat, muk^u uil ishinakuanikakue ilnu tshetshi ishkuashik, shash tshipa nitautshinupan tshekuan. Eshk^u anutshish lekaun.

Uapatamek^u nite, nasht tatakua ashit apishish teuat mishtikuat uashka. Miam e natukuiuet nite etelitakuat. Nitautshipanat nite ilnash-tiat muk^u ut tshilipinitautshitau. Nish^u nite takuana kutikuniutshuapa mishta-miluashua inanun. Ekut nite ueshkat nitutatan. Nimiluelimutan nite etaiat shakuat. Ekut nite nuishkushetan nuiashiminan, kie peikuan mashk^u kie amishk^u. Kie ekut nipashuatananat ushakaiat. Nite nita-pashkuatananat ushakaiat tshetshi pashitau. Anutshish uil kashikat, kussanun nite mak nipiakanu nitshik^u nite tetshe. Ekut nite Fourches ishi-kushpipan nishim Gérard ka takuatshinlit. Amishkua nite pas-sueuat. Eshk^u nite mitshetu amishk^u pessish shipit inanun. Mishue teuat amishkuat, ekue nipiatau kakusseshit ekue nakatatau, mishta-laluieuat. Tshishuaiueuat nelu e tutakau! Miam nutim ua pikunakau ilnu-assilu tshipa itelitakuan. Muk^u tshiam kusseutshuap nite tshimateu, eukuan eshpalit anutshish. E mak tshi mishta-miluelitakuat nite! Katshi nipit ninapem, milekashish nite nitishi-kushpiti.

[152]

Peikuan nanitam nikushpiti ashit nikuss Benjamin e uitsheut. Eukuan ne nimashtelushan. Apu shuk^u shashish mishta-akushipan. Matishuaka-

nipan nite upanit. Shash apu tshi kushpit. Utat nite nishupipuna, eshk^u nikushpiti. Amishk^u tepan. Ninipiatananat amishkuat mak nitshikuat. Apu ut mitshetak utshashk^u kie peikuan mush. Eka etat nuitshimakan, ekue eka tshi kushpian. Apu tat nite ishkuje tshetshi peikukushpishit. Nikanueliteti nitush kie peikuan assik^u kapimipalit. Patetat ishpishimakan ne nitassik^u kapimipalit, eshk^u mishta-ussinakuan. Kutulnueshit ashu peikushteu ishkuau ne nitush. Nitaiati kie kutak etatu e apishashit. Kutulnueshit ashu kutuasht ishkuau, pimi e pushtaian nite utat. Eshk^u nimishta-uitshi-kanueliten.

Apu nita ut uitshit tshishe-utshimau. Peikuan mak nitshi kushpiti katshi nipit ninapem. Ninapem utishulakana nitapashtauati. Eukuan muk^u nutaui utishulakan, apu nita ut tshi mishkamutshit. Uil katapan, nite man tetshe shipit ka natuuiat. Nite utshit man ishi-natuuipan, ekut nite katakupan. Laukaimupan nite man. Ekue mishtik^u nite ashtapan. Akutatakue uemut uil nipa uapatamuatan. Mishue ninanatuapatamuatan, apu nita ut tshi mishkamutshit. Takuanlikupan nite uiesh e katat. Kie apu nita ut uitamakuia tanite tekuanlit. Kie peikuan utishulakan, mashkua e tishulat, katashipan nelu. Apu nita ut mishkamutshit.

[153]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

Nisht^u III

Ka nipilit unapema

[Retour à la table des matières](#)

Ka unik ninapem, mishta-tshassikut tshitutepan.

Uiesh nishtutshishikua akushikupan. Utei itakushipan. Ute mashi-naikanitsheutshuapit atussepan, pashkakuneitshepan. Uil pashkaku-neitshepan, ek^u nil ninaiketi ne mashinaikanitsheutshuap. Nutim miam nuitamakuti tshe tutamuk ka akushit. Eukuan mak ne meshta-mishkatelitaman. Ekue nitikuti:

«Eshk^u tshika tshi ishi-kushpin nite tetshe Péribonka, Benjamin uanasse tshipa tshi uitsheuk^u, Raymond kie peikuan. Tshipa tshi pimipalitaat assikulu kapimipallit. Kie tshil peikuan tshitshi apashtan tshitas-sik^u nite shakaikanit.»

Nishuasht ishpishimakan kie nipikutan tshetshi pimipalitaian. Kutul-nuetshishikua ashu patetat nitishpish apashtati ka natshi-natamishiat ilnininana nite tetshe La Lièvre. Ninatshi-natamishitan ilnininana.

Mishta-milupalipan nitassik^u. Ekue ishit: «Tshipa pikutan. Ishinakuanlit tshetshi niput Raymond, eshk^u Benjamin tshika tshi pimipalita tshi-tassikulu, tshe ishi-kushpiek^u nite tetshe Péribonka.»

Tshipa miluelitamushipan nite eshk^u ishi-kushpian Péribonka tetshe. Ekue itik:

— Eka tapue, tshipa miluau.

— Shash nitishkuapetshishin ume etakushian. Eukuan miam itakushipan nana nutaui. Apu tshika tshi shaputueteian ne etakushian.

[154]

Uetakussilit nishim Antonio natshi-maniteu. Ekue itik Antonio:

— Ashtam akushi, ashtam natshi-uapam.

— Nika aiamian utakussit, uelapissish nika natshi-uapamau. Apu mi-lekash tshika ut taian. Uiesh kutuasht-tatutipaikana pemapushk^u takuanukupan.

Ekue itat ne nishim Antonio ninapema:

— Tshekuan eka natshi-uapamat natukulisha?

— At natshi-uapamak natukulish, apu tshika ut tshisselitalak etakushuk. Ninatshi-uapamati ka mashtel-atushkanulit, nipi takuan tshipanit nitikuti. Namieu ne etakushian, niteliten. Apu auat tshisselitalak.

Eukuan ekue eka tshekuanlu itat. Nite unipeunit apu, ekue itikuiat:

— Mashtel matuetit, eukuan tshe tshituteian. Ekue itat ne nishim Antonio:

— Kutshipalita tshetshi natukuikushin, matshi akushiutshuapit itute.

— Apu nasht miluilniuian.

Ekue unipataian ne nitanish Léona, nite auasse ka kanuelimakanlit atussepan. Ekue itik:

— Aiat akushu kutaui nitelimau.

Tshishe-pishim^u ne etatshimuian. Ekue uluipatat Léona, musheshka-teu, ekue tshitinat kauapikueshilit nite takutaut. Ekut nite nil etaian. Nimatshikunuk nite [155] nitakupit ekue ishit: «Eka nikash, eka tshitute...» Nelu eka tshessit, ekue shashakatshipalit nite unipeunit. Ekue nitapakushipataian, e mishta-utshepian. Nui uapamauat auenitshenat. Miam nipa uluin eukuanlu tekushit kauapikuesht mak nitanish Léona. Ekue akushit kauapikuesht. Ekue issishueian tshetshi natuapamakanit nikuss Raymond. Nite kamitshishinanulit tepan, eukuan ekue takushik. EK^u uil Benjamin minashkuat tepan. Nite tetshe La Lièvre tepan. Nats-hi-nakuakanitshepan ashit kutak auenlua uitsheuepan, peikutipishkua muk^u eshpish tshi tshitutetau nelu eshpallit. Ekue itik nitanish Léona:

— Tshipa takuanlu uemut tshetshi natuapamakanit.

— Nelu ka tshitutaikut napeua, tshipa takuanlu tshetshi natuapamakutau. Tshisselimetshe nite miam e manukashilit.

Ekue tapue itishuakanit ne napeu ka tshitutaiat minashkuat Benjamin. Ne uetakusht nepaiat, nipitukutatan mite, nite ekue ashtaiat pessish ishkuatemit. Peikutipishkua tshetshi ishpalat. Ishkanitipishkua

mak nipetenan mite e aiatshimakanikau. Apu tshisselitaman tshekuan ne etuet. Apu nasht ut lutit. Miam e aiatshimakanikau nimitiminana etelitakuanikau. Ekue uluiat tshetshi natshi-uapatamat tshekuan ne etuet, muk^u apu tshekuan matshipalit. Ekue kau pitutsheiat, kau ne ekue ishpalit. Miam kalapua etat nite auen e mamatshipitak mite tshipa itelitakuan. Ishkanitipishkua apu ut nipaiait.

Nelu e tshetshishepaushilit, mishta-uipat Benjamin natshi-tshikashameshipan. Kau ekue takuanlipan [156] tshetshi tshiuat tanite nanitam apikupalishipan utashama. Ekue issishuet: «Elut ne nitishinakushin, apu auat tshi pimuteuatsheian nitashamat.»

Uetakussilit ekue papatatau nitshenat minashkuat ka tatau.

Mishta-akushipan eshk^u eka nepit. Eshk^u nutshimit etaiat, nanitam nite upimeshpakait akushipan, milekashish nite akushipan. Minaush tshi lelepan nite iakushit. Mishta-alimuipan e lelet. Mitshetuuau issishuepan: «Nitshisseliten eukuan nana ishi-nipipan nutau. Eukuan kie nil peikuan tshe itashpaneian.»

Mitshetuuau natshi-uapamepan natukulisha, apu nita ut tshisselitamlit tan etakushit. Ekue itikupan: «Nipi takuan tshipanit.» Shash nelu kie tshi ishi-natukuiaakanishipan. Auat akushiutshuapit pitukaiakanipan eshpish tshi mishta-akushit. Matshikunatishupan ushpitshekanit mesh-ta-akushit, kie alimuipan e lelet. Apu nita ut talit natukulisha tshetshi uitamakut miam etakushit. Ka nipit ninapem shash nutim nitauassimat mamishishtipanat. Tshekat kutulnuepipuneshipan ashu neu ne nimashtelushan. Eukuan ne Antoinette. Eukuan ne nimashtelushan.

Anne-Marie utauassima

Eshk^u apu nutim uauilakau nitauassimat. Hélène, eukuan ne umishi-mau. Minuat ekue tepan Berthe. Kutulnuepipuneshikupan ashu nish^u eka ka ilniut. Minuat ekue tat Victoria. Katshi tat Victoria ekue tat Thérèse ek^u minuat Léona. Eukuan minuat etat Benjamin mak kalapua Raymond ek^u mashtel Antoinette. [157] Nishuat nikussat Benjamin mak Raymond. Ek^u ishkuessat Antoinette, Hélène, Léona, Berthe, Thérèse, Victoria. Mamu nishuaush auassat. Muk^u peik^u nuniau nitauassim eukuan Berthe. Kie apu nita tshut unitashian. Kashikalit nutim Roberval apuat nitanishat. Muk^u tshiam Thérèse, nite apu Saint-Thomas. Nimi-lueliten etuteian Roberval, nutim ekue natshi-uapamakau. Kie eshaku-mitshishikua nitaimikuat. Ume anutshish katshi apita-tshishikat, shash nisht^u nitishpish aimikuat. Mishta-milu-apatin kaimitunanut.

Nite nutshimit ilniupan Benjamin nite tetshe Fourches Manouane. Ek^u uil Berthe nite ilniupan Tchitogama shakaikanit. Iapit nutshimit nitatatan. Ek^u nitshenat kutakat nitauassimat ute nutim ilniupanat Piekuakamit. Eukuan mak tapue Victoria neute ilniupan Onistagane shakaikanit. Katak^u utshipalu. Mishta-katak^u nitishi-kushpitan. Iln katak^u nitshi-tanan. Tshisselitakuan uil tanite eshk^u uanasse nitshi aitungan. Uinashku-pishimua ilniupan uil Benjamin, ek^u Berthe takuatshipishimua ilniupan ek^u Victoria nissi-pishimua ilniupan.

Tshika tipatshimushtatinau tan ka ishpalit ka ilniut. Ne shakuat, Charles Boivin nuitshimatan e kushpiat. Mishta-katak^u ishi-kushpitan, nite tetshe Onistagane shakaikanit. Kie nilan peikuan katak^u nitishi-kushpitan. Nimaietan nite e takutishikuat nipimipalitan eshk^u eka papaliat Onistagane shakaikanit. Nikanuelimatan atim^u tshetshi utapet utilu mak nimatshunishiminana. Uetakusht mak ekue manukashiat. Eshpish

kapataiat nanitam nimatshunishim nikanueliten. Uapuian nikanueliteti mak ne nitauassim ka auassiut nuitsheuati. Uiesh apita-tshishikakupan ekue issishueian: [158] «Nikapan nil, apu apishish ui akushian ute utit.» Eshk^u mishta-kununuipan nite nutshimit. Shash nutim shipu pakuain.

Ekue itat Charles Boivin ukusse: «Ne uil eshinakuanikue, matshi natuapatamuk^u matshunish. Apu mishta-katak^u takuat kapatakan. Ute nilan nika kapanan, tshe ulikaputaiat patshuianitshuap. Tshe natuapamiat tshishi-aitiek^u.»

Kie nitshi milu-shetshishin tshetshi eka kau takushinitau. Ekue issishuet: «Apu milekash tshikut taian, nika petan nitush eka tshekuan e pushtaian.»

Ekue kalapua kapaia. Ekue amatshueian nite e pishkuakunet. Nitakuneshin apishish. Ekue uapamak ilnasht. Ekue manashteian. Ekue tshitshipalian e anashkataman nite tshe tshimatet patshuianitshuap. Nikanuelimati nite e apishissishit ashpishimuan, atiku-ushakai ishina-kuanupan. Ekue akuanikau utilu. Ekue ulikaputatau patshuianitshuapilu. Ka ilniut Victoria, Hélène nite tepan. Kie tepan Berthe peikuan. Nite uluitamit kunit nanipuipanat. Apu shuk^u milu-tshissian tan miam ka ishpalit. Ekue tat nitauassim. Muk^u tetaut ishpish ulikaputakanipan patshuianitshuap. Ekue pitutshet utshimau Boivin. Ekue issishueian: «Shash nimiluilniun, shash teu nitauassim.»

Uil utshimau Boivin peshuepan nitauassima. Nikanueliteti nite mas-simuteutiss mak takukuman. Apu shuk^u ut mishat ne massimuteutiss, put peikushit ishkuakupan. Muk^u peikuau e atashpishit nikanuelitetakupan matshunishisse. Uapuianiss nikanueliteti. Mak akupiss, takukuman mak [159] pishakaniapi takuanipan. Eukuan ne muk^u ishi-takuanipan. Ninepemishtati, nitshisselitetakupan tshe apashtaian. Nimishta-ashinatan ka tat ne nitauassiminan.

Apu milekash ut taiat nite. Takuanipan tshetshi nashipeiat. Muk^u peikutshishikua nite eshpish tshi utauassimian. Ekue issishuet Paul Natiti: «Nite Onistagane shakaikanit, tshika ashuapamitinan. Nil nika nashipetaiau Anne-Marie. Nika uiushimau. Apu tshikut pimutet tshipa shapushteiapau. »

Ekue milit utshimau Boivin ukusse Bazou upakupeutshashilu. Tshetshi eka shapushteiapuueian tshe ishpish nashipeiat. Ekue Paul Natipi uiushimit e nashipeiat. Ekue alat nite alem ushakaia, ekut nite ekue alakuian, nite ukuat nimatshikumin tshetshi eka patshishinian. EK^u nipeessim, kutaka auenlua uiushimikupan. Nite mak tekushiniat Culotte shakaikanit. Ekut nite nipimutatan ka kushpiat, kie ekut minuat pemuteiat e nashipeiat. Ekue nakatakuat nite, ekue issishuet: «Nika uitamuanan kutaui mak tshikaui. Tshika itishueuat auenlua tshetshi natuapamukuiek^u. »

Nimishta-aieshkushiti, ekut nite ekue manukashiat.

Mishta-uipat mak e tshetshishepaushilit, eukuanlu tekushinitau napeuat. Nelua utshimau Jack Simpson uitsheukuat. Mak peikua nimisha uitsheukuat. Jeannette ninatuapamukushipan. Ekue uiluau takunatau nitauassima. Kie uiluau takuneuat Berthe, eshk^u apu ut pimutet. Kie peikuan Hélène apu ut eshk^u ishpishtak tshetshi milu-pimutet. Pakuat nipimutanan, mishta-miluashipan. Eukuan ekue takushiniat nite nikanishat [160] etatau. Uelapissish nite ekue taiat. Muk^u tshiam neutshishikuekupan nipeessim, niteliten. Apu tshisselitaman tanite uet tshi shaputueteian, iln tapue nimiluilniutakupan.

Tshitshue mishkuapan, aliminupan! Nika nipin niteliteti. Tshekat kapua nitshishkuapateti nite e pushian utit. Eshk^u mishta-mishishtipan mishkumi. Tshekat e papaliat nite Onistagane shakaikanit mishta-

tshishitshun, mishta-mishkumiun. Ekue milit Paul apuia. Muk^U ninishishitan mak nitauassiminanat. Ekue ishit:

«Tshekat katshitueishk^U mishkumi, ne apui apatshiakan tshetshi nakaut. Tshipa tshi ishinakuan tshetshi pilishkupalit ush, tshinashkushu esh ne mishkumi.»

Muk^U apu peikuau apatshik nitapui. Nasht nipumakanupan nishpitun eshpish tshi mishta-aieshkushman. Tshekat kalapua apu tshissian neme e pushian. Mishta-aliminupan. Nite mak e papalnanut e matshiteuiat, takuanipan tshetshi kapataiat tanite e tshi mishta-mishishtak mishkumi. Ekue takuat tshetshi tashkapimuteiat ne e matshiteuiat. Apu tshut tshi pimuteian. Nuiushimukuti. Tekushiniat mak nite patshuianitshuapit, ekue apishish ashमित utshimashkueu Natipi. Apu shuk^U ut shuts-hishian. Ekue pimishinian nipeunit, ekue utinaman uapuian. Ek^U uiluau ekue atashpitatau nitauassima. Eukuan ekue ashteieshkushman. Nasht nitishpishin, nasht nineshtueutshin. Nika nipin niteliteti. Nimishta-aieshkushiti. Mishta-miluelitakushipanat nitshenat ilnuat, nimilututakutiat. Tshitshue miluelitakushipanat nitshenat ilnuat.

[161]

Kie anutshish kashikat, eshk^U eukuan tshipa tutakanu. Eshk^U anutshish kashikalit teuat ilnushkueuat nite nutshimit meluilnuitau. Apu uil tshisselitaman nite upime tshetshi ishinakuat miam itshi-ilnu-assit, atut uil shuk ishinakuan, niteliten. Eukuan tshipa inanun, e tshishelniunanut, apu ishpish mashkushinanut. Eshpish alu tshishelniunanut kie eukuan nanitam eshpish pitshitshipalit e tshishelniuumakat tshishik^U. Anutshish uil, apu nipa tshi ne tuten etelitaman.

Akushun

Tshashi-nitautshinaushian, takuanipan minuat eshpalian. Tshitshiselitenau tan eshinakuat e upinaushinanut. Muk^U nineulnuepipuneshiti ashu peik^U e takuat tshetshi mishta-matshishukuian. Apu ut tshisselitaman etakushian. Ekue issishuetau: «Uemut takuanlu tshetshi itutaikanit nite Roberval akushiutshuapit.»

Apu tshut takuat nimik^U, nasht apu ut takuat. Nite ekue nititshit ut utinakanit nimik^U. Takuanlipan tshetshi ushkuishtakanit nititshi ua utinakanit nimik^U. Apu ut takuat. Nasht apu ut umikuian. Muk^U nite niteit takuanipan nimik^U. Ekue issishuet natukulish:

- Miam manitush etat tshipa itelitakuan.
- Nika nipin, eshk^U a milekash nika mitshimin?
- Muk^U peikupishimua tshipa ilniun. Tshika matishukun, tshe miluilniuin tshi matishukuin.

Ekue matishukuian. Miam nishtikuan eshpishakue ne uetinakanit tshekuan, issishueu. Miam mishta-alem pishkueun tshipa itelitakushu e mishta-ushkatumakat. Ekue kanuelitakanit ne akushiutshuapit, [162] akutakanu tshetshi eka lalumakat. Apu tshisselitaman tshetshi eshk^U kanuelitakanikue. Eukuan ekue nimiluilniuti. Mishta-aliminupan nite etaian tanite muk^U nineulnuepipuneshiti ashu peik^U.

Ume anutshish kashikat, nimiluilniun, nimishta-miluilniun. Eukuan ne muk^U nissishik^U. Apu shuk^U milu-uapataman. Nika kutshipalitan tshetshi natukuikushian. Eluet ma apishish alu uapataman, tshetshi etatu uapa-

taman matshishian mak e natuapatamatishian tshekuan tshe itapash-taian. Nitatussan uil peikuan, nutim tshekuan pakunu nituten, e natu-mamishkunaman. Kie nimilutan tshekuan e tutaman. Etatu apishish milu-uapataman, alu kalapua nipa milu-atussan. Miam eshitau nitauassimat: «Nikaui, tshekuan eka nipuian?» «Tshitshisselitenau a uet eka kau ui nipuian?»

Nuitelimikuat nelu etakau. «Uet eka nipuian, shuliau ut, tanite nutim nikatshitinen nitshishelniu-shuliam».

Nipuian tshia, muk^U tetaut tshipa ishpishau, tetaut tshipa atshuni-kanu. Apu nita nipa ishpish ushuliamin. Muk^U 100 apiss tshipa ishpashau peikupishimua.»

Papuat nelu etikau nitauassimat. «Tapue, e uitshi-shuliaueian ne uet tutaman.»

Apu shuk^U ut mishta-utauassimitau nitanishat. Apu nasht^U utauas-simit uil Hélène. Eshk^U e auassiut matishuakanipan. Milupalu kie atus-seu. Kie nitautshinepan auasse. Peik^U pinatakushkuesse nitautshinepan. Kie kutak nitautshinepan auasse. Nelu ushkat Cécilia ishinikashilu, nite-limau. [163] Mak nelu pinatakushkuesse mak napesse peik^U nitautshinepan. Ek^U ne uil napess, ne kutak nitanish Thérèse nelu ukusse. Eukuan nish^U ishkuessse mak peik^U napesse nitautshineu tshipa tshi itakanu. Shash ka nipulit napeua uitapameu kie nishulua utauassimilua. Mamu patetat tshipa itashilua auasse e kanuelimat. Ek^U uil Victoria nipu, nite Roberval apu. Apu tshut utauassimit, mishta-akushiulniu.

Milu-utauassimipan Thérèse. Nishuau ka nishushilit telipanat. Mi-nuat ekue utanishipan. Kie elukun mashtel utauassimipan. Shash nite

peik^u tshi uniepan. Nut telipan nelua utauassima. Tshekat nipipan. Eshk^u nite Chicoutimi apipan. Ek^u anutshish, nanitam ui akushu.

Léona uil apu tshut niput. Kie apu tshut talit utauassima. Takuanlipan tshekuanlu uet eka tshi utauassimit, shash nelu kanuelitamushipan ka ilniut. Uil nelu natukulish issishueshipan. Ekue eka nita tshi ut utauassimit. Tshipa takuanlipan tshetshi matishuakanit muk^u apu tshut itelimakanit uemut tshetshi natukuiakanit. Raymond uil nipuipan. Kassinu shash tshishi-nitautshilipana utauassima. Narcisse ishinikashipan ne peik^u ek^u ne kutak Eric. Minuat ekue talit nish^u ishkuesse. Neu mamu. Minuat ekue ukussipan. Muk^u nelu mashtel ukusse eshk^u auassiulipan ka uniat. Tshiputamashkakulipana umitshimilua mak kie uputamilua, e nipa-lit nitelimau. Ek^u Antoinette nishtulipana utauassima. Apu tshut niput, muk^u uitapamepan napeua. Muk^u aiat ishinakuan ne anutshish. Apu shuk^u miluataman ne nil eshpalit. Nilan apu tshut ne ishinakuat.

Apu nanitam tshi uapamikau nitshenat auassat, [164] muk^u tshiam nelua Hélène ka upinat. Nitshenat kutakat, nutim shash nipuuat kie nutim atusseuat apu nita shuk^u uapamikau. Nanikutin, natshi-uapameuat nelua ka upinakuat, Hélène. Miam peikuan ukauaua itelitakushilua. Ek^u minuat, Raymond teu. Piekuakamishkuesse uitshimepan. Ekue nakatat nelua utishkuema. Kutaka ishkuesse ekue uitsheuat. Anutshish shikuanit, ukussipan. Eshk^u nelua uitapameu ishkuesse. Kie nelua Piekuakamit utshipallua. Kamakuneshiu-atusseu. Mishta-ait ishinakuan anutshish, mak at ueshkat. Kassinu tshekuan mishkutshipalu. Ueshkat apu nita tshut uauitakanit ne eshpalit. Ishinakuanikupan uil, muk^u apu nita tshut shuk^u uauitakanit.

Kassinu tshekuan ueueshtakanu anutshish. Papeik^u auen kanuelitam^u unatuu-assi. Auen ka natuut assit eka e uishamakanit, uanasse tshi tshiueshtishuakanu. Kie tshi mamishimakanu eka ua tshiuat. Miam nilan nite Péribonka, nikutanipan. Ashukana tutakanipan, kie meshkanaua aitungam nite shipit. Nititsheshtishukutan nite ka taiat, usham apu miluat

nipi nitikutan. Apu tshut takuat nipi e minanut. Muk^u tshishtapakun-pitshu tepan. Pakashtueitshanipan. Nasht tepikutinipan mite nite shipit. Matshi kutshipalita nitshimak tshetshi nite pimishkain ne shipu eshinakuat. Nutim eshpish alakashkat ne shipu tepikutin, mite. Eukuan nut itshetatan nite ka taiat. Nite tetshe Jim Shakaikanit nititishukutan tshetshi natuuiat eshk^u mitshetatu-pishimua. Takuana nite shakaikana tetshe.

Nutshimiu-kamakunueshit

Tekushiniat shash takuatshinipan. Benjamin nuitsheukuti. Shash nite tepan Raphaël, ekue issishuet: [165] «Nil ume ninatuu-assi, matshik^u tshiluau, etatu katak^u itutek^u.» Katak^u takuanipan ne shipu. Nite pessish Chibougamau eshpatanut, takuanipan. Tshipa ishinakuanipan tshetshi ituteiat luash neu katshi takuanikau shakaikana. Ekue issishueian: «Apu tshika tshi ituteik^u nite, apu tshi uiushin ush. Peikuan ekue tshituteiat, uiapat, ninimaunan tshekuan tshe apita-tshishikau-mitshishuiat. Shakaikan nite takuanipan. Ekue tashkamaimat ne shakaikan, kutulnu ashu kutuasht tatushit ishinakuanipan nitutinan, ekue akutaiat nite akami-shakaikan ninakuakannana. Uisht nite takuanipan. Miam kapatakan ishinakuanipan. Ekue itelitaman, Raphaël nelu tipelitam^u uishtilu, shash tshi tshissinuatshitashipan. Ekue itik Benjamin: «Amishkuat, nite akamit ka tatau, Raphaël nelu tipelimeu, uil nelu mishkuekupan.» Tshissinuatshiakanishipanat. Ekue issishuet: «Apu nikut, tshika akutananu peikuan tshinakuakannua.» Takuanipan tshetshi natikueiat uiapat. Shash ui mishkumiunipan shakaikan. Takuanipan tshetshi pashpashtutshit ne mishkumi, tshetshi tashkaimat, niatakueiat. Nisht^u uapushat ninakuatananashipanat. Apu alem nakuatatshit, ne ka ishpish akutaiat nakuakana, uiesh nishulnu nitakutatatanatakupan.

Ekue tshiueiat nipatshuianitshuapinat, ekue issishueian:

«Tshekuanitshe, tshe tutamishk^u ute. Apu shuk^u miluelimuian, ute tshe natuuishk^u tshe piput, tanite mishta- kanuelitamutak unatuu-assi ne ilnu. Tshipa miluau, natuuishk^u etatu katak^u, uiesh nishutipaikana alu katak^u. Nite tshipa tananu, tipishkut. Ilnu-Takuaikan ka milituk natuu-assilu.»

[166]

Takuanipan tshetshi nakatamat ne natuu-assi eshk^u eka mishta-kunut. Kie, shash ui mishkutinipan ne shakaikan. Miluashipan nite mianukashiat, kie miluashipan nipatshuianitshuapinan, kie mishapan. Tshekat kalapua kutuasht tatuekana. Kakashkatshat ishinakuanipan, nite «Hudson Bay» atauitshuapit nitaiati.

Apu tshut mishta-umitshimian. Aiashku nitaiati nimitshim, nite Saint-Thomas ninatshi-mitshimati. Ekue issishueian: «Tshipa miluau, atitsheik^u.»

Ekue nakatamat nutim tshekuan kie peikuan nimitiminan. Ekue tshituteiat. Peik^u ne nitanish, Thérèse ka ishinikashit ekue issishuet: «Tshika uitshitinau e atitsheiek^u.»

Nishutipaikana etatu ashtinite ekue ituteiat. Mishta-ishpakunikapan. Kie shash mishkutinipan assi. Ekue naikamat naneushit e ishpush kashkatshat. Ekue tshimataiat nipatshuianitshuapinan. Anutshish nite nitshishtatan, miam nui utakussu-mitshishutan. Nitaieshkushitan, ishkanitshishikua nuautashitan, nimitiminana, kie nimatshunishiminana luash nite e tshimatet nipatshuianitshuapinan, kie pitshapan nite eshi-uautashiat.

Tshek^u auenitshenat tekushinitau? Raphaël mak nish^u nutshimiu-kamakunuesht. Benjamin nite pimishinipan usham mishta-aieshkushipan. Anutshish nite kutamupan ukakutakanima. Ekue unit. Apu apishish ut

miluelitak e uapamat nutshimiu-kamakunueshilit. Ekue issishuet ne nutshimiu-kamakunuesht:

[167]

- Tshekuan tshut nakatetau utapan nite meshkanat?
- Uemut uil, nitshi nitshipatanan nite upimeshkanau. Tshekuan ne uet natshi-uitamuiat?
- Raphaël ekue issishuet: «Apu tshi manukashiek^u ute.»
- Apu takuat tshetshi manukashiek^u upimeshkanat.
- Muk^u nite ua manukashiat, ilhuat u nilan. Tshimilauat kauapishitau tshetshi manukatishitau nite pessish tshipatshuianitshuapuat.

Uiluau apu ishinakuanlit tshetshi manukashutau, muk^u nilan nitshi manukashinan.

Mishta-tshishuapu Benjamin. Ekue mashitshanut. Nishupanat nits-henat nutshimiu-kamakunueshit. Peik^u ne ekue ushimut. Ekue mitshi-manak ne Benjamin. Apu tshut tapuetaman tshetshi natshi-mashitshet neute, alu ma nelu eshinakushit. Ekue pitutshet Raphaël ekue ui utshipitat nite ut ulashinikanlit nelua Benjamin. Nui itsheshtishinati. Ekue itik^u ne Raphaël:

— Apu takuat ute tshitatusseun. Nitshi tanan ute. Nititishukutan ute tshetshi natuuiat. Neute ninatuu-assinat, mishue nite mushuash-kaitshanuipan. Apu miluat nipi e minanut. Ute ekue nititishukutan. Tshekuan uet takushinin ute tshil?

— Tshiuetai ne, apu takuanlit ute utatusseun. Nitshitutatan nite pessish ka taiat e tain usham nitshisselitetan tshil ne tshinatuu-assi. Muk^u tshiam nui nakuakanitshanan, apu apishish kushtikuat ne eshinatuunanut.

Ekue pushiakanit. Nitshenat nutshimiu-kamakunueshit ekue tshitutaiatau. Uetakussilit Raymond ekue takushik. [168] Kassinu nimashinai-kan petashipan. Tapue kie ninatuu-assi nite nisht^u shakaikana alu katak^u takuanipan.

Raphaël, apu tshi uitamuk^u tan eshinikashit. Teu nite eshk^u unatuu-assit. Ekue tshituteiat, Saint-Edmond ekue ituteiat. Shash mishtaishpakunikapan. Tekushiniat nite Saint-Edmond, ekue itik ne Benjamin: «Tshika ui mishkenanu ute tetshe assi. Tetshe nite uapush.»

Uelapissish nite ekue taiat. Uiesh peikupishimua nite nitatatanakupan. Apu shuk^u tshut tshishitet patshuianitshuapit. Raphaël apu tshut minatshit. Alu ekue miluelitaman tshetshi tshituteian. Ekue issishuet ne Kaussei: «Matshi kushpe minuat nite natuu-assit. Matshi minuat itute, nika itishimuanan mashinaikanlu. Aiashikuet minuat kie mak kutakatshilu tshekuanlu tutak, tshika unitau utassi. Eukuan tshe tutamat. Tshika itsheteu nite unatuu-assit apu tshika tshi minuat itutet nite unatuu-assit.»

Katshi nakataman nite, ekue ituteiat Saint-Thomas ka ishinikatet utenass. Ekut nite nitshimatati kutikuniutshuap. Leshkitu nipushitan e mitimepaliat ne meshkanau. Mitshetipan uapush, aitushkanu nuapamatananat. Kie amishk^u tepan. Ekut nite takuanlipan Ti-Jean Raphaël unatuu-assi. Jim shakaikan nite takuan kie kaiassitsheu-meshkanau, nite mak ushteshish neume ka-takuanuenit utshua ekut nite nitshimatati nikutikuniutshuap. Apu katak^u nite takuat ne Crapaud shakaikan. Ka uitshitishitau utshimauat nite nikutepanat kie uiluau tutamupanat nelu meshkanalu. Tekuatshit, ekut nite ninakuakanitshatan. Ekue issishuet [169] Mailloux: «Mishta-mitshetinanun ute, alem ute auenitshenat takushinuat.»

Namielu nelu nilan etikuiat. Mishtikushu nelu iteu. Mitshetipangat mishtikushuat ute eshi-natuutau, kassinu ishi-nipatatshepanat, miam amishkua, musha, uapusha kie pileua. Nimishta- utinamakunangat aues-hisha. Ekue issishuet Mailloux: «Nika natshi tshiminen ne meshkanau.»

Benjamin uil ekue eka tshi natshi-natuut nite tetshe. Takuanlipan minuat kutakatshilu meshkanalu ka tutakau nitshenat ka uitshitishitau utshimauat. Kie minuat ekue tshiminimupan ne napeu. Kakashkassipititshelit apatshieuat e tshiminitau meshkanalu. Uemut uil nishtumitas-humitalnueiapiss ishpish tshishikashikupangat nelu katshi pikunakau meshkanalu. Kie ekue takuanlipan kau tshetshi ueueshtatau. Tshetshika mishushuat. Eshk^u nite takuan nikutikuniutshuap. Nueuetineti kie nutim nipeshaieti anutshish tekuatshit. Kie takuan mishiutshuap. Kassinu nimunaitshati tshetshi miluat nimishiutshuap. Nika itutan nite minuat shikuat nika nakuakanitshan mak pishu nika tashikuau. Miluelitakushu uil Ti-Jean Raphaël. Apu uil tshikut ishimit: «Namielu ume tshinatuu-assiuau.»

Kie mak shash tshishelniu kie uil. Shash ui tshiamapu. Miam ume anutshish eshinakuat, mituat nika itutanan shikuat. Ekut nite muk^u ka tshi natuuiat. Milekashish nite nitishi-kushpiti nite tetshe Péribonka.

[171]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

NEU IV

Tshitshue natuunanun

Katshi peikussian ekue nite nitishi-kushpiti. Ninatumishkuati. Te-kuatshit, nimishta-nipaimishkuati. Kie mishta-mitshetipanat nameshat. Nipatshituati ekue nuishkushuati katshi nipik^U namesh. Nanikutin ni-nashipetaiatiat nameshat. Ilnu-Takuaikan ekue issishuet: «Anne-Marie, apu takuanlit ishkieu tshetshi kanuelitak natuu-assilu.»

Anutshish uil tapue milakanuat ishkieuat natuu-assia. Muk^U nil eshk^U apu tshut tshi katshitinaman. At ma ekut nite nut upinakuti. Apu nasht nishtutakuat. Tshishuaiueu ne eshpalit! Muk^U mak uil ua apats-hiatau auenlua tshetshi natutamatshelit, iapit nil nuishamukuti.

«Ashtam Anne-Marie, ka natutamatsheshiu, eukuan ne nanitam niti-kuti.» Nanitam, nanitam. Muk^U apu nita tshut tshekuan issishueian. Eukuan ume elut kashikat e uauitaman ne tshekuan ka ishpish pet alimuian eshpish peikussian.

Eshpish tshi tutak kie uil tutamupan nikuss. Nakuakanitshepan. Kie mitshetuau peshuepan amishkue. Ashtapan utishulakana. Ekut nite nut tshi ilniutan. Shashish nut nekatshuti. Ekue itelitaman: «Shash tshekat nika utitikuan nitshishelniu-shuliam.»

Peikuau Ilnu-Takuaikan nuishamukuti. Ekue itikuian:

«Utshimashkueu Valin eukuan mituat tshe utitikuin tshitshishelniu-shuliam. Tshika tshi tshil takuaimatishin. Eukuan tshe ishpish uitshikuin.»

[172]

Ninishtuapamukuti. Nitshisselimukuti katshi takuaimatishian e peikussian. Tshisselitamupan etatupipuneshuk^u. Muk^u aiat nitshisheishkueuti eshpish kushpian. Ekue issishueian:

«Eukuan miam, papalit nitshishelniu-shuliam eukuan tshe aiaian nitmitshim. Kie eukuan tshe kushpian, tshe natshi-natuuan.»

Ekue issishuetau: «Eukuan miam.» Eukuan ne ishpalipan. Milekashish minuat nitshi kushpiti. Ek^u anutshish, shash nishuna nikutikuniutshuapa! (Papu) Peik^u e nipit nitatapashtan ek^u ne kutak nite nutshimit, e kushpian nitatapashtan. Peikuau nite tetshe La Tuque nitishi-natuuti. Ekue itelitaman: «Nika natshi-natumushuan». Nikanueliteti shash nimashinaikan tshetshi natumushueian. Eukuan nanaka tshitshipalnanut e patshitinikanikau mashinaikana tshetshi natumushuanut. Ekue itelitaman: «Nikanueliten natuu-mashinaikan, mashinaikanuian itelitakuan. Peik^u ninatshim kanuelimepan leshkitu. Ekue itak ne Clément: «Ma tshitshisselimau tshetshi takue mush nite tetshe e uashat Roberval?» Teuat nite tetshe. Ekue issishuet: «Eshe, teuat. Takuana nite shakaikana. Uemut tetshenat mushat.» Pitshelik tshitshipalipan shishipishim^u. Ekut nite apipan peik^u nitanish. Uipat tshetshishepaushit nitshitutanan nil mak nishtesh. E takushiniat nite, shakaikan nite takuanipan. Ekue issishuet Clément: «Uemut tetshe mush.» Ekue uitsheuk^u. Luash nite eshkukamat ne shakaikan nitutanan. Takuanipan nite

utshu muk^u apu tshut ishpanutinat. Ekue ishit ne Clément: «Nika tetipeueishken ne utshu. Uemut ekut etat», iu.

[173]

Ekue laleueian ne uashau. Ek^u Clément ekue tetipeueishkak utshilu. Tapue ekue shakashkapatatau. Nishishipan. Peik^u ute etain tetshe ish-patau ek^u ne kutak nana nite tetshe ishpatau e uashalit. Nite nana sha-kaikanit tetshe ishpatau. Ishkue-mush nana. Ekue pimuteian minuut, milekashish nipimutan. Apu uiesh nimetat. Ukaui nana nashuetshe nitelima. Uiesh nishupipuneshikupan ne mush. Eukuan, minashkuat nana ishi-tshitshipatauat, nana nite tetshe Piekuakamiu-shakaikan.

Clément ekue ishit: «Apu tshika tshi nashuaishkuat usham milukau-kunikau.» Ekut nite nakala pimumanipan Piekuakamiu-shakaikanit e itutanut. Mitshuapisse tshimatepana nite e uashat. Ekut nite apipanat ka nakatuelitakau e natuunanulit. Ekut nite ishkanitipishkua e tatau ne mush ka nishupipuneshit kie ne ishkuemush, nite uashka e takuanlit nelu mitshuapisse. Tepan nite kutak napeu. Kie takuanlipan uitsh. Kana-tuut ne kie uil. Mitshetuau ute uapamakanipan e natuut mishtikushu, uapusha kie tashikuepan. Uapatepan musha nite pessish mitshuapit, nite ka talit ka nakatuelitamilit ka natuunanulit. Ekue itutet ekue ushishkuat nelua musha. Shash tshekat umushissimipan ne ishkuemush. Mishta-atushpishkapan nite eshkuat e mashkushishkat. Ekue tshitu-teiat uipat tshietshishepaushit. Nuapatanan uil ne mush tanite eshitshitutet, muk^u apu tshisselimitshit tanite tshipa teu! Tashkamaimukupan nana nelu shakaikanlu ekut nite minishtikut tetshenat. Nite e atushpishkalit nipieshipan ne napeu. Apu milekash shash e nipiat. Ekue pakunat, ekue atauet. Uiapat tshetshishepaushit, Clément mak nil ekue mitimeiat ne meshkanau nite ka itamut Lac Bouchette tetshe. Upi-meshkanau ekue manukashiat.

[174]

— Ekue issishuet Clément: «Ute put kie tshika uapamanuat. Tshikanuelitenanu tshimashinaikannu, tshika tshi mishkuanuat mushat.» Kie nil nikanueliteti nimashinaikan.

— Uetakussilit e tshitutet Clément ekue issishuet: «Nika natuleuana-kue.» Miluelitakushu ne uetakusht. Muk^u miam tshe tshimut etelita-kuat.

— Ekue issishueian: «Tshika mashkuakuneutin tshetshishepaushit, tshika mishkutin, tshika mishta-takau.»

Eukuan ekue natuleuet ne Clément. Usham mushkamilu ui tutam^u. Apu milekash katshi tshitutet, elukun metuesset. Shash muk^u nipieu peik^u pileua. Tuiet ekue takushik. Mishta-nipiu kun issishueu. Nitinish, peik^u nuitsheukuti. Apu milekash ashuapatamat. Nish^u ka nakatuelitakau kanatuunanulit ekue papatatau, utapanlu pushuat.

Ashit nish^u leshkitua pushieuat. Apu katak^u nite tshut manukashiat. Ekue ishimit ne peik^u. Tshiluau tshia ka taiek^u nite e uashat. Tshiluau ka nashuek^u ne mush nite ka tat akutat nitshinat, nitikunan. Ekut nite pimishinipan. Ekue shetshiakanit. Ekue ushimut nite e atushpishkalit ne eshkamut e mashkushishkalit. Ekut nite e nipiakanikue. Kie shash tshi atauanishipan ne uiash.»

Ekue itak: « Namieu nilan ka tshi ituteiat nite! Ute nilan nimanukas-hitan.»

Minuat nish^u ekue nimishkuatan mushat, apu katak^u nite upimeshkanat. Nitashuapatetan tshetshi etatu takat tshetshi natshinipitshitau. Kie nitshenat ka nakatuelitakau [175] e natuunanulit, tshiselimepanat kie uiluau etalit nite nish^u musha. Uapatamuepanat eshinametalit. Drolet, ishinikatakanipan nite Bouchette Shakaikanit ne ka nakatuelitak kanatuunanulit. Kie mishta-kukushuipan.

— Ekue ishimit: «Tshupassikannaua?»

— «Eshe», ekue itak.

Nishilipana Clément umussiniu-passikana 22 ka itashtelit. Ekue issishuet ne Drolet:

— «Milupalu-a ne tshipassikan?

— Ekue itak: «Matshi pate nite nanipu. Nika kutshipalitan nimussiniu-passikan 22 ka itashtet, tshika uapaten pate.»(Papu)

— Ei, Utshimashkueu Valin, eka ne tuta.

Nineshtuapamukuti.

— Peta ne tshipassikan.

Uishkatshan nite peik^u akushipan. Ekue passuat ekue nituat.

— Milupalu tapue tshipassikan. Muk^u nika makunenan.

— Ekue itak: «Eka pitama, nil ute utshimau.»

— Nishtesh ne, uil ka nikanitet, ek^u ne passikan, nil nitipeliten. Nil nui natuuti. Apu takuat tshekuan tshe mitshian utakussit. Kie apu upakueshikanimian. Apu tshut tshitutaitshitau lushkuauat. Apu milekash tshut ui taiat ute. Usham nuapatatananat mushat. Uapanlit nika natuapamanan mush.

[176]

— Ekue issishuet Drolet: «Nil kalapua nika nipiau.»

— Nikanueliten nimashinaikan, Harry nimilukuti nimashinaikanlu.

— Ekue issishuet: «Uapatali tshimashinaikan.»

Ekue uapatalik nimashinaikanlu, mishta-mishekanlu.

— Nika makunen tshimashinaikan.

— Tshui nipinaua ume tshiluau. Kassinu tshekuan tshimakunenau. Eshk^u mak uapat apu tshekuan kanuelitaman tshe tshetshishepa-mitshishuian, uapat eshk^u eka tshituteian.

— Tshika militinan tshipilemat. Apu takuat ute tshetshi natuuiek^u. Tshika muauauat nitshenat tshipilemauat tshekutshe tshiueiek^u uapat tshetshishepaushit.

Ekue makunak nimashinaikanlu kie nipassikana.

— Miam ka issishuet Harry eukuan e tutaman: «Tshika kanueliten ne mashinaikan tshitutein, nitukuti. Ui makunitau tshipassikana, nasht eka ui nanakaui, tshika milauat tuiet.»

Kie eukuan nitutamuati miam ka issishuet. Uetakussit e takushiniat, ekue natshi-uapamak Harry.

— Ekue ishit: «Kie tshimashinaikanlu utinamupan. Ah! tapue matshi-manitu kukushu!»

— Teuat nite mushat pessish nipatshuianitshuapinat.

— Matshi, tshika aiuitin nipassikan, nimussiniu-passikan.

Apu tshut ishpalian shuliau tshetshi tshishikashian [177] utapan, nite tshetshi itutaikuian. Tshekat nishtulnueiapiss nimeshtineti peikuau e itutaikuian nite.

— Ekue ishit: «Eka tshi itutein, eka itute.»

Harry uil ekue itutet ashit kutak auenlu. Patush aishkat nuitamaku-tiat. Ekue nippiat nelua musha, e uapamikut nelua Drolet. Nishilipana musha. Mishkualu nelu tshetshi milu-utinak ishkieu ka peikussit.

Tshipa tshi tapue passuepan uil Clément nelua musha, muk^U matshimanitu katak^U telipan. Tshipa takuanlipan minuat tshetshi utapanut ne uiash. Eukuan ekue eka passuat. Ui nashuepan tshetshi eka katak^U nippiat, tshetshi eka katak^U utapet uiashilu. Neu ishpish nuapamatananat mushat, muk^U nasht apu uiashimiat. Shash shikuanipan nite Péribonka. Eshk^U ilniuiipan ninapem. Apu auat tshut upassikaniat, nasht apu tshekuan tshut kanuelitamat. Utshimau Isaac Simpson, nitaiuikutan passikanlu 20 ka itashtelit, muk^U apu shuk^U tshut mishta-milualit.

— Ekue issishueian: «Tanite tshe ut tshi natuuik^U ne eshinakuat tshipassikannu?»

Mush nite tepan taukam. Mishta-petshitshunishipan. Takuanipan nite shek^U tshetshi matshikunaman ne passikanapishk^U tshetshi eka tittissinaman. Ekue passuk^U ne mush. Katshi nipik, ekue patshitinaman ne nipassikan, ekue tetaupalit. Tatipan takuan, passikanashk^U kie passikanapishk^U. Nihilupal eluet muk^U peikuan nipa tshi mishta-ushikuikuti ne eshinakuat passikan. Muk^U tshiam mishta-papu uil ninapem. Uil pimishkapan. [178] Uemut uil kie mishta-pimishkapan tshetshi uipat utituat nelua musha.

Apu shuk^U tshut ui papiat nanikutin e natuuat. Muk^U nil shash ninkalamitati. (Papu) Apu patshitelimuian. Eshk^U niteliten iapit tshetshi kushpian eshk^U nishukatelimishin. Nihiluilniun kie nitshi pimutan. Apu nita akushian nishkata. Tshi milu-natukutaian nissishikua, nika natshinatuun minuat shikuat.

Shash ishkuapekalu etusset auen

Eshpish utitikuian nitshisheliu-shuliam, ua tutaman tshekuan, shuliau nipikushinaimakun. Nitshitaimatishin tshekuan, tshetshi tipanash-taian nishuliam, tshek^u ui tutaman tshekuan. Nipit nika pitu-nashkaten nikan nitshit. Shash nitshi aian tshekuan tshe itapashtaian. Nil nitshishikuatiat nitshenat napeuat ka utinakau nelu tshetshi tutakau. Apu auen tshut natshi-aiashikuatak. Kie apu pisselimitau. Kie nituteti kutak akushiukaan. Eshpish tshi tshimatet ne mitshuap apu nita tshut mishkutunakanit akushiukaan. Shash apu shuk^u tshut miluat, kie shash kushtikuanupan. Papatshitakuat nitaiauatiat tshetshi tutakanit nite tshe takussanut. Kie nuepineti kassinu tshekuan eka ka miluat. Ek^u patush e tshituteian. Ninatshi-natamishiti ilnininana, muk^u apu milu-uapataman. Apu at uapataman ilnininana. Ueshkat mak, ekut nite nut tshi ushuliamikatishiti, e natamishian. Muk^u anutshish muk^u tshiam nitshiamapin. Ekue itelitaman: « Nika itutan uiesh miam kutakat aue-nitshenat ka tutakau, nite nika itutan tshe nipit Piekuakamiushakaikanit». Nanikutin ninatshi-uapateti nitsh, tan tshe ishi-miluat ume tshe piput. Apu tshut tshi mishkutunaman [179] nikapapatshitakushim. Nite utat, takuanipan tshetshi tshikamutaian atatsheikan, usham shash nishuau tshekat nitamipaliti nite kapapatshitakut. Tshekat neushit ishpatanapan. Anutshish alu nite nikan nut uluin, apu ishpish kushtikuat.

Tan tshe ishinakuanikue shikuat. Put kie etatu nika milu-uapaten, usham uiashun nissishik^u, put kie etatu nika milu-atussan. Apu tshikut matishukushian ne e uiashunikau nissishikua. Ussi-tshekuan takuan inanun, e natukutanikau missishikua, mikuashtepalashu. Eukuan ne nepitat itakanu nelu matshi-uiashilu ka takuanlit nite tshissishikut. Nipa tshi

put nishuau itutan. Alu tshika miluau nitikuti. Alu nimilueliten tshetshi ituteian nite Shekutimit mak at nite Upishtukuiat, tshetshi matishukuan. Eukuan nishuau nipa matishukun.

Nanikutin nuaneliten tshekuan nipa tuten. Nikuss shash tshi matis-huakanu, upan itakushipan. Ek^u anutshish apu tshi atusset. Miam ish-kueu uatapamik, niteliten. Nanikutin tshishtaputshilakaneu, nanikutin nitatussemau tshekuanlu eka ka tshi tutaman, miam iakushian, uetats-hikumian. Miam e takuat tshekuan etatu e shuliaut tshetshi natuapatakanit, nil takuan tshetshi pimuteian. Nil nutim nitshishikashin nuashtenitamakana. Alu tshika shuliaun anutshish, usham nanimissiu-ishkuteu nitishi-kutushin. Katshishapissitesht-assikuman nitshikamutati nitshinat. Mishta-milukateshu. Apu mamitunelitaman tshetshi pitukataian mite, tshetshi aieshkushilitishian. Nimishta-aieshkushiti nanikutin e pitukataian mite. Kie ne nitsh, akushiukaan mishta-mishkumiunipan, takuanipan [180] tshetshi akua tutakanit, shash nishuau nite nishushkapal. Kie nimishta-teishiniti. Apu nipa milueliteti iapit pitukataianakue mite. Eshk^u uil nimishta-umitimin. Shakassineu ne mitshuapiss akutat, nasht patetat-tatuminashteumikunitshenat.

Apu nanitam kanuelitamat nanimissiu-ishkuteu. Nitshi kutuan. Nitaiati assikuman-katshishapishtesht, kie mishta-milukateu. Takuanipan ish-kuteikan-katshishapishtesht ushkat ka tshimatakanit nitshinan. Muk^u nite ishpimit shash pashtapalipan. Ekue nitikuti: «Uishamat nite auenitshenat Roberval ka utshipallit, milu-neshtuapatamuat nelu uiluau. Tshika uitamakuat meluakue ne tshitishkuteikan-katshishapishteshim mak kie eka meluakue.» Ekue itelitaman: «Tan ume minuat tshe ishpish meshtinaman. Shuliaun, kie apu shetshel atussetau nelu ka ishi-atussetau. Ekue uishamakau. Ekue naikatau nelu ish-kuteikan-katshishapishteshilu.

— Ekue ishitau: «Apu shuk^u mishta-miluau, mishue pashpashtapalu.»

— Ekue itikau: «Tan mak tshe ishpish tshishikashian muk^u tshiam e naikamek^u.»

Nikanuelimati kautitshet, anutshish nite apu shashish ut aiauk^u. Elukun nelu apatshiepan e maushakunatau tshekuanlu nite ka ut patshitinikau miam mikushinit, kie peikuan e uishkutet. Kie mishta-uinakuiepan nelua nikautitsheshima apu uesha tshut ui mishta-uinakuik nil. Mitshenutshen etapatit a naikakanit tshekuan niteliteti.

— Tan tshe ishpish tshishikashian?

[181]

Apu auat ut pushkutipaikan ut tatau.

— Nishtulnueiapiss.

— Tan tshipa tatutiemakan kutak e tutakanit?

— Kutak e tutakanit e miluat, nishutshishemitashimitalnueiapiss tshipa tatutiemakan. Miam tshikatshishapishteshim apu tshekuan takuat nite shek^u, tshipa takuan tshetshi tshikamutakanit tshekuan nite tshetshi eka ishkuatet.

— Tshinashkumitin! Muk^u nipeikussin u.

Shashish nipeikussiti. Nanitam e peikussian nitshi pakutshikatishin. Nite e mushiat ilnininana nil mak nitauassimat, ekut nut tshi manukashitan, eshk^u nana ilniuipan ninapem. Ek^u Benjamin nikuss, uil uaututapan ninishiminana! Nanikutin, neu mak kie patetat miuta uiushipan ashit ushima nite takutalepan.

Mitshetupipuna ne nituteti. Tekuatshinlit kueshpitau, apu tshut uitsheukau usham takuanlipan auassat tshetshi itutetau katshishkutamatsheutshuapit. Takuanlipan uemut tshetshi itutetau nitshenat auas-

sat katshishkutamatsheutshuapit. Nihilakutiat shulialu, ka ishpish atauetau uminishimuaua. Ekue nitaiati mitshim, auassat tshe mitshitau. Anutshish apu tshisselitaman tan tshe ishpalit. Nanitam nui akushin. Nutatshikumin, apu ait itakushian. E tshishelniunanut, apu nanitam miluilniunanut. Muk^u uil, apu patshitelimuian peikuan. Nanitam nikutshipalitan tshetshi atusseian.

— Eukuan uil ume nitikuti: «Utitukuin, tshi tshishelniu-shuliam Uts-himashkueu Valin, eukuan tshil tshe takuaimatishin.»

[182]

Tshekuanlu nelu nut itikutiat? Usham, nitshisselimukutiat pekutaian e takuaimatishian. Auen eka ka minit ishkutuapulu, kie eka ka pituat, mishta-uitshiku nelu.

Nui tuten nite nikan kutak kapapatshitakut. Nui mitshuapakateti ne kapapatshitakut. At shuk^u eka mishta-mishat nikapapatshitakum. Nika maushtan nishuliam tshe piput. Nikanueliten uil apishish shuliau, muk^u apu ishpalian. Kassinu ute ka tatau, ishkueuat Piekuakamit, kassinu milu-uapatamuat anutshish, itakanuat. Apu nita tshut itelitaman, tshetshi lashipallit e uapatak auen. Nika tshi shaputue atussan. Tshishpeu tapue, eka ka uapatak auen, eka mak uiesh ka akushit, ka miluilniut kie ka shutshishit nite uiat. Tshitshue, matshipalu auen nelu ka ishinakushit. Nanikutin niman, miam e peikussian. Nil, nimiluaten e natuuian. Muk^u apu itelitakushian miam ka mamitunelitamikut auen tshekuanlu. Muk^u usham nui ueueshtan nikapapatshitakum mak nui mitshuapakateti nikapapatshitakum. E takuat atusseun tshetshi tutakanit nitshinat, nits-hishikuau napeu tshetshi atusset, ashit nuauitshianan apishish nil mak nikuss. Nimamilanan papatshitak^u kie kassinu tshekuanlu tshe apashtat.

Nutitukuti peikuau mashinaikan, muk^u apu tshut nasht apatelitaman.

— Ume itashtepan: «Ma tshui apatshiau napeu tshetshi atusset.»

Apu tshut tshiuenuaman ne mashinaikan ka itishaimakuian. Shash nitshi tuteti nitakushiuakan e peikussian. Shash nitshi tuteti nikutikuniutshuap. [183] Shash kutuashtatumitashumitalnueiapiss utitshipalu. Milualu nelu ka tshi tutak ishkuu. Usham put, nimishta-nitautashikatishinatshe. Apu tutakau nelu kutakat kukuminashat nelu e tutamuk^u. Apu mitshetak kukuminash, ka tshi ishpish milu-kanuelimitishit miam ume e tutaman at shuk^u ne etatupipuneshian. Ai ne nui issishuan, miam nitshenat eka nita ka natuelitakau tshetshi uauitshiakanitau.

E mishkatishinanut minashkuat

Ekue tshissitutaman e petaman e uauitakanit e natuunanut. Eshk^u e kushpiat, nanitam nuitsheuati nitshishelnim. Nanitam nuauitshiati minashkuat e itutet. E takuanlit tshetshi uaulakanitau amishkuat, kie nil nuaulatiat. Nuautauati kie utishulakana. Nikutuati tshetshi nipishaputshanut. Uil ashtapan utishulakana. Katshi kassinu ashtat utishulakana ekue natshi-mitshishupan. Uipat nitshitshipaliti e natuuian, uemut takuanipan tshetshi pikutaian e natuuian. Nitshissin, nishuaush nitatupipuneshiti, nanitam nuitsheuati nimushum.

— «Tshika tshi-a tuten? nitikuti. Tshika tshi-a itutinan luash nite shipit nite e takuat tshitutinu.»

Apu tshika tshi tutaman niteliteti. Eshk^u nitauassiuti.

— «Tshi peten-a tshekuan?» nitikuti.

Ekut nite nanipuipan, nimishta-ushinakuti. Uiesh nishuaush nitatupi-puneshitakupan, niteliten.

[184]

- Ekue itak: «Eshe nimushum, nipeten tshekuan.»
- «Tshekuan e petamin?»
- «Nipeten shipiss kie paushtik^u.»

Ekue nikapatan nite uet tshitshipalit e paushtikut.

- Eukuan ne miam. Tshika tshi-a itutan nite,
anutshish tshe tepishkat? Apu uapataman tepishkat.

Nitishulatan amishk^u. Auetiss nil nuiushiti. Nimishta- milueliteti, eshk^u nimishta-auassiuti. Nituss uil, tshishe-amishkue uiushipan. EK^u nimushum, nishua amishkue mak utishulakana, uiushipan.

- Ekue issishuet nimushum: «Tshitshisseliten-a tanite tshe itu-tein? Nanitam kuishk^u tshika pimutan, eka uil ualnute.»

Nitauassiuti, nishetshishiti. Nuitshi-shetshishin, eshk^u anutshish kashikat. Nikushtatshin nil e tipishkat. Tshikanakushipanatshekatatkuat nelu tepishkalit. Nasht uasheshkuanipan. Muk^u uil eshk^u apu ut nukushit tipishkau-pishim^u.

- Ekue issishuet nimushum: «Iapit kuishk^u tshika pimutan, muk^u nanikutin nipeten shipiss.» Ninashakutan. Nil ninikanitati. Ishkuessiss nikanitepan, tapue!

- «Eshk^u-a tshipeten shipiss?»
- Eshe, nimushum, nipeten. Ekut nite kuishk^u etuteian.

— Eukuan miam, shuk^u panishue, shash tshekat tshitakushinanu shi-pissit.

Mitshetipanat ushkuetakuat kie sheshekatakuat mak amisse utikuna. Nanikutin nishipashiti nite [185] shek^uutikuna e pimuteian. Apu uil tapue tshut tshinuashkushian, muk^u uil nitshi tuteti.

— Eka katak^u itute, tshipa tshi unitinan.

— Mauat uil, eka shetshishuk^u, nimishta- meluelimun-u!

— Eka shetshishe, apu kushtikushitau ute aueshishat minashkuat ka tatau. Eka shetshishe. Alu kushtikushiat ilnuat.

— Apu auen tat ute minashkuat nimushum. Muk^u tshiam tshilanu tshitananu. Papu nimushum. Eukuan ekue panishueiat. Mishta-mamitshashkushipanat pashkutshitakuat nite e pimuteiat.

— «Tshekuan ne ka-takuanua nite nikan,» issishueu nituss. Tshuapaten-a?

— Eshe, nuapaten, muk^u apu tshisselitaman, miam peikuan pashkutshitakuat eshinaman. Mishta-kashtipishkapan.

— Eka matshi. Tshek^u ma mush nite tshipa tshi teu.

Miam akamishkanau ishpishinakuanikupan.

— Apu tshisselitaman, tshekuanitshe ne.

— Utat utitepan nimushum.

— Tshekuanitshe?

— Apu tshisselitaman. Miam peikuan pashkutshitak^u eshinakuat. Apu tshisselitaman.

— Apu tshekuan ishi-kushtikuat! Tanite nana etutet tshituss?

— Nanatuapatam^U nana ushkuai tshetshi shashkaik. Tshika pimine-nanu, tshek^U tshe shashkaimuk^U.

Ekue ashuapatak uelapissish nimushum, ekue apit, [186] ekue alueshit. Nituss ekue piminak ushkuailu ekue shashkaik nimushum. Matshikunam^U uashuakanashku-mishtikulu. Ekue pimuteiat, uiesh neu mak kie patetat-tatushit. Pashkutshitak^U eshipan. Miam peikuan ue-teshkanut ishinakuanipan. Nimishta-uaushinakunan nimushum. Papu.

Ekue takushiniat nite shipissit. Miam nite nitakushininan e takuat nitutinan. Nimishta-miluateti. Ekue nakalamitaian e natuuian. E shikuat, takuanipan tshetshi ituteian katshishkutamatsheutshuapit. Ekut nut tshi pikutati aiapishish. E takuat tshetshi atshitashian kie e takuat tshetshi mashinatutaishian nimashinaikan, uemut takuanipan e milu-apashtaian katshishkutamatsheutshuap.

Katshi nipuian, uemut takuanlipan tshetshi nashuk^U ninapem mishue e itutet. Takuanipan tshetshi piminueian, tshetshi ilnu-pakueshikanitsheian. Nitaieshkushtauati unimaun: Nipish, kashiuasht, mak kassinu tshekuan e apatit. Ninapem kasseuetapan utush. Ek^U nil, uapuiana mak mitshima. Nuishkueneti mitshima nite uapuianit. Nish^U uapuiana nitishpish uishkueneti. Nui manukashitan. Nishinipan uisha. Apu nita tshikut uni-tshissitutaman.

— «Nika ashtan tishulakan tshetshi tishulak nitshik^U», nitissishuan.

Mishta-mitshetipanat nite nitshikuat. Kie mishta-assiushkamikau. Mishta-milualu. Elukun nelu eshinakuanlit e kapatau nitshikuat. Ekut nite e miluatakau e metuetau. Apu tshekuanlu ishi-nimetatau. Ekut nite e kapatau tshetshi muatau namesha. Ekue ashtaiat tishulakan. Nutaui nitshishkutamakuti tan e [187] tutakanlit. Tshinatuapaten lekau e uis-

hauat. Tshikatan tshitishulakana. Tshitashtan assiushkamuk^u nite uet tapitit assikumaniapi, ekue makupitamin tshitishulakan nite pashkuts-hitakut. Ekue katain ne pashkutshitak^u.

— Ekue issishuet nutaui: «Miam ishinakuan tshitishulakan.»

Katshi nutim tshishtaiat, ekue ishi-uepaimat nipi tshetshi eka milakuat, nitapuinan nitapatshianan. Apu auat tshut apashtaiat ukuesseieu, kassinu takushinipanat nitshikuat ashit nameshat.

Ninapem mak nutaui nitshimatiat. Nutaui takuaitshapan. Ekue issishuet nutaui: «Nuapaten nite e neiat tshekuan, miam peikuan mush eshinaman. Nasht tetshe nite mush. Takuanlitshe tshetshi mitshishut. Ekue mishakaiat nite e neiat, nuapamanan mush, natakam, usham mits-hishu.

Apitutit nitapiti, nimishta-upashtuneshkueutshelimitishiti. Eukuan 30-30 ishinakuanlipan nutaui upassikan. Ekue issishuet:

— Anne-Marie, passu ne mush ushtishku ka-teua. Tshika mishtauikan uiash tshe mitshik^u.

Nishupipuneshikupan uiesh ne mush. Eukuan ekue utinaman nimussinui-passikan ekue pitatsheian nish^u mussinia. Upime akutinipan nitutinan, ek^u ne mush nite tepan tipishkut etaian. Apu tshut tshi passitsheian nite nikan tetshe usham tepan nite auen nikan. Katakueshish tepan. Apu tshut timit nite kuetshiniat. Ekue issishuet nutaui:

[188]

— Apineut, tshipa tshi tshitinakunu. Teuat e mishta-alimishitau.

Ushkat e passuk^u, nitapaneuau. Minuat ekue passuik^u. Elukun e patshishak. Eukuan ekue akuanitshit. Ekue pakunatshit. Apu milekash tashikutshit. Ekue pashkushutshit ne ushakai, nutim nimilu-ueueshianan. Ekue pituat massimuteutit.

Nutim nelu nutaui ueueshtapan. Ekue utinamat uiash. Ekue kataiat ushkana. Ussit nipiu mashkushu ekue ashtaiat. Apu musheshtakanit ne tshekuan eshinakuat. Ekue manishimat utetili. Ekue maushikunamat kassinu tshekuan tshetshi eka nasht tshekuan papiushtet. Eukuan patush e tshituteiat. Eshk^u apu tshut akua-tshishikat. Ekue natshimitshishuiat nite e matshiteueiat. Ussishkanishipan, (ouskashkayan) nelu ishinikatamuat, ka ussi-nitautshilit eshkana. Ekut nite nimitshishutan. Miluelitakushipan nite matshiteu. Nuapamatan muakuat nite pessish. Ekue manukashiat nite eshkuakamat ne shakaikan. Kapatakan takuanipan nite e matshiteueshkat, ne meshkanau ka itamut nite paushtikuat, ka takuanikau Péribonka shipit. Miluashipan ne kapatakan. Ekue tamatshiat. E uapat takuanipan tshetshi tshituteiat. Luash nite kapatakanit nitishpish itutatan, ekue ashtaiat nite nitishulakanana. Uiesh peikuminashtakan nite nitatan.

— Ekue issishuet nutaui: «Tshika natshi-tishulakananu nite ushkat ka ashtai^u tishulakana.»

Peikutshishikua tanuipan e natshi-tishulakananut. [189] Ekut nite ninakatetan nipatshuianitshuapinan niatshi tishulakaneiat. Nitshik^u nil nitishulati. Ek^u uiluau amishkue tishulepanat. Kie uil nutaui nitshikua tishulepan. Muk^u etatu nil mishishtipan ne ka tishulak. Napenitshik^u nil nitishulati ek^u nutaui ishkuenitshik^u, etatu apishissishilipan. Muk^u mishta-miluelitamupan, amishkue napiepanat. E takushiniat nite nipatshuianitshuapinat, ekue pakunitshit nitaueshishiminan. Shash tshi tutamupan nutaui shipaitakanlu. E nishiat nitapishtatan ne shipaitakan.

— «Tshimilupal e natuuin,» issishuepan ninapem. Tanite, uet tshi ishpalin? Nanitam alu tshil tshinipitatshan mak at nilan.»

Apu tshisselitaman tshekuanlu nelu uet ishita. Ka milupalit auen, put kie etatu milekash ilniuitshe, apu tshisselitaman, tanite shash nananat uiluau nipuat.

Apu tshekuan uni-tshissitutaman ka ishpal e auassiuian eshk^u uatapamikau nikanishat. Nanikutin tepanat e takushinitau nitshinat tshetshi aiauatau ushakaia. Nite nitatan Fourches ka ishinikatet. Ekut nite ashuapamakanipanat ilnuat niashipetau melushkamilit. Ekut nite takushinipan ka aiauatau ushakaia. Mitshimilu petapan e takushinitau. Apu tshut atamitshit patamishkue. Utshashkue nitatamatanan. Tshishtemau aiauepan nutaui. Kutulnu utshashkue ataeupan tshetshi aiauat tshishtemau. Tshetshi eka nute-pituat minuat e kushpiat. Shepak^u pitauatshepan. Ninapem uil tshishtemau pitauatshepan. Kie nil nipituati muk^u apu tshut mishta-pituaian. Eukuan nut puliti e pituaian, niteliten. Apu tshut milushkut tshishtemau. [190] Nanikutin nite tetshe shipit nimitshishutan, ekue pituapan ka piminakanlit tshishtemau. Kie nil nipiminati tshishtemau muk^u tshetshi tutaman miam uiluau. Uemut uil, kassinu ka natuutau eukuan e tutatakau. Nutaui pitakashipan ushpua-kan. Nanitam eukuan tutamupan eshk^u eka tshituteiat. Kie nil ekue niti- tipinati tshishtemau, miam nana ka tutak ninapemipan. Eukuan ekue ishi-nakalamitaian e pituaian miam uiluau. Kanatuut, eka ka pituat, apu itelitakushit miam ka natuut auen. Mitshetuau nimatshamatshuti.»

— Tanite uet tshi matshamatshuian e pituatsheian tshishtemau. Tshiluau apu matshamatshuiek^u e pituatsheiek^u shepak^u.

— Mauat apu matshamatshuiat.

— Ekue pakashtueuepinak nilessikaletim!

Nutshimit, nanitam ninanatuapamati tshishtapakun-pitshua. Uashe-kaikan takuanipan nite kapatakanit. Pitshu, nite ut uluipalipan. Ekue nipituati nite piku-miutit ekue nipituati nite nimassimuteutit. Nanitam mishta-mishishtipan nipitshim. Milekash apu amissepalit e mamakumakanit tshishtapakun-pitshua muk^u mishu e amissepalit milupalu e mamakumakanit. Nanitam ninishtutan mak kie nineutan mianukashiat. Nishim Virginie nuitsheukutan nanitam. Nishim mak nil nitilnupakueshikanitshatan, uetakussit. Takuanipan tshetshi tshissamat uash neume tshietshishepaushit. Papeik^u takuanipan nitassikunana e kash-teukatekau. Takuanipan tshetshi uishkuenakanikau patshuianitshuapiana tshetshi eka uinakuanikau kutaka tshekuana. Mishta-utamieupan. Kie nipishapussik^u mishta-uishkutepan. Nutim ne mamu ashtakanipan.

[191]

Apu tat aueshish

Mitshetuau nitutuatan kalaukuakanit-pakueshikan. Mishta-mishishtipan. Mishta-tshishpatishipan katshi milu-tshissit. Uiesh neu-mitshitin ishpish tshishpatishikupan mak uiesh nishushit ishpish alakassikupan (Papu). Uemut peiku-minashtakan ishpish muakanikupan. Mishta-tshishpashtishuakanipan. Ekue uishaukashuakanipan ashit mush uiashilu. Nanitan nikanuelitetan kukush-pimi ka aiaiat. Uapapan. Takuanipan, 3, 5, 10, luash 20 e tipapekaikanemakat. Kie nanikutin ninutepalitan. Tekuatshit ninutepalitan mitshim. Nite e Fourches Manouane nitatan.

«Takuan tshetshi nashipeik^u, issishuepan nutaui. Tshika natuapate-nanu tshekuan tshe itapashtaik^u.» Lushkuauat, shiutakan, nipish mak shepak^u nikushpitatan. Iapit nutaui ushepakum. Katshi ne nutim aiaiat nite Saint-Cœur-de-Marie ekue nitutatan. Takuanipan tshetshi kau kushpiat eshk^u eka mashkutinikau shipua. Mishta-pimapukut nite

mashkumit. Kushtikunipan tshetshi pimishkanut. Nimishta-uitshikutan nanikutin e tshishipuet.

Shash kie tshi ishinikuan, e shiueliat nite nutshimit. Uiesh peikupishima nitishpish nutepalitan mitshim. Uipat shikuanipan ne pipun, uinashku-pishim^U shash shikuanipan. Usham tshekat mishta-uipat. Mituat kutulnuetshishikua ashu patetat ishpih tshimuanikupan. Eshk^U nite Fourches Manouane nitatan. Nitashuapamaushiti, eukuan ne nikuss ka kamakunueshiut, Raymond. Shash nineupishimueshiti. Utshimau Xavier Raphaël, nite tepan, nanitam nite ka tat Tchitogama shakaikanit. Takushinipan ute Fourches Manouane ashit utanisha. Nashipelipan ukusse ashit [192] ninapema. Nilan ekue taiat ute ashit ne tshishelnu mak e nishulit utanisha. Nitauassimat nikanuelimatiat Hélène, Victoria mak Benjamin. Takuanipan nite tshetshi taian. Akami-shipu nite takuanipan nitush. Apu tshut miluelimuian eka e takuat ush nite e taian. Tepan nite napeu apu katak^U. Michel Dominique ishinikashipan. Nite tepan Canal Sec. Takushinipan ute ashit ukusse.

— Ekue itak: «Tshipa tshi-a natuapaten nitush, apu katak^U ute takuat. Muk^U ui utshepi, eshk^U eka pakuopalit mishkumi.»

Muk^U aiat mishta-papalipan nipi.

— Apu tshisselimitan tshetshi tshi tashkamakashune nite akamit, muk^U uil eshk^U tshishpatishiu mishkumi nite tetautakam.

Katakueshish ne tepan mishkumi. Ekue itelitaman, tshima kanuelitaman nitush neume pakuainikau shipua, nika tshi natuau ninapem. Uil apu tshika tshi mishakat ute etaiat, tanite apu takuanlit uil utush. Ekue petat Michel Dominique nitutilu. Tshi natuapatamupan nite e takuanlit. Ekue natshi-patshituatau, ne tshishelnu Xavier kie nitshenat kutakat.

Nasht uasheiakamu ne shipu.

— Ekue issishueian: «Tshika pushtanenu passikana, mussinia, uapiana mak nitauassimat. Ek^u patush tshe natuapamaishk^u kutauau.»

Ekue maipaliat nite tetshe e takuat Tchitogama shakaikan.

[193]

— Tshek ma tshipa tshi kutaka auenlua pushiku, tshipa tshi nats-hishkuanu. Eshk^u tanun nite tetshe Canal Sec, nite e usheiaukalit, tshika ashuapamanu nite ka-tanua.

Shash apu shuk^u tshut mishta-umitshimiat peikupishimua nite utat. Ushkuetakua matishuepanat auassat, ekue pelikashenatau. Nite mak shek^u ushkuaiat takuan ushkuaitakuapui, elukun nelu mitshipanat.

— Ekue itikau: «Eka ne mitshik, tshutatshishiuat ne tshika tshikamu. Tshika akuikunau.»

Apu tshut ulushkuamiat. Nanikutin ne tshishelnu Xavier natukuepan. Shash apu tshut shuk^u milu-pimutet ne tshishelnu. Shash nite peikupishimua apu tshut umitshimiat. Nanikutin nakuatapan uapusha. Tapatshi nita ishpaluat nelua peik^u uapusha, uil ne tshishelnu eshk^u mak e nishulit utanisha. Eshk^u mak nil ashit nish^u nitanishat mak nikuss Benjamin eshk^u auassiuipan. Uiesh nishuasht tatupipuneshikupan. Nanikutin nimilikutan ne tshishelnu apishish lushkuaua, tshetshi pilashtet nimushkamiminan. Eukuan muk^u mituat nitishi-mitshishutakupan ne e ashuapamaushian.

— Ekue itikau auassat: «Muk^u eshpish milupalik^u tshika tshitutanu.»

Iapit maiapukuipan mishkumi aiapishish. Muk^u alu eshpish papalit nipi. Nuapamatan pemapukut mishkumi. Nanitam pimapukuipan aiapishish. Tshishelnu Xavier mak utanisha ekue tshitutetau nelu tshietshishepaushilit. Kushpipanat uiluau ek^u nilan ninashipatan.

Eukuan ekue tamatshian ekue tshituteiat. Mishta-takapan. [194] Kutulnu ashu kutuasht tatushit ishinakuanipan nitutinan. Nineutan, nil mak nisht^u nitauassimat. Hélène nishtamutshepan. Uapuian nipushtati mak nipatshuianitshuap ashit nikatshishapishteshim. Apu tshut shets-hishian tshetshi kuetipishkaiat. Nasht apu auat tshut ne ishi-mamitunelitaman. Katshi apishish pimishkaiat, ekue uapamatshit uapush nite eshkuamitipeiashilit, usham ashtamashtenapu. Ekue utinaman ni-mussiniu-passikan, ekue passuk^u. Ekue nipik^u. Hélène ekue natuapamat. Atushpit matshimipan, ekue pushuepinat nite utit. Apu milekash pimishkaiat minuat.

— Ekue issishueiat: «Tshika manukashinanu nite e matshiteueiat. Mishta-mitshetuat ilnashtat, kie apu shuk^u tat nite kun.»

Ekue kapaiait, ekue manukashiat. Hélène ekue issishuet: «Nika nakuanikanitshan, uapush-meshkanau ute takuan.»

— Eukuan miam.

Nikanuelitetan apishish nipisha mak apishish kukush-pimi. Ekue ushutshit ne uapush ka nipitshit. Ekue mitshiat ne uiash ashit ne pimi ka kanuelitamat, muk^u nasht apu tshut tat uil pakueshikan. Amatshuesh-kapan nite, ekue amatshueiat nite takutaut. Muk^u peik^u apu tshut tshi amatshuet usham auassiuipan.

— Ekue issishuet Hélène:

— Tshitapat, minuat uapush-meshkanau.

— Akuta tshinakuana.

[195]

— Mishta-ishpakunakau, tataukuneshinanun. Mishta-milukaukanikau. Apitukat nitishpish tataukuneshin. Kie apu utashamiat.

Ekue tshiueiat nite nipatshuianitshuapinat, shash mishta-akua-tshishikapan.

— Ekue issishueian:

— Uipat tshika pushinanu uapat Hélène, eshk^u eka mishta-lutit. Petshikatshish tshika aitinanu.

Muk^u nipishapussik^u nikanuelitetan tshetshi uaushipeiat.

— Ekue issishuet Hélène: «Tshishat natuapatetau nipi, tshe teta-pishkashtak^u nite takut katshishapishteshit. Tshetshishepaushit tshek^u tshe nipishaputsheishk^u. Takuanipan apishish ninipishiminan, muk^u apu shuk^u tshut mitshenikau. Minuat apishish ekue mutshit ne nuapushiminan, uiesh nishtuau mak kie neuau e matishuakanit, ek^u ne mushkami miam nipit eshi-miniat. Ekue issishuet Hélène: «Mush nite laleuepatau shipit, muk^u ka uashipetshitat.» Nikanuelitetan passikana, peik^u «30-30», peik^u «22», peik^u 16 kie mak 20 ka itashtet.

— Ekue issishueian: «Nika utinen passikan. Tshek^u tshe pitatsheian nisht^u mussinia. Ek^u tshil tshika amatshuan nite takutaut ashit nitshe-nat tshishimat tshetshi eka petakushitau. Usham petak tshekuanlu ne mush tshika ushimu.» Ek^u nil, nika natuapamau.

Ekue tshituteian nipassikan nitakunen, ekue amatshueian ne apishish ka-amatshueshkashua. Shash pessish nipatshuianitshuapinat ta-

kushinu ne mush. [196] Milatam^U nelu e piputuelit. Ekue panishuet nite mak tipishkut ka tshimishit sheshekatik^U ekut e natshikaput. Ekue aipapit kuishk^U ute epian. Ishpimit itishkuelu. Ute ekue passuk^U. Ekue patshishik nite nipit.

— Shash nuitamuati Benjamin: «Nishuau tshi passitsheian tshe pet takushin nitati, tshika uitshauin e natuapamin.»

Katshi ushkat passitsheian shash nuapamau e petashtamutet. Minuat ekue passuk^U nite ushtikuanit. Nanikutin ma, tshipa tshi uniu. Benjamin ekue pet panishuepatat ekue takutshikaput nite takut mushit.

— Ekue issishueian: «Tapue uesha, apu meluelimuin!»

Ekue natuapatak tapishkakaniapilu. Eluet nelu tshi tutamupan. Ekue tapishkatsheiat. Usham nishetshishitan tshetshi maiapukut. Apu uil tapue tshut mishta-tshishitshut shipu. Kie apu tshut timit.

Nushkuiti eluet tshetshi uitshikau. Nite eshkuapekat ne pishakaniapi nut utshipiteti. Apitu ishpish ekue tshi akushitapetau nelua mus-ha.

— Ekue itak Hélène: «Nasht apu tshi uitshitikuat.» Nitshisselimukuti Hélène e ashuapamaushuk^U. Shash uiesh kutulnuqipuneshikupan ashu neu nitelimau.

— Ekue ishit: «Eka pisselita neka, nil nika uluitatshishepatau. Tsherk^U tshe pakashtueimuk^U nelua utatshishia nite nipit tshetshi uepaputuelikau. Mishkut etatu tshika lashtishu.»

Ekue matishuatau nite upime. Ekue uluitishinitau [197] kassinu utatshishia. Eukuan ekue uepaputekau ne utatshishia. Etatu ekue lash-

tishit ne mush. Tshekat nutim ekue tshi akuanatau. Aiapishish ekue tshi pakunitshit. Muk^U aiat lashtishu eshpish pakunitshit.

— Katshi nutim tshishi-pakunitshit, ekue issishueian: «Tshika takuan uipat tshetshishepaushit tshetshi pushik^U.»

Ekue pikushuk^U ne mush, muk^U uiaash nikanueliten. Ekue naikaman, nutim nutinen ne upiuaia nite ka tshikamukau. Mishta-papatshishishu ne ushakai.

— Nite tshika pashuanu, ashamat tutuakanitau tshika apatishu. Eshk^U eka pushiat ne tshietshishepaushit nil mak Hélène ekue push-tashiat nitutinan.

Nuat tshima, neu mitshitshin nitishpish tshitashkenan nitutinan.

— A! sheikuesha! Tshika kushapananu, neka.

— Apu tshikut mishta-taukam pimishkaik^U, nite natakam tshika la-leueienanu. Apu tshikut kushtikuat, eka lutit kie eka shuk^U mishta-aiatshiek^U.

Nuashekaitshati, ekue utinaman nimashinaikanashk^U ekue mashinataiman nitishinikashun, mak ne tshishik^U nelu ka nipik^U mush e peikus-sian ashit auassat.

— Ekue ititishian: «Kie tshika tshisselitamuat, tshek^U ma ishina-kuanlit tshetshi neshtuapuueuiat ute, Anne-Marie ute pimishkashipan, uilitshe nana ka neshtuapuuet.» Usham papuat uiluau auassat, tanite apu [198] neshtuapatakau e kushtikuanlit. Ernest, utat ut ninashakutan. Pileu minishtikut, nimishakanan, apu katak^U nite Canal Sec, ekut

nite mishta-mitshetinanipan. Shash nite teshipan Michel Dominique ashit utishkuema. Nui ishishimanan. Ekue takuanipan nite tshetshi manukashiat. Apishish lutinipan kie aliminipan tshetshi tashkamaikanit.

— Ekue issishueian: «Apu tshikut ishishimeik^u, apu tshika tshi aitik^u usham ne eshpish lutit.»

Ekue kapatishinamat nuiashiminan. Mishkumi nite tepan. Ekut nite takut eshtaian nuiashim. Miam peikuan katakat ashtualakan etelita-kuat.

— «Apu kushtikushitaua nitshenat utsheuat», issishueuat nitshenat ka apishissishitau ishkuessat.

Shash ui tepanat utsheuat. Shiship-pishim^u ne tanun. Miluelitakus-hu ne uetakusht. Uluitamit tepanat nitshenat ishkuessat, ekue uapata-kau nite katak^u utilu.

— Tshitapatamuk^u neume ush. Pushu nite auen.

— Tapue nimilueliten! Tshe tat tshuitsheuakannu, muk^u apu tshisselimak auen.

Nashipeshipan kie uil. Anutshish nite nitshishi-kutushitan, eshk^u piputueu nitishkuteminan. «Ai an, Ernest Raphaël,» issishueuat.

Apu pushiakue utishkuema, muk^u peikussishipan nite utit. Nutim nana utitipelishipan umitshim, nana ka mishta-papillit nipilu. Nutim nana uepaputelishipan. Tetisht tshi ushimutuashipan utush. Eluet milupalu.

[199]

— Ekue ishimit:

— Ui pushiek^U uapat tshetshishepaushit, nika tshi pushtan tetaut tshimatshunishimuaua.

— Eukuan miam.

Kutulnueshit ashu nishuaush ishkuale utush, nitelimau. Kie peikussu. Nasht apu umitshimit. Muk^U uapuian kanuelitam^U mak ushakama. Nene-katshunanipan nanikutin nutshimit. Tshek tapue ekue natshishkuk^U ninapem nite Canal Sec. Mishkueshipan uitsheuakan. Elukun François Savard. Ekut nite uiapamimit.

Mishta-miluelitam^U uiapamimit. Nuitamakunan katshi natshi-uapamakue kauapikueshilit nite Habitant shakaikan, muk^U namieu ne tshitshue eshinikatet. Saint-Coeur-de-Marie ishinikateu. Natshi-uapameshipan kauapikueshilit ekue uitamuakue katshi nakashimit nite nutshimit nil mak nitauassiminana, eka e umitshimiat uinashku-pishimua ut. Ekue itikukue nelua kauapikueshilit tshetshi kutshipalitat tshetshi mishkuimit mak tshetshi ushumuimit. «Tshika uitshitinan, kie Tshishe-Manitu tshika uitshik^U.» Uiapanlit tshetshishepaushilit elukun e pushit François Savard nite Péribonka shipit. Ninapem ekue uitapamat. Takuanlipan apishish umitshimuau kie mishta-pushtashishipan. Nanitam peikuan nitaiamiatan eshakumitakussit. Nishutshelimutan. Apu tshut takuat tshishik^U upime e alatshit Tshishe-Manitu. Takuan tshetshi kanuelitakanit tapuetamun. Namieu kie muk^U nilan ne eshpaliat inanun. Mishue eukuan eshinakuanikue, inanun, ne e shikuat, alem auenitshenat alimuishipanat nutshimit, eka e ututit kie eka e umitshimit. Upashtamakan tepan, mishta-apishissishipan. [200] Alem auenlua tshi ushi-muieshipan e itutauat mitshimilu.

Muk^U eluet apu auen tshut ushukut, kie apu auen tshut neshtuapuet kie mak tshetshi ait ishi-matshipalit. Nuapamatiat nuitsheuakanat ka mishakatau. Mishta-milupalishipanat. Mashkue nipieshipanat kie

namesha. Ekue uishkushuakuenit. Tekushiniat nite Fourches tetshe, shash nite teshipanat.

— Ekue issishuetau: «Tapue uesha Anne-Marie, kish ma e pushin, nika ashupamikunan nitelitetan. Nipa petatan mashku-uiash.»

Ekut nite ekue taiat luash e tshishi-shikuat. Kau ekue kushpiat ni-napem ashit. Nishunipana nitutinana. Nil nikanueliteti nitush mak kutak ush nikushpitatan. Shaputue ekue ninatuutan ne shiakuat. Nikanuelitetan eshk^u mitshim. Shiakuat e uashkamat shipu, ninashipanan nishutshishikua nipimishkanan luash nite Tchitogama shakaikanit. Mitshetuau nite-natshi mitshimepan nutaui. Nanikutin, patush uapikun-pishimua ninashipatan. Takuanipan apishish tshetshi umitshimiat tshetshi natuuiat ne shakuat. Mashkua tishulakan ashtapan nutaui. Ek^u nilan nuishkushuatan mashk^u. Kie peikuan eukuan nitutetan mush-uiash. Miam peikuan kukush-upuam itelitakuanipan. Miatishiman ne uiash, mi-kuashipan miam peikuan kukush-upuam. Miam petshissipalit nite ussit ishinakuanipan ne uiash.

Ilnushkueu peikuau nitipatshimushtakuti, shash kassinu aueshishua tshi mueshipan, muk^u nitshik^u eka [201] uet muakue. Apu tshut tshi muakue usham mishta-uilnulu. Nimuati nil eshk^u e auassiuian. Nimish-ta-akuikuti. Nitshishkuapitetan. Tshitshisselimauat tshia etelitakushitau auassat? Uluitamit nilan nimetuatan. Nikau tshissamupan nelu uilnulu, ekue ulakanissat ashtapan. Ek^u nelu pimilu ait nite ulakanit ashtapan. Mitshinanun ne nitelitetan nilan. Maushakunamupan nelu pimilu. Pishakanessina e pimiunakanikau itapashtakanipan ne pimi. Ekue tshimutiat nilan ne pimi nite ka ashtet ulakanit. Ekue mitshian. Mishtamishapan, mishkuapan kie uishuapan. Ishkanitipishkua nimatshamats-huti. Tapue nitshi mishta-akuikuan. Kie apu uil minuat tshut kutshipalitaian tshetshi mitshian. Mishta-pimiushpakuan. Apu ne ishpakuat miam matshinanut tuiet katshi nipiakanit nitshik^u, muk^u uil katshi neutshishikua itashtet, mishta-pimiushpakuan.

Kie uapishtan, shash nitshi muau. Tshishtuakanu e tshissuakanit. Miam tshekat uapush eshpakushit, mishta-uitshitu. Atshikash uil apu tshi muakanit. Tshitshisselimau tshia eshimakushit, kie eukuan eshima-kuanlit nelu uiash. Apu shuk^u mushtenakushit. Nichicun nineshtuapama-ti ne ilnu-ishkueu. Akushulipan unapema, kie apu shuk^u ut umitshimitau. Minishtikut nitatati, apu nasht tshut tatau uapushat. Apu tshut aku-taian ninakuakana tanite nasht apu tshut uapataman uapush-meshkanaua. Aishkat ekue tshisselitaman etakuenit nite nish^u umis-huat nite minishtikut. Uiluau nitshenat mueshipanat nutim uapusha. Nimishta-tshishuapati, ekue nipik^u ne peik^u umishu. Ek^u ne kutak ekue ushimut. Katshi milu-tshitapamak, shuk^u ka-mishishtua nitishinuati uia-pimak e uput. Katshi nutim pashkunakanit,

[202]

apu alu mishishtak mak at pakakuan. Apu shuk^u tshut mushtenuk^u tshetshi muk^u. Ekue milak ne ishkieu. Ekue tshiuetaiat, ekue muatau uil mak utauassima. Ninatumishkuanan kie peput. Uetapeiat amishkuat mishtikulu nitshikumitauanan nite ussunuat. Apishashu ne mishtik^u, ekue etatshinishimitshit ne amishk^u. Mishta-milupalu e utapanut nite kunit. Nutapatan kie nimatshunishiminan. Nutapatan kie nutim nusha-kaminan. Tshitakuetushtan nish^u mishtikua. Mishta-miluau e utapanut, miam eka etat utapanashk^u.

Nite Péribonka shipit takuan ne Saint-Coeur-de-Marie. La Pipe ka ishinikatakanit tipishkut Piekuakamit takuan. Miam tshipa tshi issis-huanun nite kakusseshit tetshe. Shash takuanipan mitshuapa kie paku-peutshikan nite La Pipe. Ekut ute nut pushitan e kueshikameimat Lac St-Jean ashit nimatshunishiminana. Ekut nite nikapatan. Nanitam mishta-mitshetunanipan kie mitshetupanat kapelakashkueuat. Péribonka utenat nipimutatan, nite uet ut pushiat Péribonka shipit, uetitshipa-lit tshetshi kushpiat. Ne La Pipe eshinikatet, meshtikushuat nelu uita-mupanat namieuat ilnuat.

Ninatuutan kie ute pessish. Apu milekash tshut taiat ute pessish e natuuiat. Shash akushipan nimushum e kushpiat. At shuk^u ute ui nika-takanitakue, apu tshipa miluelitamupan. Ui itutepan nutshimit. Ekue kushpitaikanipan. Shash nite nitatatan nutshimit Péribonka. Muk^u aiat akushipan. Tshek^u apu tshut tshi pimutet. E takuat tshetshi atapinanut takuanlipan tshetshi utapanit pushiakanit tshetshi milu-uishkuenakanit uapuanlu. Mishue e itutanut, [203] takuanlipan tshetshi utapatshimakanit. Aiapishish pimutanipan, tshetshi peshinakuat, tshetshi akuanakanit. Shash mashkutinikupan shipu. Uelapissish nite nitatatan, tshe ishpish milu-mashkutshit mishkumi. Ekue natuuipan apishish nutaui. Mite nitutetan kie nikutuatan nite patshuianitshuapit tshetshi eka shikatshit. Nipeshumatan uapusha tshetshi muat. Atikua nipiepan. Atikuuiashilu nimilatan tshetshi mitshit kie mushkamilu. Nimushum kie natuuipan muk^u shash mishta-akushipan. Kie tshishelniuiipan. Apu tshisselimak miam tan tatupipuneshikupan. Apu ashtinite uil nishuaushtalnu. Tekuatshinlit e kushpitaui, eukuan umelu ishi-kushpitapan: shiutakan-kukush, shaieua, apishish lushkuaua, pikulu, shiutakanlu mak apishish kashiuashilit. Elukun muk^u kushpitapan. Katshi nutim nelu tshitatau apu tshut tshi eshakumipishimua nashipetau tshetshi natuapatakau tshekuanlu eshi nutepalitaui. Muk^u eshi-kanuelitak auen ishi-patshitinamupan. Tshek^u nasht apu tshut umitshimiat. Ekue takuanipan tshetshi nashipeiat.

Peik^u nituss uitapamepan nutaui. Apu tshut niput. Shash tshishelniuiipan. Ekue nilan uitapamimit. Ninashipetauatan uiu eka ka ilniut. Nutapatshimatan, nuishkuenatan patshuianlu. Nite ekue ishitapeiat luash Saint-Coeur-de-Marie. Tapue mishkuau e nipit auen nutshimit. Apu takuat tshipai-mishtikush. Apu takuat tshishtashkuan, apu takuat tshekuan tshe atusseuatshein. Kie tepan kutak nituss Marie Siméon ishinikashipan. Nipuipan, nishulipan utanisha mak peikussilipana ukusse ka nipilit unapema. Eukuan nana mekuat ka pimipalit ka alimit akushun. Nite [204] uitshipan ne nituss Marie pessish Shekutimit, Clair shakaikan ishinikatelipan etatau. Tepanat nite ilnuat. Ekut mak nite itutepanat ekue akushitau. Ekue eka nita tshi tshiuetaui. Ukusse mak unapem nite

nipilipanat. Ekue peikussit uil mak nish^u utanisha. Mishkuapan tapue ueshkat!

Ekue natshi-uitapamimit. E nishitau nitussat mak nutaupan nikanuelimatiat. Milekash nuitapimukutan. Nimamitunelitamuan nanikutin nana ka itat nimushum. Shash uapatamupan nelu tshe ishinakuanlit. Nimamituneliten nanikutin ka issishuet: «Anne-Marie, apu takuanlit tshetshi malelimakanit tshishelnu. Takuanlu tshetshi tshitimauelimakanit tshishelnu ui milekash ilniuin. Auen eka ka ui kanuelimat tshishelnu, apu milulnutishit. Takuanlu tshetshi tshishpeuatakanitau tshishelnuat. Tshishe-Manitu tshitapamikuat. Uil tutam^u tshetshi tshishelniulit auenlua. Tshishe-Manitu nelu ishi-patshitinam^u tshetshi ishinakuanlit.» Apu takuanlit tshetshi nekatshiakanitau usham e tshishelniutau. Auen ka tshishelniut tshek^u apu tshi atusset. Apu uapatak, kie apu petak.

Eukuan ne uet issishueian, uiapamikau nitussat ka tshishelniutau. Nituss Christine, nituss Joséphine peikussipan mak nituss Marie. Nutim nikushpitaiat. Nite etuteiat La Lièvre mamu ninatamishitan ilniminana. Mishta-uitelitakuanipan, kie mishta-miluelitamupanat e tshituteiat. Minashkuat etaiat, pileuat ninipiatananat. Mishta-uitshipuepanat kie uapusha. Nanikutin nitakutatan ninakuakannana. Mishta-miluatamupanat. Lushkuanapulu tutamupanat. Lushkuaua e apatshiata. [205] Mushkamilu tutamupanat, lushkuauat e apatshiakanitau. Pileu etalit, lushkuanaputshepanat. Shiutakan-kukusha nite pakashtueuepan. Tshetshi amisse tshissitau issishuepan. Mishta-uikanipan. Nanikutin, shaieua tutuepan, peikuessik^u shaieua. Mushipanat kie ilnininana. Iapit tshi tutamatishipanat aiapishish shulialu. Kie iapit peik^u tepan nituss e kanuelimat auasse nite patshuianitshuapit. Ka uautashit kie nikanuelimatan, utapishkakaniapi kie kanuelitamupan. Ekue peshuepan auenlua. Muk^u mishta-matshilniulishipanat. Ekue takushinitau ute. Ekue issishuepanat nitshenat ka peshuakanitau: «Ne patshuianitshuapa katakunuenit, apu auen nite tat. Muk^u tshiam ilnuat nite teuat. Nituss, upatshuianitshuapipan, nite minashkuat, ekue itat ishkuesse: «Kapata-

kanit tshika itutananu, tshika ushimunanu. Nite pashit utshit, tshika kashunanu.» Eukuan ekue ushimutau, ekue natshi-kashutau pashit utshit. Tshika kapatananu. Ekue takushinitau nitshenat ka matshilniushitau ekue nutim pikupitakau tshekuanlu. Takuanlipan ukutikuniutshuapau nite Eaux Mortes ka ishinikatelit pessish La Lièvre. Kassinu tshekuanlu pikuaimumshipanat. Apu tshisselitan tshekuanlu nelu uet tuta-kau. Mishku eluet apu kapatau nite ka tshimatelit patshuianitshuapa. Eukuan nite ut tshitshipalipanat ishkuessat e shetshishitau.

Nitauatan niminiminana. Tekushik ne napeu ka aiat minisha, shash nutim minish-mishtikusha ashtepan pessish meshkanat. Pushtapanat nelu minish-mishtikush ekue tshishikuaimitau. Kassinu nitshishikakutan nelu niminiminana. Nanitam uil nitatamatan ne napeu. Nite Saint-Prime utshipan, Perron ishinikatakanipan. Shash nana nipu anutshish ne tshishelniu Perron. Ukusse nelu [206] anutshish kanuelitamilua uiashitshuapilu. Katshi ataeiat niminishiminana, ekue pimipatat kutak napeu mits-hima ka atauet. Umelu ishi-atauepan: pakueshikana, tutushi-pimi, assikuman-miutit ka ashtet mitshim, uiashilu, mak kutakatshilu tshekuanlu. Kie nitussat aiapanat tshekuanlu. Uemut uil mitshishipanat kie uiluau. Aiapanat kie uiluau mitshimilu. Shash kanuelimepanat shiutakan-kukusha. Tshashiakanitau shaieuat, uetakussilit, ekue nimuatananat. Mamishkut nitaishamatishitan mitshim. Lapatat nipatshitinetan mishkut ekue nitashamukutan shaieuat. Nanikutin, nipeshuatananat nish^u kie mak neu pileuat. Tshitin tshi miluelitamupanat nitussat.

«Nishtuapatamupanat tshishikulu tshishelnuat»

Nite, Péribonka eshk^u e auassiuian, tepanat atikuat. Eshk^u ilniuipan nimushum, uiesh 1910 itashtekupan pipun. Peikuau, nimushum ashit, eshk^u nitauassiuti. Nikashuti, atamit uapushuianit uapuanit. Nutim ua-

pushuianat apikatakanuat mak kussikuatakanuat. Shakuapetishuakanuat mak titipinakanuat. Apu shuk^u mishta-alakassit, miam peik^u auass etshi akunit miam ume nil eshpishtian. Uanasse nitshi kashuti, apu nita tshut shikatshian. Nimushum issishuepan:

— Tanite tshipa tshi nita shikatshin, ishkuteun ne tshuapuian, tshi tshisseliteti-a?»

— Apu tshut tshisselitaman, usht ne tshitissishuan muk^u tshetshi papinanut.

— Mauat, tshitshue ishkuteun.»

Uapush nite apipan upime etaian. Shashish nelu peshuepan uapusha. Ekue utinat ne nimushum nelua [207] uapusha. Eshk^u apishish mashkutshilipan. Ekue tshitshishipitamuat upiuailu, ekue uauashtepallit. Apu tshut tshisselitaman ne eshpalikue.

— Tapatshi nita shikatshu uapush.

— Eka tapue, ishkutelu takuanlu uiat.

Tshishikau-pishim^u uauilatau. Kie peikuan tipishkau-pishim^u. Ilnuat mishta-apatshieuat, tshishikau-pishimua kie tipishkau-pishimua. Milushishu e patshishimut tshishkau-pishim^u. Nanitam uitam^u tshe ishinkuanlit tshishikulu. Nimushum nelu issishuepan. Kassinu tshe ishitshishikalit. Mikushit tshishikau-pishim^u, tshika takau. Tekuatshit eukuan mush eshinakuat. Ma tshipisselitenau, nanikutin mishta-milekash apu takat. Tshishikau-pishim^u nelu uitam^u, neumelu tshe patshishimut. Apu mikushit, alu ui uishaushiu. Uashaushit eukuan tshe miluelitakushit. Apu shuk^u nita tshut pataik nimushum essishuet tshekuanlu.

Uiesh, nishtutipaikana tekuanlit, nanitam tshitapamepan pishimua eshk^u e pimutet. Nanitam, nashamuepan eshi-uitamakut tshekuanlu pishimua. Peikuau issishuepan:

— Tshuapamauau-a? Uteshkanu pishim^u.

— Tshika takau. Tshika takuan tshetshi nikuteiek^u. Utapan nita-pashtatan e uautaiat mite. Tshimiputakaniss nitapashtatan e tshimiputatsheiat.

— Minuat issishuepan: «Miam tshe mishpuat, ishinakushu pishim^u miam peikuan akunapashun.» Uemut uil tshisselitamupanat tshe ishi-tshishikalit tshishelnuat. Miam tshe tshimut, issishuetau shiship-pishim^u, [208] uiesh nishtutipaikana, tapashish tshitsheiashu. Eukuan ne tshe tshimut. Miam e atshupalit tipishkau-pishim^u, ashtinite ekue ishpish takat. Eukuan issishuepan nimushum. Luash e uauieshit pishim^u tshika ishpish takau. Uiauieshit pishim^u luash e ilniut pishim^u, nanitam peikua it tshika ishi-tshishikau. Nipetuatiat kauapishitau, shash kie uiluau nakatelitamuat nelu. Mitshetuau, ne nipeten anutshish essishuanut, ninashuau tipishkau-pishim^u. Shakuanlit, nissi-pishim^u uetitshipalit, nimushum issishuepan: «Nissi-pishim^u, tshuitamatin tapue milushishu tshishikau-pishim^u. Nasht mikushishu nite ishpimit utshit. Milushishu tshishikau-pishim^u e patshishimut.»

Shiship-pishim^u uetitshipalit, eukuan e tshinuakau tshishikua. Benjamin, neshtuapatam^u kie uil eshpallit tshishikulu. Milu-tshishikashipan, peikutshishikua. Apu neshtuapatakau nelu uiluau, ishkuemat kauapishitau. Apu nakatuelimatau nelua uiluau, tshishikau-pishimua kie tipishkau-pishimua, kie eshinakuanlit tshishikulu. Nanikutin, uapatamuat e milu-tshishikalit, milu-tshishikashu muk^u tshiam, apu alu kushkupalitau. Benjamin uil issishueu:

— Milu-tshishikashu kashikat, muk^u uil uapat tshika tshimun.

— Apu takuat tshetshi tshimut, mishta-milu-tshishikashu kashikat.

— Uiapallit mishta-tshimuanlipan.

Nite ut tshi tshisselitamupan, ka patshishimulit pishimua.

[209]

— Nanikutin, ka nitau-katshilat tshitishi-pimipalikun shash nitshisseliten anutshish. Muk^U nutaui milu-nishtuapatamupan tshishikulu.

Peikuau nite Pessamit, kusseshipan. Uashaunashkue apashtashipan. Nanikutin lutinishipan nite taukam Pessamit. Miam e mushauaitau, tshetshi nipiatau shishipa. Ekue natakamaimikuenit uiapatakau tshe lutinlit. Miam essishuet tshika matshishikau. Apu tshut unipalit. Ekut nite ut tshi katshitinamupan Benjamin. Eshk^U e auassiut nanitam uitsheueshipan utauia nite Péribonka.

i tshisselitamin tipaikan, tshishikau-pishim^U tshitapatshiau, muk^U uil tshishik^U tshetshi tshisselitamin, tshishtekaikan tshika apashtan, tshipa tshi unitshishikuan. Miam peikuan mashinaikanisse. Ueshkat kauapikueshit tshishtapashuna apashtashipanat. Eshakumitshishikua, peik^U tshipataimushipan peik^U tshishtapashunlu. Muk^U tshek^U, ekue takuanikau tipaipishimuakana. Nituss ekue issishuet:

— Nimueshtaten, apu takuat tipaikan, tshekuanitshe?

— Ne tshitapam tshishikau-pishim^U.

— Apu tshisselitaman, e apita-tshishikat.

— Anutshish tshika tshisselitenanu.

Mishtik^U nitshimatatan. Miam e mashinaikanut eshinakuat, tanite tipishkut teu tshishikau-pishim^U. Ekue utasheiakutet. Tshitapat eshimashinatet. Tshuapaten-a ne meshinatet. Apu utatsheiakutet tanite tashtuait nite takuan.

[210]

Apu nita mitataman, nelu nimushum mak nutaui ka ishi-tshishkutamutau. Eshk^U kashikat nimilu-apashtan. Kauapishit tapue nana nikaui. Alu nitilnushkueutshelimitishin mak at tshetshi kakusses-hitshelimuian, nite ut tetshe nutaui. Apu shuk^U nita ut mishtikushiu-aimit. Patush nasht tekuanlit tshetshi mishtikushiu-aimit, miam nikaui eka melu-nishtutakut. Peikuau natuelitamupan massina, utishkuema tshe apashtalit. Nite Roberval ut natuelitamupan. Ekue issishuet:

— Tshika petauan nitishkuem umassina.

Ekue petat ne napeu nelua massina ka natuelitamuakanit.

— Ka ititan tshetshi petain, massina 5.

Ekue papian. Eluet uelapissish nitshishkutamukuti, ninishtuapateti apishish tshekuan.

— Nuta, apu issishuanut massina 5.

Patetat etashtet ui issishueshipan. Tshitshue kakusseshishkueu na-na nikaui, muk^U miam ilnushkueu itelimitishipan. Pikutapan e assimet, kie e massinitshet kie ilnu-aimipan. Nishtutamupan e ilnu-aiminanulit, muk^U apu uil uesha tshut ishpish milu-ilnu-aimit miam tshitshue ilnushkueu. Alimuipan e tshishkutamatishit. Apu itelitaman, tshetshi shash tshi tat ute Ilnu-Takuaikan. Nitshisselimau uil nanitam uitsheuepan ishkuema eka ka milu-mishtikushiu-aimilit, niatshi-uapamalit ka tshishe-utshimau-atusselit.

[211]

Shash nitshi ukaumaun, kie nikanieuti. Nishtupipuna nitishpish tati. Apu tshut ui punikutau, peikuan nipa katshitinakutiat. Nil nitaimiati ka tshishe-utshimau-atusset kie peikuan ilnu ka takuaitshet nite ka tatau. Ilnuat e aimikau nimilu-nishtutakutiat, nasht apu tshut alimutau. Tshetshi milu-nishtutak ilnu e uitamut tshekuanlu, takuanlu tshetshi ilnu-uitamut. Eukuan nitishi-aimiatiat e ilnu-aimian tshetshi milu-nishtututau.

— Ekue itikau: «Ui itshenieku^U, nil apu tshekuan itelitaman. Nimish-ta-miluaten minashkuat e taian. Apu nanitam tshika tshi taian ute uinipekut, kie eka e tshishikakuian. Tshika takuan tshetshi kushpian.

Namieu nil auen ka atusset mashinaikanitshuapit, ka natuut nil auen. Kanatuut, takuanlu tshetshi kushpit tekuatshinlit. Eukuan eshimiluatan. Nite nutshimit miluelimu kanatuut. Kie miluelimu. Nimish-ta-mueshtaten ute. Takuan uemut tshetshi uluian ute. Apu milualit ute tshetshi tshiputishit ilnu. Katshi tshishtaian nishtupipuna eukuan eshkuapekat ka ukaumaian.

Shash upime ekue alikuian kie nil.

— Nuitamuatiat: «Muk^U tshiluau ua tutameku^U.»

— Ek^U uiluau nitshenat ka matshilniushitau, Raymond, Benjamin mak nitshenat kutakat, nikanuelimukutiat ute pitukamit mitshuapit. Mueshtatshipanat e piminuetau. Ekue ishi-ueueshitishiat tshetshi eka mashinatutaishitau nite etaian. Patush aishkat nuitamakutiat. Mishtapapipanat. Matshi-Manitu kukushituk^U nitatiat. Ekue natshi-uitamuk^U nelu ilnu-utshimau, mishta-papipan. Ekue issishuet:

[212]

— Nika kanuelimanan peikuan Utshimashkueu Valin. Tshika pitutepalu peikuan.

— Mauat uill, apu pitutsheian, apu pitutsheian, nikushpin. Ninatuun.

Eshk^u iapit papu.

[213]

Un monde autour de moi. Témoignage d'une Montagnaise.
UIKUTSHIKATISHUN. Ilnushkueu utipatshimun.

UITANU TAN KA ISHI-NASHAKANIT E IL-
NUSHTAKANIT NITSHENAT
TRADUCTION PESSAMIT KA
ASHU-MASHINAITSHETAU

Ne Traductions Pessamit (Betsiamites) nish^U mashinaikana nasha-
muat ume etashtatau e ilushtatau:

Drapeau, Lynn, 1991: *Dictionnaire montagnais-français*, Québec,
Presses nite Université du Québec.

Drapeau, Lynn, et Josée Mailhot, 1989: *Guide pratique
d'orthographe montagnaise*, Québec, Institut éducatif et culturel at-
tikamek-montagnais.

At ne eshpish mishta-mitshetupipuna atusseshtakanit ilnu-aimun,
apu eshk^U nutim tekash tshetshi milu-nishtutatishinanut nite e mashi-
naitshanut. Muk^U peikuan uil mishta-uauitshiueu ka ishpish atusseshta-
kanit, mishta-ashtinite ait ishpish itashtakanu.

Ute mashinaikanit ne "I" apashtakanu e mashinaitshanut, eukuanlu nelu Mashteuiatsh mak Pessamit uiluau eshk^U e apashtatau.

Uemut uil Traductions Pessamit tshisselitam^U eshk^U meshta-aliminlit tshetshi miam nite nutim ilnu-assit tatapishkut itashtakanit e mashinaitshanulit. Muk^U uil shash takuan tshetshi uluipalitakanikau mahinaikana e ilnushtekau, at shuk^U eka tekash e nishtutatishinanut nite e mashinaitshanut. Miam nutim kutak eshi-aiminanut ka ishi-alimunanut, eshk^U kie tshilanu tshika [214] mishta-atussenanu eshk^U eka nutim tatapishkut miam itashtaik^U, tshia?

Ume uil anutshish, nitshenat Traductions Pessamit mak nitshenat Groupe de recherche sur l'histoire (GRH/UQAC) ui tshitshipalitaue e uluipalitatau mashinaikana ka ilnushtelit, nite katshishkutamuakanlit tshe apashtakanlit mak kalapa nite e atusseshtakanit ilnu-aitun mak ilnu-aimun.

Ne Traductions Pessamit

[215]

UTE ESHI-UILAKANITAU AUENITSHENAT

Unapema

Ukumisha

Kanatuushit

Utusse

Christine utauia

Ukauia

Utauia

Utshiluemakanat

Ushtesha

Umisha

Jeannette unapema

Ushtesha

Umisha

Gertrude unapema

Umisha

Virginie unapema

Ushtesha

Umisha

Laurette unapema

Ushtesha

Unapema ka uitshi-atussemalit

William Valin

Daniel

Malek

Paul Natipi

Tambush

Marie-Louise Bacon

Christine

Malek Siméon

Almanda Fortier

Thomas Siméon

Joseph Paul

Émile Paul

Louis Paul

Simon Paul

Ernest

Jeannette

Xavier Gagnon

Antonio

Gertrude

Alphonse Guay

Virginie

Charlot Basile

Clément

Laurette

Laurent Skeene

Gérard

Dominic Saint-Onge

Kauapikuesht	Boyer
Peik ^u Anne-Marie ukusse	Benjamin
Ukumisha	Joseph
Katshishe-utshimau atusset	Laboissière
Pessish uitshuat ka apilit	Ti-Tom Raphaël
	Charlot Buckell
	Marthe
Peik ^u Anne-Marie utanisha	Eugène Paul
Ka uitshi-atussemat	Marie Pekutelegan
Utusse	Atshen
Kanatuusht	Raymond
Anne-Marie utauassima	Léona
	Germain
Kanatuusht	Hélène
Anne-Marie utauassima	Berthe
	Victoria
	Thérèse
	Antoinette
Kanatuusht	Charles Boivin
Peik ^u Charles Boivin ukusse	Bazou
Kanatuusht	Jack Simpson
Peik ^u Hélène utanisha	Cécile
Raymond utauassima	Narcisse
	Éric
Kanatuusht	Mailloux
Ka kanuelitak kanatuunanulit	Drolet
Kanatuushit	Isaac Simpson
	Xavier Raphaël
	Michel Dominique
	Ernest Raphaël
	François Savard
Utusse	Joséphine
Ka aiat minisha	Perron

[217]

KA UITAKANITAU UTENAUUA KIE NITE KA ISHI-KUSHPINANUT

Alma	Jacques shakaikan
-	Culotte shakaikanit
Pessamit	Onistagane shakaikanit
Canal Sec	Tchitogama shakaikanit
Chibougamau	La Lièvre
Shekutamit / Chicoutimi	Passes Dangereuses
-	Piekuakamit
Eaux Mortes	Upishtukuiat
Fourches Manouanes	Chasse shipu
Pileu minishtikut	Manouane shipit
La Pipe	Péribonka shipu (shipit)
La Tuque	Roberval
Jim shakaikan (shakaikanit)	Saint-Coeur-de-Marie
Piekuakamit-shakaikan	Saint-Edmond
Bouchette Shakaikan / Lac Bouchette	Saint-Prime
Clair shakaikan	Saint-Thomas
Crapaud shakaikan	
Habitant shakaikan	

Fin du texte